OPTIMUM

Bien écrire, bien rédiger

en 40 fiches

2e édition

- Remettre à jour ses connaissances
- Améliorer sa rédaction
- Préparer un concours ou un examen

Anne **Spicher**

ellipses

OPTIMUM

Collection dirigée par Fabien Fichaux

Bien écrire, bien rédiger en 40 fiches

2e édition

Anne SPICHER

Professeur agrégée de lettres modernes
Docteur ès lettres

ellipses

Retrouvez tous les ouvrages de la collection sur
www.editions-ellipses.fr

ISBN 9782340-059788
©Ellipses Édition Marketing S.A., 2021
8/10 rue la Quintinie 75015 Paris

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

Introduction

On écrit d'une part pour être lu, d'autre part pour être compris, c'est-à-dire pour transmettre ses idées avec clarté et efficacité. Comment y parvenir, c'est ce que nous nous proposons d'examiner dans cet ouvrage, au fil des quarante fiches qui le composent. Chaque fiche comporte deux parties : un rappel des connaissances indispensables, suivi d'une série d'exercices.

Un texte ne peut remplir sa fonction de communication de manière satisfaisante que s'il respecte les règles et les codes de l'écrit, parmi lesquels l'orthographe, la ponctuation, la syntaxe et le lexique. Voyons quels sont les principaux critères de lisibilité d'un message écrit et quels seront nos objectifs tout au long de cet ouvrage.

Principaux critères de lisibilité :

– une écriture lisible ;
– une présentation claire, logique et soignée ;
– le respect des règles orthographiques ;
– la construction correcte des phrases (syntaxe) ;
– un choix judicieux de mots (lexique) ;
– l'emploi de connecteurs logiques organisant le discours ;
– un propos clair et logique, découpé en paragraphes cohérents ;
– la mise en valeur des idées principales.

Objectifs :

– rédiger avec aisance et efficacité ;
– composer des textes lisibles ;
– s'exprimer avec clarté ;
– produire un énoncé compréhensible ;
– savoir convaincre.

Plus particulièrement destiné aux étudiants qui veulent être rapidement opérationnels, cet ouvrage sera utile aussi à tous ceux qui souhaitent s'entraîner à rédiger avec plus d'aisance et d'efficacité.

Première partie

Améliorer la lisibilité d'un texte

Fiche 1

Les codes de présentation de l'écrit

La lisibilité d'un texte dépend tout d'abord du respect des codes de présentation : il s'agit de conventions, comme celles qui régissent la présentation des titres, mais aussi de repères de sens et de logique, comme le découpage en paragraphes.

Le respect des codes de présentation détermine, pour une grande part, la première impression que le lecteur a d'un texte. S'il s'agit d'une copie d'examen ou de concours, ou encore d'un rapport à caractère professionnel, il est évidemment souhaitable que cette première impression soit positive et qu'elle invite à la lecture.

Pour être agréable à lire, un texte devrait :

- présenter un découpage cohérent en parties et paragraphes ;
- mettre en valeur les titres des œuvres ;
- présenter une écriture facile à déchiffrer ;
- éviter les ratures et les surcharges.

A. Insérer des titres d'œuvres

La présentation des titres est strictement codifiée :

– le titre d'un poème, d'une nouvelle ou d'un article se met entre guillemets ;

– à l'inverse, le titre d'un ouvrage ou d'un journal se souligne lorsqu'on écrit de manière manuscrite ; il se met en italique pour un texte imprimé ou saisi sur traitement de texte.

Le respect de ces codes facilite la compréhension et permet d'éviter les confusions.

▶ **Exemples :**

– évitez la confusion entre le Monde (l'univers) et *Le Monde* (le journal) ;

– *Iphigénie* est le titre d'une pièce (par exemple *Iphigénie* de Racine) consacrée à la fille d'Agamemnon, Iphigénie ;

– « La chevelure » est un poème de Baudelaire dans lequel l'écrivain évoque la chevelure de Jeanne Duval.

B. Le découpage en paragraphes

Il convient de segmenter un texte en plusieurs paragraphes dès qu'il dépasse une demi-page. En effet, un texte compact n'invite pas à la lecture. À l'inverse, un texte composé d'une multitude de petits paragraphes sans cohérence suggère un manque de logique.

Il faut par conséquent trouver un équilibre entre les deux extrêmes suivants :

– un texte décousu, car composé de nombreux paragraphes courts, souvent réduits à une seule phrase ;

– un texte monolithique, difficile d'accès, car trop compact.

Mais qu'est-ce qu'un paragraphe et comment sait-on où il faut scinder le texte ? Un paragraphe se construit autour d'une unité de sens dont rend compte le découpage du texte : on ne va pas à la ligne de manière aléatoire, mais pour manifester la logique interne d'un discours. Nous examinerons plus en détail la structure du paragraphe dans la fiche 31.

Contentons-nous pour l'instant de repères de longueur : un paragraphe devrait occuper entre un tiers de page et une demi-page manuscrite.

Attention !

- Une phrase isolée, voire deux ou trois lignes, ne peuvent constituer un paragraphe cohérent.
- Un texte présenté en un seul morceau compact risque de ne pas être lu.

C. Matérialiser la structure d’un texte

Un alinéa, ou retrait de première ligne, permet d’indiquer le début d’un paragraphe, mais il n’est pas indispensable. Si le découpage en paragraphes est logique, le lecteur en repère aisément la cohérence.

C’est plutôt la présentation d’ensemble du texte qui importe : elle s’appuie sur le découpage en **paragraphes**, mais aussi sur la construction en **parties**, c’est-à-dire en ensembles cohérents de paragraphes.

Les différentes phases du texte, qui dans un discours argumentatif correspondent aux différentes étapes du raisonnement, doivent se voir en quelque sorte de l’extérieur, rien qu’en regardant la page, et avant de se lancer dans la lecture. Voici quelques règles de présentation à respecter, dès qu’un texte comporte plus d’une page :

– séparer clairement l’introduction du développement et le développement de la conclusion en sautant deux lignes ;
– sauter une ligne entre les différentes parties du développement ;
– en aucun cas on ne saute de ligne entre les paragraphes d’une même partie, ce qui aurait pour conséquence un éclatement du texte.

> ***Évitez le piège des ajouts et renvois***
>
> Il vaut mieux éviter ajouts et renvois, identifiés par des astérisques (ou tout autre signe) ; ajouter du texte à la fin d’une copie, en marge ou en bas de page désorganise la lecture et suggère l’incohérence rédactionnelle.

▶ Exercice

Le texte suivant, présenté en un seul bloc, est peu lisible. Rétablissez le découpage en paragraphes et corrigez les autres erreurs de présentation, s’il y en a.

> Faire vrai consiste donc à donner l’illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession. J’en conclus que les Réalistes de talent devraient s’appeler plutôt des Illusionnistes. Quel enfantillage, d’ailleurs, de croire à

la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes. Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent, analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race. Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer. Illusion du beau qui est une convention humaine ! Illusion du laid qui est une opinion changeante ! Illusion du vrai jamais immuable ! Illusion de l'ignoble qui attire tant d'êtres ! Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière.

Guy de Maupassant, extrait de la préface de *Pierre et Jean*, 1888.

Fiche 2

Accents et majuscules

Trop d'étudiants négligent l'accentuation, en oubliant que ces signes, rajoutés aux lettres de base de l'alphabet, ne sont en aucun cas facultatifs ! Un accent a en effet une fonction linguistique précise : par exemple modifier la prononciation d'une lettre ou assurer la différenciation des homophones (comme « ou » et « où »).

De plus, l'accentuation participe à l'identité visuelle du mot : elle facilite par conséquent la lecture. Il en va de même des majuscules, qui permettent de repérer les débuts de phrases ainsi que les noms propres.

Veiller au bon emploi des accents et des majuscules dans vos textes contribuera à leur lisibilité.

A. Les majuscules

La majuscule est obligatoire en début de phrase et après un point. Elle permet aussi de distinguer les noms propres : noms, prénoms, continents, pays, régions, océans et mers, fleuves, montagnes, monuments, etc.

- Exemples : les Français, les Italiens, un Breton, la France, la Loire.

Ne confondez pas majuscules et minuscules !

Veillez à ne pas confondre majuscules et minuscules lorsque vous écrivez à la main. Même si votre écriture vous semble difficile à déchiffrer, n'écrivez pas en majuscules !

Évitez aussi de confondre les lettres majuscules et les lettres minuscules : par exemple, n'écrivez pas « un cRayon ».

Cas particuliers :

1) Dans le cas d'un nom propre composé, les deux termes prennent la majuscule (ex. : la Nouvelle-Calédonie).

2) Lorsque le nom propre commence par un article, celui-ci prend aussi une majuscule (ex. : La Fontaine).

3) La particule « de » s'écrit avec une minuscule (ex. : Honoré de Balzac).

4) Lorsque des noms communs sont utilisés comme noms propres, ils prennent une majuscule : on écrira « la Renaissance italienne » ou encore « la Révolution française » ; les adjectifs (« française », « italienne ») s'écrivent avec une minuscule.

5) Enfin, les sigles (SNCF, ENA, etc.) s'écrivent toujours en majuscules.

B. Les accents

1) L'accent aigu s'emploie exclusivement sur la voyelle « e » : « é » transcrit le son « e » fermé [e], comme dans « pré » : [pRe].

2) L'accent grave se place :
– sur la voyelle « e » pour former le son « e » ouvert ou [ɛ] ;
– sur la voyelle « a » en fin de mot, comme dans « déjà, voilà, çà et là, etc. » ;
– sur les voyelles « a, e » et « u » pour différencier les homophones.

a/à	**a :** 3e personne du singulier du verbe « avoir »	**à :** préposition	« Il a tout laissé à la maison. »
ou/où	**ou :** conjonction de coordination exprimant une alternative	**où :** pronom et adverbe (relatif / interrogatif) exprimant le lieu	« Pouvez-vous me dire où il se trouve, ou ne le pouvez-vous pas ? »
la/là	**la :** article défini féminin	**là :** adverbe de lieu	« C'est **là** que **la** fête aura lieu. »
des/dès	**des** : contraction de « de + les » – article	**dès** : préposition	« **Dès** son retour, **des** problèmes d'argent se sont abattus sur lui. »

3) L'accent circonflexe se place sur une voyelle longue (« a », « e » et « o »), comme dans « pâte », « être » ou « vôtre ». Dans ce dernier exemple, l'accent sert aussi à différencier les homophones : « **votre** maison » (« votre » est adjectif possessif) / « **le vôtre** » (« vôtre » est un pronom et remplace le mot « maison », auquel il renvoie). Cette fonction de différenciation se retrouve

dans les emplois accentués des voyelles « a », « e » et « u » : « j'ai **dû** acheter **du** beurre » ; « es-tu **sûr** d'avoir laissé ton livre **sur** la table ? ».

tache : « une **tache** de graisse »	tâche : « c'est une lourde **tâche** dont tu t'es chargé »
chasse : « l'ouverture de la **chasse** »	châsse : « la **châsse** de Ste Geneviève renferme ses reliques »
haler : « tirer, **haler** un cordage »	hâler : « un teint **hâlé** »
matin : « demain **matin** »	mâtin : « un **mâtin** est un chien de garde »
foret : « percer à l'aide d'un **foret** »	forêt : « une promenade en **forêt** »
cote : « avoir la **cote** »	côte : « une **côte** de veau »
colon : « les premiers **colons** d'Amérique »	côlon : « les maladies du **côlon** »
notre/votre : « **notre/votre** ami »	nôtre, vôtre : le **nôtre**, le **vôtre**
sur : « **sur** la table »	sûr : « es-tu bien **sûr ?** »
mur : « les **murs** sont fissurés »	mûr : « un fruit **mûr** »
du : « le pont **du** Gard »	dû : « il a **dû** annuler son rendez-vous »
cru : « qui l'aurait **cru** ? » ; « **cru** ou cuit ? »	crû : « les difficultés ont **crû** au fil des années »

N'oubliez pas l'accent circonflexe dans les formes verbales suivantes :

- passé simple de l'indicatif (nous aimâmes, vous aimâtes) ;
- imparfait du subjonctif (qu'il aimât) ;
- plus-que-parfait du subjonctif (qu'il eût aimé) ;
- conditionnel passé deuxième forme (il eût aimé).

4) Le tréma se place sur les voyelles « i », « e » et « u » ; il évite que l'on prononce ensemble deux voyelles qui doivent être séparées : « laïcité » se prononce [laisite] et non [lɛsite].

▶ Exercice

Le texte suivant est extrait de la préface de *L'Assommoir* d'Émile Zola (1877). Les majuscules et les accents ont été omis : corrigez ce passage.

j’ai voulu peindre la decheance fatale d’une famille ouvriere, dans le milieu empeste de nos faubourgs. au bout de l’ivrognerie et de la faineantise, il y a le relachement des liens de la famille, les ordures de la promiscuite, l’oubli progressif des sentiments honnetes, puis comme denouement, la honte et la mort. […] c’est une œuvre de verite, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l’odeur du peuple. et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu’ignorants et gatés par le milieu de rude besogne et de misere ou ils vivent.

Fiche 3

La ponctuation

Négliger la ponctuation, c'est se priver d'un balisage essentiel au texte : on pourrait comparer la ponctuation à la signalisation routière en ce qu'elle jalonne de repères et d'indications le parcours de lecture.

Quelle est la ponctuation minimale ? Le point en fin de phrase, les virgules entre les termes d'une énumération, le point d'interrogation à la fin d'une question et les guillemets pour une citation ou un discours rapportés. Pour le reste, le rédacteur dispose d'une certaine liberté d'emploi.

Signes	Emplois	Exemples
Le point	Le point marque la fin d'une phrase.	*Le texte à étudier est extrait d'un roman de Zola.*
La virgule	La virgule sépare des mots ou des groupes de mots à l'intérieur d'une phrase : elle permet de scander les termes d'une énumération ou de mettre en valeur les groupes syntaxiques (elle sépare des propositions ou les éléments d'une proposition).	*Les philosophes des Lumières ont combattu l'injustice, les inégalités sociales, l'arbitraire.*
Le point-virgule	Le point-virgule se place à l'intérieur d'une phrase ; combinaison du point et de la virgule, il manifeste à la fois une séparation et une relation entre les éléments qu'il sépare.	*Le roman connaît son âge d'or au XIX^{e} siècle ; des romanciers comme Balzac ou Zola dominent la scène littéraire.*
Les points de suspension	Les points de suspension expriment l'inachèvement : énumération incomplète, hésitation ; placés entre crochets, ils indiquent qu'un passage d'une citation a été coupé.	*– « L'homme n'est qu'un roseau* […] *mais c'est un roseau pensant. » (Pascal)* *– Des romanciers comme Balzac, Zola, Flaubert…*
Les deux points	Les deux points introduisent une explication, un exemple, une énumération ou encore un passage au discours direct.	*– Il me demande : « quand viendras-tu ? »* *– Il ne viendra pas : sa voiture est en panne.*
Le point d'interrogation	Le point d'interrogation se place à la fin de la phrase interrogative directe (on n'utilise jamais de point d'interrogation dans le cas d'une interrogation indirecte).	*– Quand viendra-t-il ?* *– Je me demande quand il viendra.*

Le point d'exclamation	Le point d'exclamation exprime l'émotion.	*Au secours !*
Les guillemets	Les guillemets encadrent un discours rapporté ou une citation.	*Selon Pascal, l'homme est « un roseau pensant ».*
Le tiret	Le tiret indique dans le dialogue un changement de locuteur ; il peut aussi servir à isoler ou détacher une partie du texte que l'on souhaite mettre en valeur (emploi se rapprochant de celui des parenthèses).	*Le roman autobiographique – qui se différencie de l'autobiographie* stricto sensu *– a connu un grand succès au XX^{e} siècle.*
Les parenthèses	Les parenthèses séparent une partie du texte servant d'ajout ou d'exemple.	*Le texte entre parenthèses est détaché de la phrase ; il se lit avec une intonation particulière (un ton plus bas).*

La relative liberté d'emploi de certains signes de ponctuation permet d'intéressantes nuances de sens ainsi que des effets de rythme.

▶ **Exemples :**

– Les deux énoncés suivants n'ont pas le même sens : seule la ponctuation les différencie : *1) Il fixait les arbres, du haut de la colline. 2) Il fixait les arbres du haut de la colline.* Dans la première phrase, le personnage se trouve sur la colline ; dans la deuxième, ce sont les arbres qui y sont positionnés.

– Voici les deux premiers vers de « L'hymne à la beauté » de Baudelaire tel que le poète les a ponctués : « Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,/Ô Beauté ? ton regard, infernal et divin ». La ponctuation suivante serait aussi correcte, mais le rythme des vers en serait modifié : « Viens-tu du ciel profond, ou sors-tu de l'abîme ?/Ô Beauté, ton regard infernal et divin ».

Conseils

- Ne négligez pas la ponctuation : elle est essentielle au sens et au rythme de la phrase.
- Ponctuez correctement le dialogue : on ouvre les guillemets lorsque le premier interlocuteur intervient ; le changement d'interlocuteur est marqué par un tiret ; terminez en fermant les guillemets (le signe de ponctuation de fin de phrase précède la fermeture des guillemets).
- N'abusez pas des parenthèses, qui rendent le sens d'ensemble difficile à saisir ; évitez de mettre vos exemples entre

parenthèses.

Exercice

Rétablissez la ponctuation du texte suivant (extrait de *Candide* de Voltaire) :

Candide chassé du paradis terrestre marcha longtemps sans savoir où pleurant levant les yeux au ciel les tournant souvent vers le plus beau des châteaux il se coucha sans souper au milieu des champs entre deux sillons la neige tombait à gros flocons Candide tout transi se traîna le lendemain vers la ville voisine qui s'appelle Valdberghoff-trarbk-dikdorff n'ayant point d'argent mourant de faim et de lassitude Il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent Camarade dit l'un voilà un jeune homme très bien fait et qui a la taille requise Ils s'avancèrent vers Candide et le prièrent à dîner très civilement Messieurs leur dit Candide avec une modestie charmante vous me faites beaucoup d'honneur mais je n'ai pas de quoi payer mon écot Ah monsieur lui dit un des bleus les personnes de votre figure et de votre mérite ne payent jamais rien n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut Oui messieurs c'est ma taille dit-il en faisant la révérence

Fiche 4

Chiffres, nombres et abréviations

Il ne faut pas confondre un texte rédigé (un devoir d'examen, par exemple) et une prise de notes : les abréviations de toutes sortes sont à éviter, ainsi que les raccourcis d'écriture qui consistent à écrire les nombres à l'aide de chiffres.

Dans un texte, les nombres doivent s'écrire en toutes lettres et non en chiffres. N'écrivez par conséquent pas « 8 jours », mais « huit jours ». Il existe cependant des exceptions.

A. Que peut-on écrire en chiffres dans un texte ?

1) Les dates : « le 11 novembre 1918 ».

2) Les repères de vers ou de lignes : « au vers 9 » ; mais on écrira : « le poème comporte quatorze vers ».

3) Les indications d'actes et de scènes dans une pièce de théâtre : « la première scène de l'acte I constitue la scène d'exposition » ; on peut désigner cette même scène par l'abréviation « I, 1 », où le chiffre romain désigne l'acte, le chiffre arabe, la scène

B. Comment orthographier et accorder les nombres ?

1) Les nombres composés s'écrivent avec un trait d'union (« vingt-deux »), sauf lorsque celui-ci est remplacé par « et » (« vingt et un »).

2) Les principaux nombres sont invariables. C'est le cas de « mille », qui ne s'accorde jamais (« deux mille »).

3) Vingt et cent : seuls deux nombres peuvent avoir un pluriel, **vingt** et **cent**, lorsqu'ils évoquent un multiple (« quatre-vingts », « deux cents »). Mais attention ! Cette règle n'est pas valable lorsque le multiple est suivi d'un

chiffre ou d'un nombre : « deux cent vingt », « quatre-vingt-sept ». On accorde « vingt » et « cent » lorsqu'ils sont suivis d'un nombre considéré comme un nom : « quatre-vingts millions », « trois cents milliards ».

4) **Nombres et chiffres employés comme des noms** : lorsque les nombres ou les chiffres sont employés comme des noms, ils sont invariables (« les sept rouges » du jeu de cartes), à l'exception de « zéro, million et milliard », qui s'accordent : on peut ainsi écrire « les zéros, les millions, les milliards ».

5) **Les fractions** : elles ne s'accordent qu'à partir de deux (puisque le pluriel commence à deux).

▶ **Exemples :**
6,5 kilos ; 1,75 kilo ; 3,40 euros, mais 1,10 euro

C. Attention aux abréviations !

Il convient, de manière générale, d'éviter les abréviations. Lorsqu'une abréviation est possible, même à l'écrit, il faut veiller à ce que sa graphie soit exacte, dans la mesure où elle est très précisément codifiée : en d'autres termes, on ne peut pas abréger n'importe comment. Voici quelques erreurs fréquentes :

1) **Pour désigner un auteur** : éviter de l'appeler par son seul prénom (« Charles » pour Baudelaire, par exemple) ; selon le cas, employer soit le prénom et le nom (« Charles Baudelaire »), soit le nom seul, surtout lorsqu'il s'agit d'un écrivain célèbre (« Baudelaire », « Zola ») ; on n'écrit pas « Monsieur Baudelaire » ou « Monsieur Zola ».

2) **« Monsieur » et « Madame »** peuvent être abrégés, mais ne confondez pas avec l'anglais : on écrit « M. » et non « Mr ». « Madame » s'abrège en « Mme », et non en « Mad. ». L'abréviation est obligatoirement suivie du nom de la personne (« M. Durant ») ; son emploi est interdit dans les autres cas (« ce M. » est incorrect, écrivez « ce monsieur »).

3) **Attention à « etc. » !** Cette abréviation qui signifie que l'énumération est incomplète s'écrit toujours de cette manière, avec un point à la fin, même si la phrase n'est pas terminée. N'ajoutez pas de points de suspension : on met soit « etc. », soit des points de suspension, pas les deux à la fois.

4) **Emploi des puces ou numérotation du plan** : la règle générale consiste à intégralement rédiger les textes, indications de plan comprises. En d'autres termes, on insérera des connecteurs logiques dans les paragraphes (par

exemple, « d'une part/d'autre part » ou « d'abord/ensuite ») plutôt que d'écrire 1) et 2). Cependant, dans les rapports et textes longs, des intertitres et une numération de plan peuvent être utiles.

▶ Exercices

1) Écrivez en toutes lettres :

1245

87

280

le 8/12/2010

2) Multipliez les nombres suivants par quatre et écrivez-les en toutes lettres :

un milliard

cent

mille

un millier

3) Quelles sont les différentes manières de désigner l'écrivain Henri de Montherlant ?

_____

_____

_____

_____

4) Quelles sont les différentes manières de désigner la première scène d'une pièce de théâtre ?

_____

_____

_____

_____

Deuxième partie

Verbes : modes et temps

Fiche 5

Repères de conjugaison

Le verbe est le mot de la phrase dont la forme varie le plus : en fonction de la personne et du nombre, d'une part, en fonction du mode et du temps, d'autre part.

A. Comment les formes verbales sont-elles classées ?

Il existe des dictionnaires de conjugaison répertoriant la majeure partie des formes verbales, mais pour les travaux de rédaction courante, un dictionnaire de langue française comportant des tableaux de conjugaison suffit à reconstituer les principales formes verbales. Ces tableaux de conjugaison se trouvent habituellement à la fin du dictionnaire.

Les groupes

Les verbes sont rangés par groupes, en fonction de la typologie de leur conjugaison :

– le premier groupe rassemble les verbes dont l'infinitif se termine par « er », et qui se conjuguent comme « aimer » ;

– le deuxième groupe est composé des verbes qui se conjuguent comme « finir ». Tous les verbes se terminant en « ir » ne font cependant pas partie du deuxième groupe, dans la mesure où certains, comme « venir », appartiennent au troisième groupe et ont une conjugaison irrégulière ;

– le troisième groupe rassemble tous les autres verbes : ils sont irréguliers, mais leur conjugaison se rapporte néanmoins à un ensemble de types.

▶ **Exemples :**
« Convenir » se conjugue comme « venir » ; « coudre » comme « moudre », etc.

Formes simples et formes composées

Les formes verbales sont traditionnellement classées en formes simples (par exemple, pour l'indicatif, présent, futur simple, imparfait, passé simple) et en formes composées, c'est-à-dire constituées d'un auxiliaire et d'un participe passé (à l'indicatif toujours : passé composé, futur antérieur, plus-que-parfait, passé antérieur). Cette classification renvoie à la constitution des formes, ce qui permet de retrouver aisément les formes composées : elles sont constituées de l'auxiliaire au temps simple correspondant, suivi du participe passé.

▶ **Exemples :**

– « je marche » (présent) – « j'ai marché » (passé composé) ;
– « il marchait » (imparfait) – « il avait marché » (plus-que-parfait) ;
– « tu marchas » (passé simple) – « tu eus marché » (passé antérieur) ;
– « nous marcherons » (futur simple) – « nous aurons marché » (futur antérieur).

> ***Remarque***
>
> Le temps composé exprime une action antérieure au temps simple correspondant, ce que nous verrons de manière plus détaillée dans la fiche n° 7.

B. Temps et modes

Voici à titre d'exemple les variations de forme du verbe « prendre » en fonction des temps et des modes.

Modes	Temps simples	Temps composés
Indicatif	Présent : *il prend* Imparfait : *il prenait* Passé simple : *il prit* Futur : *il prendra*	Passé composé : *il a pris* Plus-que-parfait : *il avait pris* Passé antérieur : *il eut pris* Futur antérieur : *il aura pris*
Subjonctif	Présent : *qu'il prenne* Imparfait : *qu'il prît*	Passé : *qu'il ait pris* Plus-que-parfait : *qu'il eût pris*
Conditionnel	Présent : *il prendrait*	Passé : *il aurait pris*

Impératif	Présent : *prends*	Passé : *aie pris*
Infinitif	Présent : *prendre*	Passé : *avoir pris*
Participe	Présent : *prenant*	Passé : *ayant pris*

C. Cas particuliers (1) : verbes du premier groupe

Verbes en « -cer » et « -ger »

Certaines formes présentent des modifications orthographiques du radical : « ç » devant « a » et « o » (« il lançait, nous lançons ») ; « g » suivi d'un « e » devant « a » et « o » (« je mangeais, nous mangeons »).

Verbes de type « mener, jeter »

1) Apparition d'un son [ɛ] dans la conjugaison et alternance de formes avec ou sans accent : « il mène/nous menons ».

2) Ce son [ɛ] peut être obtenu dans les verbes en « -eler » et « -eter » en doublant la consonne : « il jette/nous jetons ».

Verbes en « -ayer, -oyer, -uyer »

Dans les verbes en « -oyer/-uyer », on emploie « i » au lieu de « y » devant un « e » muet : « nous broyons/je broie ». Dans les verbes en « -ayer », cette substitution est facultative : « je paie » ou « je paye ».

D. Cas particuliers (2) : verbes du deuxième groupe

« Maudire » et « bruire »

Ce sont des verbes du deuxième groupe qui suivent la conjugaison du type « finir », en dépit de leur infinitif.

« Haïr »

Les seules formes irrégulières sont les trois premières personnes du présent de l'indicatif (« je hais, tu hais, il hait ») et l'impératif : « hais ».

« Fleurir »

1) Au sens de « être en fleurs », la conjugaison est régulière.

2) Au sens figuré (prospérer), faites attention aux formes de l'imparfait : « je florissais, tu florissais, etc. ».

Verbes du troisième groupe

Les verbes du troisième groupe sont des verbes irréguliers : en cas de doute, pour en connaître les formes, consulter un tableau de conjugaison.

▶ Exercices

1) Retrouvez les infinitifs des verbes suivants et indiquez à quel groupe ils appartiennent :

j'aurai conclu

ils seraient intervenus

vous portassiez

nous convînmes

2) Identifiez les formes suivantes :

il sera parvenu

tu eus convenu

vous eussiez voulu

elles auraient pu

je vainquis

3) Trouvez les formes correspondantes :

« sentir », 1re personne du singulier, subjonctif passé

_____

« entretenir », 2e personne du singulier, passé simple de l'indicatif

_____

« prendre », 3e personne du singulier, subjonctif imparfait

_____

« cuire », 3e personne du pluriel, présent du subjonctif

_____

« côtoyer », 1re personne du pluriel, futur simple

« s’étager », 3e personne du singulier, conditionnel passé

Fiche 6

L’accord du verbe

Ainsi que nous l’avons vu dans la fiche précédente**, la forme verbale conjuguée** varie en fonction de la personne (première, deuxième ou troisième personne) et du nombre (singulier ou pluriel). Lorsqu’il s’accorde, **le participe passé** doit porter les marques de genre (féminin ou masculin) et de nombre (singulier ou pluriel).

A. L’accord du verbe avec le sujet

Nous avons rassemblé ci-dessous les principaux cas dans lesquels l’accord du verbe avec son sujet peut poser problème.

Le sujet est inversé

Les constructions inversées sont la source des principales erreurs d’accord entre le verbe et son sujet. Lorsque le sujet est placé après le verbe, l’accord se fait normalement, mais il faut faire attention à bien repérer le sujet !

▶ **Exemple (extrait d’une copie) :**
« Le défi consiste à anticiper le processus à travers lequel *s’échelonnera* l’allongement du temps de cotisation et l’accès plus tardif des salariés à la retraite » (corrigé : « s’échelonneront »).

Le sujet est composé de plusieurs noms ou pronoms

Lorsque le sujet est formé de plusieurs noms ou pronoms au singulier, l’accord se fait au pluriel. Il est indispensable de veiller au respect des personnes.

▶ **Exemples :**
– Étienne et moi reviendrons.
– Pierre et toi reviendrez.
– Jean et lui reviendront.

Le sujet est un pronom relatif

Dans une proposition subordonnée relative, le pronom relatif sujet « qui » représente la personne du nom ou du pronom qu'il remplace : « ce sont les invités qui sont arrivés les premiers » (dans ce cas, « qui » est l'équivalent « d'invités », c'est-à-dire de « ils »).

Le sujet est un nom collectif

Dans le cas d'un nom collectif employé en fonction sujet, l'accord au pluriel et l'accord au singulier sont possibles, grammaticalement parlant. C'est le sens qui peut faire préférer l'une ou l'autre solution.

▶ **Exemple :**

« Une dizaine de clients est arrivée en avance/ une dizaine de clients sont arrivés en avance. »

Le sens des deux phrases n'est pas exactement le même : dans le premier cas, les clients sont perçus comme un groupe ; à l'inverse, quand on accorde au pluriel, on les considère comme plusieurs individus. Le premier énoncé met l'accent sur le mot « dizaine », qui est un collectif, tandis que le second accorde avec le complément, qui est un pluriel.

Autres cas d'accord du sujet

Après « peu, la plupart, assez, combien, beaucoup », le verbe s'accorde au pluriel.

Avec « ou » et « ni », l'accord dépend du sens : l'accord s'effectue au singulier si l'idée exprimée par le verbe ne concerne que l'un des deux sujets, au pluriel si les deux sujets sont concernés (« ni lui ni les autres ne pourront être pris en charge »).

B. L'accord du participe passé

L'accord du participe passé est l'une des difficultés majeures de l'orthographe française.

1) Lorsque le participe passé est conjugué avec l'auxiliaire être, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

2) Lorsque le participe passé est conjugué avec l'auxiliaire « avoir », deux cas peuvent se présenter :

– si le complément d’objet direct est placé après le participe passé, il n’y a pas d’accord, c’est-à-dire que le participe passé est au masculin singulier ;
– si le complément d’objet direct est placé avant le participe passé, ce dernier s’accorde en genre et en nombre, non avec le sujet, mais avec ce complément d’objet direct.

Règles complémentaires

1) Lorsque le participe passé est employé avec un verbe synonyme du verbe « être », il s’accorde avec le sujet (« apparaître, demeurer, devenir, se montrer, rester, sembler, etc. »).

2) Lorsque le participe passé est employé comme un adjectif, il s’accorde en genre et en nombre : « je vous envoie le document en pièce jointe ».

3) Le participe passé des verbes pronominaux suit en général la règle d’accord des verbes conjugués avec l’auxiliaire « être » et s’accorde avec le sujet : « nous nous sommes tant aimés ! ».

C. Finales en [e]

Les verbes du premier groupe produisent de nombreuses formes homophones : on ne sait pas toujours s’il s’agit d’une forme conjuguée, d’un participe passé, ou d’un infinitif et s’il faut écrire le son [e] « é », « er » ou « ez ».

▶ **Exemple :**

Comment faut-il orthographier l’énoncé « les piles qu’ils ont (changer) » ?

Sans doute connaissez-vous déjà le « truc » qui consiste à remplacer le verbe du premier groupe par un verbe du second ou du troisième.

« Les piles qu’ils ont finies » : il s’agit donc d’un participe passé ! Il ne reste plus qu’à l’accorder convenablement, en l’occurrence ici avec le complément d’objet direct antéposé.

▶ Exercices

1) Accordez les participes passés.

Il a (boire) son café et a (lire) son journal. Puis il est (partir) au travail.

_____

Il lui a (offrir) une bague en or.

_____

C'est la bague en or qu'il lui a (offrir).

_____

Elle s'est (taire) à l'annonce de la nouvelle.

_____

L'enveloppe qu'il a (ouvrir) contenait des prospectus.

_____

Il a mal (dormir) à cause de l'orage qui a (éclater) peu après minuit.

_____

Ce n'est qu'après avoir (vider) son sac qu'elle s'est (apercevoir) que la carte grise, qui y était normalement (ranger), avait (disparaître).

_____

L'histoire lui a beaucoup (plaire). Il l'a (recommander) à ses amis.

_____

2) Orthographiez correctement les formes verbales terminées par le son [e].

« Dois-je (oublier) Hector (priver) de funérailles,
Et (traîner) sans honneur autour de nos murailles ?
Dois-je (oublier) mon père à mes pieds (renverser),
Ensanglantant l'autel qu'il tenait (embrasser) ? […]
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants
Dans la flamme (étouffer), sous le fer expirants. »

Racine, *Andromaque*

Fiche 7

Employer les temps à bon escient

A. Situer les actions dans le temps

Une action peut être soit présente, soit passée, soit à venir, c'est-à-dire future. Les indications fournies par temps verbaux sont cependant plus pointues que ces trois repères temporels, d'une part parce que la langue doit pouvoir exprimer les phénomènes d'antériorité d'une action par rapport à une autre, d'autre part parce que les actions passées ne sont pas toutes considérées de la même manière (la manière dont l'action est considérée s'exprime à travers la valeur d'aspect des temps).

Temps simples et temps composés

Les temps composés expriment une action antérieure à celle du temps simple. Ainsi, le passé composé exprime une action antérieure au présent, et le futur antérieur une action antérieure au futur simple.

▶ Exemple : Ce n'est que lorsqu'il aura achevé ses études qu'il pourra se mettre à son compte.

À l'indicatif, les temps composés expriment l'antériorité par rapport au temps simple dont ils sont dérivés :

– présent/passé composé (« je rentre dès que j'ai fini ce travail ») ;
– imparfait/plus-que-parfait (« la pluie avait commencé à tomber pendant que nous faisions route vers le refuge ») ;
– passé simple/passé antérieur (« il rentra dès qu'il eut achevé sa tâche ») ;
– futur simple/futur antérieur (« je rentrerai lorsque j'aurai achevé ce travail »).

Nuances de sens et valeurs d'aspect

Les temps permettent aussi d'exprimer une nuance de sens : « il fit » et « il faisait » sont tous les deux des passés, mais la première action (au passé simple)

est présentée comme achevée, la seconde (à l'imparfait) est considérée dans son déroulement. La notion d'inachèvement (le mot « im-parfait » signifie étymologiquement « inachevé ») est typique de l'imparfait. Cette valeur d'aspect des temps permet à la forme verbale de véhiculer une signification ajoutée par rapport à la signification purement temporelle.

B. Le présent, temps de base de la rédaction

Le temps de base de la rédaction est le présent de l'indicatif : c'est le temps que l'on emploie pour les devoirs d'examens et de concours. À quoi renvoie ce présent ? Au moment de l'écriture. Les autres temps s'organisent en fonction de ce repère d'énonciation.

▶ **Exemple :**

Le passage suivant des *Confessions* de Rousseau illustre les relations de temps à l'intérieur d'un même énoncé : le temps de base est le présent, autour duquel s'articulent les passés et les futurs.

« Rien de tout ce qui **m'est arrivé** durant cette époque chérie, rien de ce que **j'ai fait, dit et pensé** tout le temps qu'elle **a duré**, n**'est échappé** de ma mémoire. Les temps qui **précèdent** et qui **suivent** me **reviennent** par intervalles ; je me les **rappelle** inégalement et confusément ; mais je me **rappelle** celui-là tout entier comme s'il durait encore. […] Je **donnerai** de ces souvenirs un seul exemple qui **fera** juger de leur force et de leur vérité. »

Rousseau, *Confessions*, VI

C. La concordance des temps

La concordance des temps vise à maintenir la relation de temps existant entre deux actions, et en particulier l'expression de l'antériorité, y compris lorsque le temps de base se modifie. La concordance des temps doit être scrupuleusement respectée. Elle doit en principe s'établir par rapport au temps de base de votre texte, c'est-à-dire le plus souvent le présent. Mais si votre temps de base, dans tout ou partie du texte, est le passé, il convient d'adapter l'ensemble du système temporel du texte.

La concordance des temps à l'indicatif

Proposition principale/présent	Proposition subordonnée
Il lui annonce au téléphone	*qu'il est arrivé à l'aéroport :* action antérieure / passé composé *qu'il arrive à l'aéroport à l'instant même* : action simultanée / présent *qu'il arrivera à l'aéroport dans quelques minutes* : action postérieure / futur simple
Proposition principale/passé	**Proposition subordonnée**
Il lui annonça (a annoncé) au téléphone	*qu'il était arrivé à l'aéroport :* action antérieure / plus-que-parfait *qu'il arrivait à l'aéroport à l'instant même* : action simultanée : passé composé/imparfait *qu'il arriverait à l'aéroport dans quelques minutes* : action postérieure / futur dans le passé

La concordance des temps dans les autres modes

Les temps du conditionnel ou du subjonctif ne situent pas réellement les faits par rapport à la chronologie interne du discours : un temps comme le présent du subjonctif peut aussi bien renvoyer à une action présente ou passée qu'à une action future. La concordance des temps s'applique pourtant, et elle entraîne parfois l'emploi de formes peu répandues, comme l'imparfait du subjonctif.

▶ **Exemple :**

« Il souhaite qu'elle arrive enfin » / « il souhaitait qu'elle arrivât enfin ».

À l'oral, on dira : « il souhaitait qu'elle arrive enfin », ce qui évite l'imparfait du subjonctif. À l'écrit, la concordance des temps au subjonctif est obligatoire, surtout lorsque l'on emploie un niveau de langue soutenu.

D. Nuancer l'expression du temps

Le futur proche s'exprime à l'aide de l'auxiliaire « aller » suivi de l'infinitif : « cet événement va se produire incessamment. » D'autres expressions synonymes peuvent être employées : « être en passe de, être sur le point de, être près de ».

Le passé proche s'exprime à l'aide de l'auxiliaire « venir » suivi de l'infinitif : « nous venons de déjeuner ».

Pour exprimer **une action qui dure**, on peut employer « être en train de, être en voie de » (par exemple : « être en voie de guérison »).

Le présent de narration

On utilise parfois le présent à la place du passé simple dans le but d'induire un effet de style : l'action est néanmoins considérée comme passée.

▶ **Exemple :**
Au lieu de « Baudelaire naquit… », phrase dans laquelle le passé simple est trop littéraire pour un texte rédigé dans une langue standard, utilisez le présent : « Baudelaire naît en… ».

Remarque

Dans la phrase ci-dessus, on pourrait employer aussi le passé composé : « Baudelaire est né… ». Cette deuxième solution est moins recherchée sur le plan stylistique ; elle se rapproche plus de la langue orale, tout en demeurant parfaitement correcte.

▶ Exercices

1) Le passage suivant, extrait du *Médecin de campagne* de Balzac, emploie le présent de narration. Soulignez ces présents de narration. Puis remplacez-les par des passés.

« Alors Napoléon, qui n'était encore que Bonaparte, nous souffle je ne sais quoi dans le ventre. Et l'on marche la nuit et l'on marche le jour, l'on te les tape à Monenotte, on court les rosser à Rivoli, Lodi, Arcole, Millesimo, et on ne tel les lâche pas. Le soldat prend goût à être vainqueur. Alors Napoléon vous enveloppe ces généraux allemands qui ne savaient où se fourrer pour être à leur aise. »

_____

_____

_____

2) Mettez le texte suivant au présent, en n'oubliant pas de respecter la concordance des temps :

« Bien qu'il fût minuit, Pécuchet eut l'idée de faire un tour dans le jardin. Bouvard ne s'y refusa pas. Ils prirent la chandelle et, l'abritant avec un

vieux journal, se promenèrent le long des plates-bandes. Ils avaient plaisir à nommer tout haut les légumes. »

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*

_____

_____

_____

3) Introduisez le texte suivant par l'expression « Le condamné expliqua… » ; n'oubliez pas la concordance des temps.

« Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée, toujours seul avec elle, toujours glacé de sa présence, toujours courbé sous son poids ! Autrefois, car il me semble qu'il y a plutôt des années que des semaines, j'étais un homme comme un autre homme. Chaque jour, chaque heure, chaque minute avait son idée. »

V. Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné*

_____

_____

_____

Fiche 8

Employer les modes à bon escient

Les modes introduisent des nuances de sens : ainsi, l'indicatif exprime une action considérée comme réelle, tandis que conditionnel et subjonctif sont le domaine du virtuel.

A. Rappel : différencier les modes

Dans certains cas, la prononciation de la forme verbale ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un temps de l'indicatif ou d'un autre mode. Il faut alors vérifier si l'action relève du réel (indicatif) ou du virtuel (conditionnel ou subjonctif).

Futur simple de l'indicatif ou présent du conditionnel

- Exemple : « demain, j'irai (indicatif) en Italie ; si mon emploi du temps me le permettait, j'irais (conditionnel) en Italie ».

Passé antérieur de l'indicatif ou conditionnel passé deuxième forme

- Exemple : « quand il eut gagné (indicatif) le double de sa mise, il quitta la table de jeu ; s'il avait eu plus de chance, il eût gagné (conditionnel) le double de sa mise ».

Présent de l'indicatif ou présent du subjonctif

- Exemple : « j'ai peur (indicatif) ; il voulait que j'aie (subjonctif) peur ».

Passé simple ou imparfait du subjonctif

▶ Exemple : « il me prit par la main (indicatif) ; je souhaitais qu'il me prît (subjonctif) par la main ».

Attention à l'orthographe !

Dans tous les cas ci-dessus, veillez bien à différencier les modes par la graphie de la forme verbale, sinon le sens de la phrase n'est pas correct.

B. Subjonctif ou indicatif ?

On emploie obligatoirement le subjonctif :

– après un verbe de sentiment (« souhaiter, désirer, craindre, etc. ») ;
– après un verbe de volonté (« ordonner, vouloir, prier, permettre, etc. ») ;
– après un verbe exprimant un doute ou une incertitude (« il est douteux que, il est peu probable que, etc. »).

Après un verbe d'opinion (« je sais, je vois, je constate, etc. ») : les verbes d'opinion sont suivis de l'indicatif.

Les verbes suivants entraînent des erreurs fréquentes. Les uns sont suivis de l'indicatif, les autres du subjonctif :

– affirmer, apprendre, constater, dire, penser, voir + **indicatif** ;
– craindre, défendre, désirer, nier, ordonner, regretter + **subjonctif**.

Verbes pouvant être suivis soit du subjonctif, soit de l'indicatif

Ce sont les cas où l'on a le choix entre l'un ou l'autre mode qui sont les plus intéressants sur le plan rédactionnel, dans la mesure où il est alors possible de nuancer sa pensée. Comparons par exemple les deux énoncés suivants : « je ne pense pas qu'il réussira »/ « je ne pense pas qu'il réussisse ». Le second énoncé suggère une réussite bien plus hypothétique.

Attention !

À l'oral, on emploie souvent le subjonctif dans une subordonnée introduite par « après que » : c'est incorrect, dans la mesure où

une action passée est forcément réelle. « Après que » est donc toujours suivi de l'indicatif.

C. Par quelles tournures peut-on remplacer le subjonctif ?

Le subjonctif peut être remplacé par des tournures équivalentes sur le plan du sens. Cette substitution permet de varier les constructions, mais aussi de contourner les difficultés que posent certaines concordances de temps.

On pourra employer entre autres :

– **l'infinitif** : l'énoncé suivant, extrait du *Misanthrope* de Molière, cadre peu avec un niveau de langue standard : « Je voudrais bien, pour voir, que vous en composassiez sur la même matière ». Il pourrait être remplacé par : « je voudrais bien vous voir composer sur la même matière ».

– **l'impératif** :

▶ Exemple : « il faut que vous veniez »/ « Venez ! »

– **« si » + imparfait de l'indicatif** :

▶ Exemple : « Que l'occasion s'en présentât, on partait à la campagne. »/ « Si l'occasion se présentait, on partait à la campagne ».

– **un nom** :

▶ Exemple : « On avait tout lieu de craindre que la crise ne se manifestât de nouveau » / « on avait tout lieu de craindre une nouvelle manifestation de la crise ».

D. Le conditionnel

Le conditionnel s'emploie principalement pour une action soumise à condition.

▶ ***Exemple :*** s'il faisait froid, je renoncerais à cette sortie en montagne.

Attention !

Le verbe de la proposition introduite par « si » n'est jamais au conditionnel !

Mais le conditionnel exprime aussi :
– une éventualité : « ce serait une possibilité ! » ;
– un souhait : « j'aimerais qu'il fasse beau demain. » ;
– un futur dans le passé : « il est clair pour tout le monde qu'il faut terminer cette tâche avant de rentrer » / « il était clair pour tout le monde qu'il faudrait terminer cette tâche avant de rentrer. ».

Rappel

Le conditionnel passé comporte deux formes :
• le passé première forme : « j'aurais fini » ;
• le passé deuxième forme (qui est en fait un plus-que-parfait du subjonctif) : « j'eusse fini ». Le passé deuxième forme appartient au registre soutenu.

▶ Exercice

Dans les phrases suivantes, mettez le verbe entre parenthèses à la forme qui convient.

1) Rédigez clairement si vous voulez que l'on vous (comprendre).

_____

2) Il aurait tant voulu que son ami (être) sincère !

_____

3) Il se roula dans la couverture et contempla les braises qui (rougeoyer).

_____

4) Tous avaient souhaité qu'il (obtenir) cet emploi.

_____

5) Toute le nuit, le ciel (scruter) à la recherche de l'étoile tant attendue.

_____

6) Si j'en avais l'occasion, je (effectuer) une randonnée en montagne.

_____

7) Si tu verrouillais ta porte, tu ne (craindre) pas une intrusion.

_____

8) Quand il (retenir) sa place, il pourra voyager en toute tranquillité.

_____

9) Il faut que je (appuyer) sur la touche « dièse » pour obtenir le service réclamations.

_____

10) Dès que ma sœur (accoucher), elle nous annonça le prénom de sa fille.

_____

Fiche 9

Voix active / voix passive

Toutes les formes verbales que nous avons examinées dans les fiches précédentes appartiennent à la voix active, c'est-à-dire que c'est le sujet qui accomplit l'action exprimée par le verbe. La plupart des verbes peuvent cependant être employés aussi à la voix passive, dans laquelle le sujet subit l'action.

▶ **Exemple :**
– La neige recouvre le toit.
– Le toit est recouvert par la neige.

A. La voix passive : rappels de construction et de morphologie

Le complément d'agent

À la voix passive, le sujet subit l'action : ce qui ne change rien à l'accord du verbe avec son sujet. La particularité de cette tournure de phrase est la présence d'un **complément d'agent,** introduit par « par ». On l'appelle « agent » parce que c'est lui qui effectue l'action.

L'auxiliaire « être »

La voix passive se caractérise également par l'emploi de l'auxiliaire « être » suivi du participe passé. Autrement dit, toutes les formes passives sont des formes composées, qu'il convient de ne pas confondre avec les formes composées de la voix active.

▶ **Exemple :**
– Le toit est recouvert par la neige (présent de l'indicatif, voix passive).
– La neige a recouvert le toit (passé composé de l'indicatif, voix active).

Attention !

N’oubliez pas les accords du participe passé à la voix passive.

Formes de la voix passive

Voici comment se conjugue la voix passive. Les formes sont aisées à construire, en ce sens qu’elles associent l’auxiliaire être au temps voulu et le participe passé du verbe.

Modes	Temps simples	Temps composés
Indicatif	Présent : *il est pris* Imparfait : *il était pris* Passé simple : *il fut pris* Futur : *il sera pris*	Passé composé : *il a été pris* Plus-que-parfait : *il avait été pris* Passé antérieur : *il eut été pris* Futur antérieur : *il aura été pris*
Subjonctif	Présent : *qu’il soit pris* Imparfait : *qu’il fût pris*	Passé : *qu’il ait été pris* Plus-que-parfait : *qu’il eût été pris*
Conditionnel	Présent : *il serait pris*	Passé : *il aurait été pris*

B. Emplois de la voix passive

Dans la plupart des cas, il vaut mieux employer un verbe à la voix active qu’une tournure passive. En effet, la voix passive entraîne, du fait du complément d’agent, une construction plus contraignante et plus lourde.

Néanmoins, la voix passive peut se révéler utile, en particulier lorsque l’on souhaite ne pas indiquer le sujet d’une action : dans ce cas, il suffit de ne pas mettre de complément d’agent.

▶ **Exemple :**

À quoi bon écrire, sauf si l’on veut insister sur l’absence d’informations précises, qu’« un nombre inconnu d’individus non identifiés ont dévalisé l’agence bancaire de… » ? Le passif est ici tout indiqué : « l’agence bancaire a été dévalisée ».

La voix passive sans complément d’agent exprimé s’apparente à une tournure impersonnelle.

▶ **Exemple :**

« On a dévalisé l'agence bancaire » a le même sens que « l'agence bancaire a été dévalisée ».

On peut également employer la voix passive lorsqu'on veut insister sur le fait que le sujet subit l'action ; on met alors l'accent sur la passivité du sujet ou sa situation de victime.

▶ **Exemple :**

« Le captif fut couvert de chaînes et jeté dans un cachot. »

Remarque

Ne confondez pas voix passive et tournure impersonnelle. Dans la tournure impersonnelle, le verbe ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier, précédé de « il », qui n'a dans ce cas pas de valeur personnelle (« il pleut », « il ne se passe rien »).

▶ Exercice

Les phrases suivantes sont extraites de *Phèdre* de Racine : mettez à la voix passive celles qui sont à la voix active, et à la voix active celles qui sont à la voix passive. Qu'observez-vous ?

« Mon père y tient l'urne fatale ; le sort, dit-on, l'a mise en ses sévères mains : Minos juge aux Enfers tous les pâles humains. Ah ! combien frémira son ombre épouvantée, lorsqu'il verra sa fille à ses yeux présentée, contrainte d'avouer tant de forfaits divers, et des crimes peut-être inconnus aux Enfers ! […] Un dieu cruel a perdu ta famille. Hélas ! du crime affreux dont la honte me suit, jamais mon triste cœur n'a recueilli le fruit. Jusqu'au dernier soupir de malheurs poursuivie, je rends dans les tourments une pénible vie. »

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Troisième partie

Repères orthographiques

Fiche 10

Des pluriels qui peuvent poser problème

Le respect des accords (orthographe grammaticale) contribue à la lisibilité d'un texte, puisque les accords fournissent au lecteur des indices précieux sur les rapports de sens qui existent entre les mots. C'est pourquoi un texte comportant de nombreuses erreurs d'orthographe devient très vite incompréhensible. La maîtrise de l'orthographe courante se révèle indispensable à une rédaction efficace.

A. Les pluriels irréguliers des noms

Si, dans la plupart des cas, le pluriel des noms ne présente pas de difficulté, puisqu'il suffit d'ajouter un « s » à la forme du singulier, certains pluriels sont cependant irréguliers et peuvent poser problème.

	Exemples	**Exceptions**
Finale en « ou » : pluriel en « s »	fous, verrous, mous…	bijoux, cailloux, choux, genoux, hiboux, joujoux, poux
Finale en « eu » : pluriel en « x »	feux, jeux, dieux, lieux…	bleus, pneus, lieus (poisson)
Finale en « (e)au » : pluriel en « (e)aux »	châteaux, drapeaux, réseaux…	landaus
Finale en « al » : pluriel en « aux »	chevaux, hôpitaux, totaux…	bals, carnavals, cérémonials, chacals, festivals, pals, récitals, régals
Finales en « s », « x » ou « z » : invariables	avis, bois, choix, gaz, paix…	
Finale en « ail » : pluriel en « s » ou « aux », selon le mot	1) portails, chandails, attirails, détails… 2) baux, coraux, émaux, soupiraux, travaux, vantaux, vitraux…	aulx (pluriel de « ail »)

Attention aux pluriels suivants :

• « un monsieur/des messieurs » ;
• « un œil/des yeux » ;
• « madame/mesdames » ;
• « un bonhomme/des bonshommes ».

B. Les pluriels irréguliers des adjectifs

Comme pour les noms, certains pluriels des adjectifs sont irréguliers.

Terminaison au singulier	Terminaison au pluriel	Exemples
-s ou -x	Pas de marque du pluriel	« précis/précis »
- eau	- eaux	« beau/beaux »
- al	- aux - exceptions nombreuses : « bancal, fatal, final, natal » et « naval » font leur pluriel en « s ».	« mondial/mondiaux » « les chantiers navals »

Les adjectifs composés

Ils prennent le pluriel à chacun des termes : « des cerises aigres-douces ».

C. Noms composés, noms de famille et noms d'origine étrangère

1) Les noms composés sont formés de deux ou trois mots reliés par des traits d'union ; les noms et les adjectifs qui les composent se mettent au pluriel : « des basses-cours ».

Mais on écrira « des chefs-d'œuvre », dans la mesure où, lorsque les termes sont reliés par une préposition, seul le premier nom s'accorde ; ou encore « des

haut-parleurs », parce que l'adjectif a une valeur adverbiale et ne s'accorde donc pas.

2) Les noms de famille ne prennent pas le pluriel : les « Rougon-Macquart » désignent la famille à laquelle appartiennent les principaux personnages des romans de Zola.

3) Les mots empruntés à une langue étrangère : certains prennent le pluriel de leur langue d'origine. On dit « des maxima », parce que le mot « maximum » est emprunté tel quel au latin et que le « a » final est un pluriel latin. « Match », emprunté à l'anglais, conserve son pluriel d'origine, « matches ». « Lied », emprunté à l'allemand, conserve son pluriel « lieder » (on écrira donc « des lieder de Schubert »). Le pluriel des mots étrangers tend cependant, avec le temps, à s'aligner sur les pluriels français.

▶ Exercices

1) Quels pluriels sont incorrects ?

a) éventails **b)** chacals **c)** estivals **d)** festivals

a) vitraux **b)** bestiaux **c)** travaux **d)** vantaux

a) tableaux **b)** bureaux **c)** landaux **d)** chapiteaux

a) des morceaux de pain **b)** les portails ouverts **c)** les préaus de l'école

2) Expliquez l'accord des adjectifs dans les exemples suivants :

a) Les langues latine et grecque sont d'origine indo-européenne.

_____

_____

b) Servitude et grandeur militaires

_____

_____

3) Accordez les mots entre parenthèses si nécessaire :

Le vase est rempli de (rose).

_____

Il manquait d'(argent).

_____

Les deux ennemis s’observent dans un silence de (mort).

La première œuvre des (Goncourt) s’intitule *En 18…*

Il était accablé de (mal) et de (chagrin).

Fiche 11

Les pièges de l'orthographe d'usage

L'orthographe d'usage ou **orthographe lexicale** s'apprend principalement par la pratique, c'est-à-dire en lisant, en écrivant et en vérifiant les graphies dans un dictionnaire à chaque fois que l'on n'est pas sûr de soi. Vous pouvez aussi avoir recours au correcteur orthographique ou à un dictionnaire en ligne.

L'orthographe d'usage semble parfois arbitraire, mais elle permet aussi de différencier des homonymes, et en particulier les homophones grammaticaux (voir fiche 13).

Parmi les difficultés de l'orthographe d'usage se trouvent les consonnes redoublées, les mots d'origine grecque, la graphie du son [k] et les finales en [ã] (« ant/ent », « ance/ence »).

A. Les consonnes redoublées

Pourquoi écrire « appeler » avec deux « p » et « apercevoir » avec un seul ? Dans la plupart des cas, le redoublement de la consonne s'explique par des raisons étymologiques.

▶ **Exemples :**
– « terre » (par référence au latin « *terra* ») ;
– « attendre » (de « *ad* » et « *tendere* ») ;
– « apprendre » (de « *ad* » et « *prendere* »).

Mais les rapprochements étymologiques, s'ils peuvent parfois aider, sont aussi générateurs de confusions, car la langue écrite présente de nombreuses irrégularités.

▶ **Exemples :**
– « famille » / « familial » ;

– « nul, nullité » ;
– « annuler/annulation ».

> ***Méthode***
>
> Dans de nombreux cas, seule la mémorisation des formes d'usage permet de savoir si la consonne est redoublée ou non.

B. Les mots d'origine grecque

Connaître les radicaux et les préfixes empruntés au grec permet non seulement d'orthographier correctement les mots dérivés, mais aussi de comprendre leur sens. Certaines graphies sont typiques d'une étymologie grecque :

1) **La lettre « h » à l'initiale**, le plus souvent muette, dans les radicaux : *hecto* (cent) *: hectolitre* ; *hélio* (soleil) : *héliothérapie* ; *hémi* (demi) : *hémisphère* ; *hétéro* (différent*) : hétérogène.*
2) **Le graphème** « ch » prononcé [k] dans *archéo* (ancien) : *archéologie* ; *chrono* (temps) : *chronologie* ; *techno* (métier) : *technologie.*
3) **Le graphème** « ph » prononcé [f] dans *morpho* (forme) : *morphologie* ; *philo* (amour) : *philosophie.*
4) **Le graphème** « th » prononcé [t] dans *anthropo* (homme) : *anthropologie* ; *theo* (dieu) : *théologie.*
5) **La lettre « y »** : *dynamo* (mouvement, énergie) dans *dynamique* ; *poly* (plusieurs) dans *polyphonie.*

C. Les graphies du son [k]

Des variations orthographiques peuvent se produire dans les familles de mots. C'est le cas avec les graphies du son [k], que l'on peut orthographier à l'aide de la lettre « c » ou du graphème « qu ».

▶ **Exemples :**

Terme de base	« c »	« qu »
ammoniac	ammoniacal	ammoniaque

banc	bancaire, bancal, banco	banque, banquet, banquise
crac		craquement
clic	déclic	cliquet, cliquetis
échec		échiquier
parc	parcage	parquet, parquer
pic	picot	piquet, piqûre
trafic		trafiquant, trafiquer
truc	trucage	truquer, truqueur
barque	embarcadère, embarcation	barquette, débarquement
bibliothèque	bibliothécaire	

D. Finales en [ã] et [ãs]

Le son [ã] peut s'écrire soit « en », soit « an » : « ent/ant » et « ance/ence ». Néanmoins, les **adverbes** de manière en [mã] s'écrivent toujours « -ent » (« joliment, férocement, brutalement, etc. ») tandis que **le participe présent** s'orthographie toujours « -ant » (de même que le gérondif) : « en venant, en mangeant, etc. ».

Les adjectifs, quant à eux, peuvent s'orthographier soit avec « a », soit avec « e ».

▶ **Exemples :**

– *adjectifs en « ant »* : lent, violent, apparent, décent, intelligent, insolent, compétent, récent, présent, différent, excellent, content, prudent ;

– *adjectifs en « ent »* : intéressant, bruyant, charmant, attirant, important, élégant, vivant, savant, puissant, méchant, ignorant, géant.

Parfois, deux formes coexistent : l'une d'entre elles est le participe présent, l'autre l'adjectif. La graphie permet alors de les différencier.

▶ **Exemples :**

– différant/différent : un avis différent/nos avis différant, demandons l'arbitrage d'un tiers ;

– excellant/excellent : excellent choix/un spécialiste excellant dans son métier ;

– violent/violant : un homme violent/des actes violant la loi.

Les noms se terminant en [ãs] peuvent également s'écrire soit avec « e », soit avec « a ». La plupart du temps, ils sont dérivés de l'adjectif : « vaillant/la vaillance » ; « résistant/résistance » ; « survivant/survivance » ; « véhément/ véhémence » ; « corpulent/corpulence » ; « indigent/indigence », etc.

Méthode

Il est recommandé de se constituer des fiches avec les fautes courantes : graphies erronées, mots que l'on a tendance à confondre, etc.

▶ Exercices

1) Quels termes sont mal orthographiés ?

a) apporter **b)** appercevoir **c)** apprivoiser **d)** appréhender

a) conotation **b)** connotation

a) amérir **b)** interroger **c)** terroriser

a) accomoder **b)** acomoder **c)** accommoder

a) bonhomie **b)** hommicide **c)** bonhomme

2) Quelles sont les graphies exactes ?

a) acquiescer **b)** acquiesser **c)** aquiécer

a) fabricant **b)** fabriquent **c)** fabriquant

a) paratonère **b)** paratonnerre **c)** parratonerre

a) les postes vacant **b)** les postes vacants **c)** les postes vaquants

3) Complétez avec la graphie convenable.

su…eptible

un ton …phatique

l'…plitude des marées

ar…aïque

un lan…age

une diva…ation

Fiche 12

Accord de « tout, même, chaque, aucun, nul et tel »

« Tout », « même », « aucun », « chaque », « nul » et « tel » posent un certain nombre de problèmes d'accord : ils sont souvent mal orthographiés et mal accordés. Voici comment les employer.

A. Emplois de « chaque » et « aucun »

« **Chaque** » exprime un singulier. On ne le met par conséquent jamais au pluriel.

▶ Exemple : chaque jour (et non chaques jours)

« **Aucun** » s'emploie également au singulier, comme le suggère son sens.

▶ Exemple : il ne me reste aucun recours.

Néanmoins, « aucun » se met au pluriel lorsqu'il est employé avec un nom qui n'a pas de singulier.

▶ Exemple : nous n'exercerons aucunes représailles.

B. Emplois de « nul » et « tel »

« Nul » et « tel » s'accordent en genre et en nombre avec le nom.

▶ **Exemples :**
– Nulle exception ne sera tolérée.
– Le risque est nul/les risques sont nuls.
– Je ne peux accepter de tels propos.

C. Emplois de « même »

1) Lorsque « **même** » est adjectif, il sert à exprimer l'identité. Dans ce cas, il s'accorde.

▶ Exemples : « le même homme »/ « les mêmes gens ».

2) Lorsque « **même** » est un pronom, il met l'accent sur un élément du discours.

▶ Exemples : « il est venu lui-même ».

Le pronom « même » porte la marque du pluriel. Les expressions « eux-mêmes, nous-mêmes » s'accordent.

> ***Attention à la formule de politesse !***
>
> Si vous employez un « vous » de politesse, vous écrirez « vous-même », pour le différencier du pluriel « vous-mêmes ».

3) « **Même** » peut aussi fonctionner comme un adverbe, auquel cas il est invariable.

▶ Exemple : « même les plus lents ont fini par arriver ».

D. Emplois de « tout »

Le mot « tout » est à la fois un nom, un pronom, un adverbe et un adjectif. Son emploi pose un certain nombre de problèmes d'accord. La difficulté provient souvent de la prononciation : « tout » entraîne fréquemment une liaison, comme dans « tout à l'heure », où l'on entend *toute*, alors même que l'on écrit « tout ».

1) Lorsque « tout » est un nom, il désigne une somme de parties :

▶ Exemple : « le tout est de réussir ».

2) « Tout » pronom s'accorde au pluriel : on peut écrire « tous » (masculin pluriel) ou « toutes » (féminin pluriel) ; mais il n'existe pas de féminin singulier.

▶ **Exemples :**

– « Tout a été dit » ;

– « ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés » (La Fontaine, « Les animaux malades de la Peste ») ;
– « les étudiantes étaient au nombre de trois : toutes sont restées ».

3) Lorsque « tout » est adjectif, il s'accorde, en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

▶ **Exemples :**
– « **tous** les quatre » ;
– « en **toutes** lettres » ;
– « **toute** la ville ».

4) Lorsque « tout » est adverbe, il signifie « tout à fait », « entièrement » ; il est invariable. Il ne faut donc pas l'accorder, même si on croit entendre un accord à l'oral.

▶ **Exemples :**
– « **tout** entier/tout entière » ;
– « **tout** autre » ;
– « la jeune femme était **tout** alarmée ».

Exceptions

Pour des raisons euphoniques (c'est-à-dire de prononciation), « tout » s'accorde lorsqu'il est suivi d'un adjectif commençant par une consonne (« elle est **toute** déconcertée » ; « la maison est **toute** neuve » mais « la maison est **tout** illuminée »).

▶ Exercice

Accordez les mots entre parenthèses :

1) (Tel) que je l'aperçus, elle paraissait à peine sortir de l'enfance.

_____

2) Insouciants, les enfants se sauvèrent, (tel) une troupe en désordre.

_____

3) Cet ouvrage est en (tout) point remarquable.

4) De (tout) temps, le loup a craint la menace que l'homme constitue pour lui.

5) Il ne nous voit (même) pas.

6) Les (même) causes produisent inévitablement les (même) effets.

7) Ne retouchez plus ces textes : laissez-les (tel/quel).

8) (Aucun) étudiante n'était arrivée en retard.

9) (Nul) contradiction dans son discours.

10) (Chaque) participant aura droit à la parole.

11) (Chaque) année apporte ses tâches nouvelles.

12) (Tout) les participants ont reçu le dossier préparatoire par la poste.

Fiche 13

Différencier et orthographier les homophones

Les mots de la langue française ne s'écrivent pas toujours comme ils se prononcent, c'est pourquoi il est parfois difficile de les orthographier. De nombreuses graphies témoignent en fait de l'évolution historique de la langue. Ces graphies ont un intérêt linguistique et sémantique, en ce sens qu'elles permettent de différencier des mots qui se prononcent de la même manière**, les homophones**.

A. Différentes graphies pour un même son

Les différentes graphies sont héritées de l'étymologie :
– le son [o] peut être transcrit par *eau, au, o, aô, ô*
– le son [ã] peut s'écrire *an, en, em, am, aon*
– le son [õ] peut s'écrire *on, om, ont*
– le son [s] peut être transcrit par *s, ss, t, c, ç, sc*
– le son [f] peut s'écrire *f, ff, ph*
– le son [e] peut s'écrire *é, ai, ez, er, et, és, ées*
– le son [t] peut être transcrit par *t, tt, th*

▶ Exemples : conte, comte, compte ; champ, chant

Remarque

On appelle « homophones » des lettres (par exemple « f » et « ph ») ou des mots qui ont la même prononciation.

On appelle « homonymes » des mots qui se prononcent de la même manière mais ont un sens différent, qu'ils soient

orthographiés à l'identique ou pas.

Le terme « homophone » est donc plus général que celui d'« homonyme ».

B. Principaux homophones grammaticaux

Les homophones grammaticaux sont source de nombreuses erreurs orthographiques : ces confusions rendent difficile la lecture d'un texte. Parfois, un nom homonyme vient encore se glisser dans la liste.

Les mots figurant dans le tableau ci-dessous sont homophones : ils s'écrivent différemment, n'ont pas le même sens, mais se prononcent de la même façon.

[a]	a – à	[ni]	ni – n'y – nid
[la]	la – là – l'a – l'as	[ri]	ri – ris – riz – rit
[ma]	ma – m'a	[si]	si – s'y
[ta]	ta – t'a – t'as – tas	[ki]	qui – qu'y
[sa]	ça – sa – çà (et là)	[paRsəkə]	parce que – par ce que
[oR]	or – hors – l'or – lors de	[kɛl]	quelle – qu'elle
[õ]	on – ont – l'on – l'ont – long	[kɛlkə]	quelque – quelques – quel que soit
[nõ]	non – nom – n'ont	[kã]	quand – quant (à) – qu'en – camp
[sõ]	son – sont	[sɛ]	ses – c'est – s'est – ces – sait
[u]	ou – où – houx	[sə]	ce – se – ceux
[pRɛ]	près – prêt	[lɛ]	l'ai – l'est – laid – lait
[lœR]	leurre – leur – l'heure	[kwak]	quoique – quoi que – couac

Pourquoi faut-il veiller à ne pas les confondre ? Parce que les graphies permettent de différencier ces homophones : ainsi « on » est le pronom indéfini, « ont » la troisième personne du singulier du verbe « avoir » au présent de l'indicatif.

Pour savoir comment orthographier ces mots et ne pas les confondre, une solution efficace consiste à s'appuyer sur des phrases ou des expressions types.

▶ **Exemples :**

– ma fatigue m'a empêché de participer à la fête ;

– mon ami et sa femme m’ont apporté un cadeau ;
– un leurre est une tromperie ; je leur dirai tout à l’heure ma façon de penser ;
– quel que soit/quelque chose ;
– près d’ici/ il est prêt à partir.

C. Les formes verbales homophones

La graphie permet, nous l’avons vu, de distinguer les tournures verbales (« sont ») des adjectifs possessifs (« son »). Mais qu’en est-il des formes verbales homophones ? Leur confusion rend la compréhension d’un message écrit fortement aléatoire.

Différencier « ai »/ « est »/ « ait »/ « aie »/ « aies »

« Ai » est la première personne du verbe « avoir » au présent ; « aie » et « ait » sont des subjonctifs présent, respectivement la première et troisième personne du singulier du verbe « avoir ». Toutes ces formes doivent être différenciées de la troisième personne du verbe « être » au présent : « est ».

▶ Exemples : J’ai fini. – Je ne pense pas qu’il ait/que tu aies/que j’aie fini avant ce soir. – C’est fini ?

Différencier « c’est »/ « s’est » / « sais » / « sait »

Veillez à ne pas confondre le verbe « savoir » au présent, la tournure pronominale (« s’est ») et le présentatif (« c’est »).

▶ Exemples : Il sait que vous ne pourrez pas venir. – C’est dommage, tu sais ! – Il s’est donné beaucoup de mal pour préparer un véritable festin à votre intention.

Différencier le passé simple et l’imparfait

L’imparfait de l’indicatif a des terminaisons en : ais/ais/ait. La première personne des verbes du premier groupe au passé simple se termine en « ai ». Là encore, veillez à ne pas confondre ces formes, dans la mesure où le sens de l’énoncé est différent : action passée considérée comme achevée pour le passé simple, action passée considérée dans sa durée ou son processus d’achèvement pour l’imparfait.

▶ Exemples : Ce jour-là, j’apportai le dessert. – Chaque fois que je venais vous voir, j’apportais le dessert.

De même, la troisième personne du singulier au passé simple est homophone de la troisième personne de l’imparfait du subjonctif. L’écrit les différencie au subjonctif par un accent circonflexe.

▶ Exemples : Il fit son travail sans protester. – Je voudrais qu’il fît son travail sans protester.

Différencier le futur et le conditionnel

Le futur simple (première personne) et les conditionnels présents sont homophones : n’oubliez pas de manifester par la terminaison appropriée la différence de sens entre ces deux temps.

▶ Exemples : Je te l’ai promis, je viendrai te voir demain. – Si j’en avais vraiment envie, je viendrais te voir demain.

> ***Attention !***
>
> Confondre les homophones, ce n’est pas seulement commettre une faute d’orthographe : c’est surtout altérer de manière parfois considérable le sens d’un texte.

▶ Exercice

Choisissez parmi les homophones celui qui convient :

1) Pendant que je (marchai/marchais), il recommença (à/a) neiger.

_____

2) (Mon/mont/m’ont) ami et (son/sont) frère ne (mont/m’ont/mon) pas attendue à la gare.

_____

3) S’il faisait plus froid, je (devrai/devrais) rallumer le chauffage.

_____

4) Qu’il (est/ait/aie) voulu nous aider (ou/où) pas ne change rien à l’affaire.

_____

5) Je ne (sais/s’est/c’est) pas si Marie (ce/se) souvient de (se/ce) que nous avons visité en Grèce.

_____

6) Sur (ces/c’est/ses) routes glissantes, il faut prendre (ses/ces) précautions.

_____

7) (Cet/cette) animal ne s’approche jamais de (cet/cette) clôture.

_____

8) Les enfants réclamaient (leur/leurs) jouets. La mère les (leur/leurs) (a/à) donnés.

_____

9) (Ont/on) ignore quand ils (on/ont/sont) l’intention de venir.

_____

10) (Quelle/qu’elle) chaleur ! Espérons (qu’elle/quelle) ne durera pas tout l’été.

_____

11) Il ne veut (qu’y/qui) apporter une légère modification (qu’y/qui) devrait permettre un meilleur fonctionnement de l’ensemble du système.

_____

12) Cette pente est tellement verglacée (qu’on/qu’ont) ne peut (ni/n’y) monter (ni/n’y). descendre : (ni/n’y) allez pas !

_____

Fiche 14

Fiche bilan n° 1 : se relire pour éviter les fautes

Comment limiter les erreurs, et si possible, les éliminer totalement ? La difficulté consiste à repérer l'erreur dans le texte au moment de la relecture : celui qui relit un texte qu'il vient de rédiger a tendance à ne s'appuyer que sur les premières lettres d'un mot ; son esprit recompose spontanément le mot entier de mémoire. Or c'est en fin de mot, là où se placent les accords, que les fautes sont les plus fréquentes.

Voici quelques conseils :

– si possible, toujours écrire le texte quelques jours avant la remise du devoir ;
– relire la veille pour redécouvrir le texte avec un regard neuf ;
– faire relire son texte par quelqu'un d'autre, qui ne le connaît pas et remarque davantage de fautes ;
– dans une situation d'examen, faire une pause d'au moins dix minutes avant de relire ;
– pendant que l'on compose, relire une première fois, à la fin de chaque paragraphe, puis procéder à une relecture d'ensemble à la fin du devoir.

À quoi être particulièrement attentif ?

– l'accord verbe/sujet ;
– les accords au sein du groupe nominal : déterminant/nom/adjectif ;
– la ponctuation ;
– l'orthographe d'usage : s'appuyer sur l'image du mot, mais aussi sur les familles de mots, en repérant radicaux, préfixes et suffixes ; vérifier systématiquement l'accentuation ;
– les règles de présentation : titres soulignés, citations entre guillemets.

Lors de la relecture, il convient aussi d'être attentif à la construction des phrases, en vérifiant en particulier que l'on n'a pas oublié de mot et que la

syntaxe est respectée (voir fiche 15).

Quatrième partie

La phrase

Fiche 15

Phrase simple, phrase complexe

De nombreux étudiants rencontrent des difficultés dans la construction des phrases. Les phrases incomplètes et tronquées, ou encore mal construites, nuisent non seulement à la correction du message, mais encore à sa pertinence, dans la mesure où de tels énoncés sont souvent difficiles à comprendre.

On appelle « syntaxe » les règles qui régissent la construction des phrases. Dans cette fiche, nous examinerons les deux types de phrases : **la phrase simple** et **la phrase complexe**. Elles se différencient par le recours ou non à **la subordination** : la phrase complexe comporte toujours une ou plusieurs propositions subordonnées ; la phrase simple n'en comporte pas et se contente de juxtaposer ses éléments constitutifs.

A. Syntaxe de la phrase simple et de la phrase complexe

Les phrases simples comportent un verbe, un sujet et un ou plusieurs compléments ; elles ne sont composées que d'une seule proposition ; **les phrases complexes** comportent une proposition principale et une ou plusieurs propositions subordonnées.

▶ **Exemple :**

« De quelque part que je jette les yeux, les objets qui m'entourent m'annoncent une fin et me résignent à celle qui m'attend (phrase complexe). Je vois le marbre des tombeaux tomber en poussière et je ne veux pas mourir ! » (phrase simple)

Diderot, *Salon de 1765*

Les phrases simples sont tout à fait correctes ; néanmoins, la langue de l'abstraction exige le recours aux phrases complexes, sans lesquelles on ne peut

pas développer de raisonnement suivi. L'association des phrases simples et des phrases complexes permet en outre de jouer sur le rythme de l'énoncé.

Rappel !

Une **proposition** est un ensemble syntaxique qui constitue à lui seul une phrase ou qui entre comme élément dans la construction d'une phrase complexe. Il existe trois types de propositions : **indépendantes**, **principales et subordonnées**.

B. Les différentes propositions subordonnées

Les propositions subordonnées circonstancielles

Les propositions circonstancielles permettent d'exprimer le temps, la cause, la conséquence, le but, la concession, la condition, la comparaison. Introduites par une conjonction ou une locution conjonctive, elles peuvent être déplacées (ou aussi supprimées), à la manière d'un complément circonstanciel.

▶ **Exemple :**

« Quand il entendait prononcer les mots récompense ou châtiment, il haussait les épaules. »

Diderot, *Jacques le fataliste*

On pourrait aussi écrire : « il haussait les épaules quand il entendait prononcer les mots récompense ou châtiment. »

Les propositions subordonnées relatives

Dans les propositions relatives, le subordonnant est soit un pronom relatif (qui, que, dont, lequel, etc.), soit un adverbe relatif (où). Ce subordonnant renvoie à un antécédent (nom, pronom, plus rarement adjectif, adverbe ou proposition entière), que la proposition relative détermine, à la manière d'un adjectif.

▶ **Exemple :**

« Son capitaine lui avait fourré dans la tête toutes ces opinions qu'il avait puisées, lui, dans son Spinoza qu'il savait par cœur. »

Diderot, *Jacques le fataliste*

Les propositions subordonnées complétives

Les subordonnées complétives sont introduites par la conjonction de subordination « que » ou par des locutions conjonctives (« à ce que, de ce que, sur ce que, etc. ») et ont principalement une fonction de complément d'objet.

▶ **Exemple :**

« Il prétendait qu'on était heureusement ou malheureusement né. »

Diderot, *Jacques le fataliste*

C. La syntaxe des phrases complexes

Lorsque vous employez des phrases complexes, vérifiez toujours qu'elles sont complètes, c'est-à-dire qu'elles comportent bien une proposition principale et pas seulement des propositions subordonnées ; dans ce dernier cas, il ne s'agit tout simplement pas d'une phrase !

Deuxième difficulté : la multiplication des subordinations entraîne des lourdeurs inutiles et inélégantes. Les propositions relatives et complétives participent certes au discours soutenu, mais il faut se garder d'en abuser. C'est particulièrement vrai lorsqu'elles sont employées sans discernement et parfois sans maîtrise de la syntaxe de la phrase complexe, dans le seul but de donner l'illusion d'une langue recherchée.

▶ **Exemple (extrait d'une copie) :**

« Il convient d'ajouter à ces réactions relevant de l'affectif que l'homme, par sa crédulité, accepte des phénomènes et des situations qui défient toute logique et qui relèvent souvent de la superstition pure et simple, et que même les scientifiques ne sont pas toujours à l'abri de réactions irrationnelles. »

Corrigé :

« À ces réactions relevant de l'affectif s'ajoute l'effet de la crédulité : elle conduit l'homme à accepter des phénomènes et des situations défiant toute logique et relevant de la superstition pure et simple. Même les scientifiques ne sont d'ailleurs pas toujours à l'abri de réactions irrationnelles. »

Attention !

Plutôt que d'imbriquer des subordonnées, il convient de scinder le message en modifiant la syntaxe et en privilégiant les phrases simples.

▶ Exercices

1) Séparez les propositions par des barres verticales.

« Il lui écrivait qu'étant très occupé, il ne pourrait la voir aucun des jours qu'il lui avait dit. Or une lettre d'elle, se croisant avec la sienne, le priait précisément de déplacer un rendez-vous. Il se demandait pourquoi ; ses soupçons, sa douleur le reprenaient. Il ne pouvait plus tenir, dans l'état nouveau d'agitation où il se trouvait, l'engagement qu'il avait pris dans l'état antérieur de calme relatif, il courait chez elle et exigeait de la voir les jours suivants. Et même si elle ne lui avait pas écrit la première, si elle répondait seulement, en y acquiesçant, à sa demande d'une courte séparation, cela suffisait pour qu'il ne pût plus rester sans la voir. »

Proust, *Du côté du chez Swann*

2) Indiquez quelles phrases sont simples, quelles phrases sont complexes.

3) Récrivez ce texte en changeant la répartition entre phrases complexes et phrases simples, afin de modifier le rythme de l'énoncé.

Fiche 16

Les discours rapportés

Il existe plusieurs manières de rapporter les paroles d'autrui et de les insérer dans son propre discours. Cette situation se présente en particulier lorsque l'on veut citer une partie d'un texte ou encore les termes d'un sujet.

A. Le discours direct

Le discours direct s'emploie peu dans les exercices de concours ou d'examens et les devoirs de type universitaire, mais il est très fréquent dans les romans, nouvelles et récits auxquels il confère vivacité et spontanéité. On peut l'utiliser ponctuellement dans un devoir ou un rapport, si l'on veut obtenir ce type d'effet et mettre en valeur une déclaration jugée importante.

▶ **Exemples :**

– Dans ses *Pensées,* Pascal déclare : « l'homme n'est qu'un roseau ; mais c'est un roseau pensant ».

– La citation peut également être scindée : « L'homme n'est qu'un roseau, déclare Pascal dans ses *Pensées* ; mais c'est un roseau pensant ».

Attention à la ponctuation !

Pensez à respecter la ponctuation du discours direct, et n'oubliez pas de refermer les guillemets.

B. Le discours indirect

Le discours indirect est d'un emploi plus fréquent dans les devoirs universitaires. Les citations sont insérées dans une proposition subordonnée complétive dépendant d'un verbe de parole.

▶ **Exemple :**

Dans les *Pensées*, Pascal affirme que « l'homme n'est qu'un roseau » mais que « c'est un roseau pensant ».

Le discours indirect demande le respect d'un certain nombre de concordances, en particulier de temps, mais aussi dans l'usage des pronoms.

▶ **Exemple :**

– Citation à insérer : « Les beaux jours de bonheur indicible où nous joignions nos bouches » (Verlaine, « Colloque sentimental »)

– Phrase de commentaire : dans « Colloque sentimental » de Verlaine, l'un des personnages évoque « les beaux jours de bonheur indicible » où lui et sa compagne « joignaient leurs bouches ». On peut aussi employer des crochets pour signaler les termes ajoutés ou modifiés : dans « Colloque sentimental » de Verlaine, l'un des personnages évoque « les beaux jours de bonheur indicible où [lui et sa compagne] joignaient [leurs] bouches ».

Le discours indirect est relativement lourd, sur le plan stylistique : il faut donc éviter d'enchaîner trop de citations (ou de faire ce que l'on appelle un montage de citations). Il vaut parfois mieux employer le discours indirect libre.

▶ **Exemple :**

– Citation : « C'est parce que je dois aux livres mes plus grands bonheurs, mes plus belles surprises, mes plus longs voyages, que, par la suite, j'ai tant aimé me promener dans les campagnes, les villages, les manoirs, les châteaux, où avaient vécu ces écrivains morts » (J. Garcin, *Littérature vagabonde*, 1995).

– Pour insérer cette citation, il est possible de combiner discours indirect et discours indirect libre : J. Garcin explique dans *Littérature vagabonde* qu'il « doit aux livres ses plus grands bonheurs, ses plus belles surprises, ses plus longs voyages » ; c'est pourquoi, par la suite, « il a tant aimé se promener dans les

campagnes, les villages, les manoirs, les châteaux, où avaient vécu ces écrivains morts ».

Attention !

Le discours indirect libre permet d'éviter les lourdeurs du discours indirect. Il est cependant d'un emploi délicat et demande une bonne maîtrise rédactionnelle.

C. Insérer une citation longue

Une citation doit toujours s'insérer harmonieusement dans votre propre texte : elle ne peut par conséquent pas être trop longue. Que faire des paragraphes d'auteurs dont on estime qu'ils sont à ce point essentiels pour mériter d'être cités dans leur intégralité ? Comment traiter les sujets comportant une longue citation d'auteur (par exemple pour une dissertation) ? Il suffit de n'insérer que les mots et expressions-clefs de la citation.

▶ **Exemple :**

Léon Daudet publie en 1922 un essai intitulé *Le Stupide XIX^{e} siècle* ; en voici un extrait :

« Je pense, à propos de l'Évolution et du Progrès, l'un portant l'autre, comme l'aveugle et le paralytique, que le XIX^{e} siècle pourrait être appelé aussi le siècle du perroquet. Jamais, au cours des temps modernes, le psittacisme ne s'est donné plus librement carrière que de la Révolution à nos jours. »

La citation est un peu longue pour être insérée dans son ensemble, on peut néanmoins en retenir les expressions les plus importantes :

Dans un essai au titre provocateur, L. Daudet fustige les valeurs du XIX^{e} siècle, en particulier les notions d'« Évolution et de Progrès », comparées à « un aveugle » et « un paralytique » se « portant l'un l'autre ». Pour Daudet, cette société s'est complue dans la répétition machinale de termes creux, inlassablement scandés dans une forme de « psittacisme ».

Reformulation et explication

La reformulation d'une citation longue permet d'insérer des explications et des éléments d'analyse : ne vous en privez pas !

▶ Exercices

1) Proposez plusieurs manières d'insérer cette citation de Montesquieu :

« Aujourd'hui, nous recevons trois éducations différentes ou contraires : celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle du monde. Ce qu'on nous dit dans la dernière renverse toutes les idées des premières. »

Montesquieu, *L'Esprit des lois*

2) Voici un paragraphe de commentaire de texte dans lequel les exemples n'ont pas été convenablement intégrés : corrigez-le en insérant les citations dans les phrases. Le texte commenté est le poème « Plainte » de Charles Cros.

Les amants appartiennent à des univers opposés, ce qui les sépare. Ces deux mondes contradictoires apparaissent dès la première strophe à travers les périphrases désignant d'une part le poète (« vrai sauvage »), et d'autre part la femme (« parisienne fière »). C. Cros met en valeur l'opposition, en disposant les deux expressions l'une au début du vers 1, l'autre à la fin du vers 4. L'univers de la femme aimée est celui de la ville, dont les caractéristiques sont développées à travers le champ lexical : « ville, pierre, gaz, journaux, cohue, boutiques, foule, éclats de voix, réclame ».

Fiche 17

Les pièges de l'interrogation et de la négation

Une phrase peut être soit déclarative, soit interrogative ; elle peut aussi comporter une négation (phrase négative) ou encore combiner interrogation et négation (phrase interro-négative). Dans cette fiche, nous examinerons les principales difficultés de construction que pose la syntaxe des phrases interrogatives, des phrases négatives et des phrases interro-négatives.

A. Les phrases interrogatives

L'oral emploie deux sortes d'interrogation :
– la première s'appuie sur « est-ce que » ou des adverbes à valeur interrogative : « comment », « quand », etc. ;
– la seconde se contente de modifier l'intonation de la phrase sans changer l'ordre des mots.

À l'écrit, on emploie une troisième tournure, plus soutenue : l'inversion verbe/sujet. L'interrogation en « est-ce que » est aussi acceptable, mais témoigne d'un niveau de langue plus standard.

▶ **Exemples :**
– Du Bellay est un poète de la Pléiade ?
– Est-ce que Du Bellay est un poète de la Pléiade ?
– Du Bellay est-il un poète de la Pléiade ?
Seules la deuxième et la troisième tournures doivent s'employer à l'écrit.

On trouve fréquemment dans les copies un mélange de plusieurs tournures interrogatives qui révèle une confusion entre oral et écrit et qu'il convient absolument d'éviter.

▶ **Exemples :**

– Est-ce que cette analyse peut-elle s'appliquer dans le cas qui nous intéresse ? (corrigé : cette analyse peut-elle s'appliquer dans le cas qui nous intéresse ?).

– Est-ce que Du Bellay est-il un poète de la Pléiade ? (corrigé : Du Bellay est-il un poète de la Pleiade).

Dans les exemples ci-dessus, il y a redoublement et donc redondance de l'interrogation ; ce n'est pas le cas dans les phrases suivantes :

– Quand Du Bellay a-t-il été au service de son oncle à Rome ?

– Comment le poète a-t-il perçu son séjour à Rome ?

– En quoi s'est-il senti exploité par son oncle ?

B. L'interrogation indirecte

Les interrogations que nous venons d'examiner sont toutes dites « directes ». Mais on emploie aussi **des interrogations indirectes**. Celles-ci figurent dans une proposition subordonnée et ne sont jamais suivies d'un point d'interrogation.

▶ **Exemples :**

– La question est de savoir si cette analyse peut s'appliquer dans le cas qui nous intéresse.

– Dans le commentaire de cette œuvre, il serait pertinent de se demander en quoi le poète s'est senti exploité par son oncle.

Remarque

Évitez de confondre interrogation directe et indirecte, en écrivant par exemple : « la question est de savoir si cette analyse peut-elle s'appliquer dans le cas qui nous intéresse ».

L'interrogation indirecte ne nécessite pas d'inversion verbe/sujet. Le lexique, et en particulier un verbe introducteur, indiquent qu'il s'agit d'une question.

Veillez aussi à la cohérence temporelle de la phrase ainsi qu'à l'emploi des pronoms.

▶ **Exemple :**

Dans *Les Misérables* (V. Hugo), Jean Valjean, le protagoniste, se demande : « Est-il bien vrai que j'aie vu ce Javert et qu'il m'ait parlé ainsi ? » (interrogation directe). Si l'on souhaite citer cette question dans un commentaire de texte, on écrira : Jean Valjean se demande « s'il est bien vrai qu'il ait vu ce Javert et qu'il lui ait parlé ainsi » (variante : « et que ce dernier lui ait parlé ainsi) ».

C. Les phrases négatives

Les phrases négatives sont l'occasion de confusions fréquentes entre les codes de l'oral et ceux de l'écrit. L'oral utilise une négation incomplète, réduite le plus souvent à « pas » ou « plus » ; mais l'écrit exige le respect de la syntaxe des phrases négatives, et donc l'emploi de « ne… pas »/ « ne… plus ».

▶ **Exemple (extrait d'une copie) :**
« Si on était esclave, *on avait pas* la jouissance des droits civiques. » (corrigé : « on n'avait pas »).
L'emploi de « on » est par ailleurs mal venu ; il vaudrait mieux écrire : « ceux qui étaient esclaves n'avaient pas la jouissance des droits civiques ».

Les phrases interro-négatives

Elles ne posent pas de problèmes spécifiques ; il suffit d'appliquer la syntaxe des phrases interrogatives et celle des phrases négatives : « Du Bellay n'est-il pas un poète de la Pléiade ? »

▶ Exercices

1) Transformez les phrases négatives en phrases affirmatives.

« Il ne s'est passé que vingt jours depuis que je vous ai écrit de Lyon. Je n'annonçais aucun projet nouveau, je n'en avais pas ; et maintenant, j'ai tout quitté, me voici sur une terre étrangère. »

Senancour, *Oberman*

_____

_____

2) Transformez les questions directes suivantes en questions indirectes.

« Quoi ? De quelques remords êtes-vous déchirée ?
Quel crime a pu produire un trouble si pressant ?
Vos mains n'ont point trempé dans le sang innocent ?
Cruelle, quand ma foi vous a-t-elle déçue ?
Songez-vous qu'en naissant mes bras vous ont reçue ?
Réserviez-vous ce prix à ma fidélité ? »

Racine, *Phèdre*

Fiche 18

Attention aux pronoms

L’emploi des pronoms pose un certain nombre de problèmes qui conduisent à la fois à des incorrections et à des imprécisions rédactionnelles.

A. « On/nous »

À l’oral, on emploie fréquemment « on » à la place de « nous » mais à l’écrit, la première personne du pluriel est préférable. L’erreur la plus fréquente, cependant, consiste à mélanger « nous » et « on », c’est-à-dire à passer constamment du code oral au code écrit et inversement.

▶ **Exemple (annonce du plan dans une introduction de commentaire, extrait d’une copie) :**
Dans un premier temps, nous verrons comment le poète exprime ses regrets ; on examinera ensuite comment il parvient à échapper aux fantômes de son passé (corrigé : nous verrons tout d’abord comment le poète exprime ses regrets, puis nous examinerons comment il parvient à échapper aux fantômes de son passé).

Remarque

Le pronom « on » désigne un ensemble indéterminé de personnes ; il permet de conférer à l’énoncé un caractère impersonnel. C’est dans ce sens uniquement qu’il faudrait l’utiliser à l’écrit.

B. « Nous/je »

Faut-il employer « nous » ou « je » dans un devoir d'examen ? « Nous » est préférable : contrairement à ce que pensent souvent, à tort, les étudiants, cet emploi n'est nullement pédant.

Néanmoins, le « je » est toléré, à la condition qu'il ne s'étale pas dans chaque phrase, tout au long d'un devoir ou d'un rapport. Dans une lettre à caractère officiel, il est de bon ton de ne pas commencer le texte par « je ».

▶ **Exemple :**
Ne commencez pas votre lettre officielle par « je vous écris pour… », mais « En réponse à votre courrier, je me permets de vous informer que/je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint… ».

Dans un devoir d'examen, tant le « je » que le « nous » peuvent souvent être évités, dans la mesure où ils alourdissent inutilement l'énoncé. On emploiera plus volontiers une tournure impersonnelle.

▶ **Exemple (extrait d'une copie de commentaire) :**
Nous voyons à travers l'étude du champ lexical que le poète exprime ses regrets pour le temps passé (corrigé : l'étude du champ lexical révèle les regrets du poète et sa nostalgie du temps passé).

Remarque

N'abusez pas des pronoms personnels « nous » et « je » ; ne les utilisez qu'avec parcimonie, pour mettre en valeur une idée dont vous souhaitez vous attribuer la paternité.

C. Difficultés d'emploi des pronoms relatifs

Les pronoms relatifs introduisent les propositions subordonnées relatives : « qui, que, quoi, dont, où, lequel, auquel, duquel, etc. ». « Dont » ainsi que les pronoms relatifs composés peuvent être d'un emploi délicat.

« Dont »

« Dont » remplace un nom ou un groupe nominal introduit par « de ».

▶ **Exemple :**

– Il s’agit d’une situation délicate ; il envisage de s’occuper de cette situation.
– Il s’agit d’une situation délicate dont il envisage de s’occuper.

Les relatifs composés

La difficulté d’emploi de ces pronoms relatifs réside dans le fait qu’ils varient en genre et en nombre en fonction de leur antécédent.

Masculin singulier	lequel	auquel	duquel
Masculin pluriel	lesquels	auxquels	desquels
Féminin singulier	laquelle	à laquelle	de laquelle
Féminin pluriel	lesquelles	auxquelles	desquelles

▶ **Exemples :**
– les efforts grâce auxquels il a réussi ses études
– les ressources grâce auxquelles il a pu préparer son exposé

D. Autres difficultés d’emploi des pronoms

1) Rappelez-vous qu’un pronom remplace un nom : par conséquent, choisissez-le bien !

▶ **Exemples :**
– Mon frère (ma sœur) + moi = nous : « mon frère et moi sommes partis ce matin ».
– Mon frère + toi = vous : « mon frère et toi êtes partis ce matin ».

2) Attention au « vous » de politesse, il demande un accord au singulier : « vous êtes venu » (et non « vous êtes venus »).

3) Lorsque vous employez un pronom, vérifiez toujours qu’il a un antécédent dans le texte, c’est-à-dire que vous avez introduit plus haut le nom qu’il remplace.

▶ **Exemple :**
Ne commencez pas un paragraphe de commentaire de la manière suivante : « Il est torturé de regrets au souvenir des moments de bonheur passés dont il n’a pas su profiter ».
Certes, le lecteur devinera sans doute qu’il s’agit de l’auteur du texte que vous commentez, mais lorsque l’on rédige, il ne faut pas

laisser l'élucidation du sens au hasard. En d'autres termes, le lecteur ou l'examinateur n'ont pas à deviner !
Corrigé : « le poète est torturé de regrets au souvenir des moments de bonheur passés dont il n'a pas su profiter ».

> ***Conseil***
>
> Relisez-vous pour vérifier que l'emploi des pronoms est cohérent et que le lecteur a toutes les informations pour savoir qui ils désignent.

4) Les pronoms ne sont pas les seuls termes que l'on peut employer pour éviter de répéter un nom : pensez aux synonymes et n'abusez pas des pronoms.

▶ **Exemple :**

« Le poète est torturé de regrets au souvenir des moments de bonheur passés dont il n'a pas su profiter. Aussi se tourne-t-il vers l'écriture poétique pour son pouvoir thérapeutique. L'écrivain cherche à sublimer sa souffrance à travers des images éthérées. »

▶ Exercices

1) Dans l'extrait suivant, dites quelle signification recouvre le pronom « on ». Remplacez-le par une ou plusieurs expressions synonymes.

« L'on est petit à la cour, et quelque vanité que l'on ait, l'on s'y trouve tel ; mais le mal est commun, et les grands même y sont petits. »

La Bruyère, *Les Caractères*

_____

_____

_____

2) Les énoncés suivants sont peu clairs : clarifiez-les en remplaçant les pronoms lorsqu'ils sont ambigus.

Ces étudiants n'ont pas suivi régulièrement les cours ; ils auraient pourtant été indispensables à la réussite de l'examen terminal.

_____

Balzac et Flaubert comptent parmi les principaux écrivains réalistes, Maupassant et Zola sont les plus illustres représentants du naturalisme. Ils ont défini les règles de ce mouvement littéraire dans leurs écrits théoriques.

3) Complétez les phrases suivantes avec les pronoms qui conviennent :

– Les indices …… dispose la police sont peu probants.

– « Ou il y a eu une liasse de papiers jaunes et inégaux sur …… on a trouvé, enregistrées une à une, les dernières pensées d'un misérable ; ou il s'est rencontré un homme […] …… cette idée a été la fantaisie, …… l'a prise ou plutôt s'est laissé prendre par elle. »

V. Hugo, Préface du *Dernier Jour d'un condamné*

– « Une nation éclairée comme la France doit punir, et non se venger ; car la société …… roue, …… pend, ou …… écartèle, se venge du criminel par la souffrance avant de …… punir par la mort ; …… …… est trop de moitié, à mon avis. »

A. Dumas, *Joseph Balsamo*

Fiche 19

Jouer avec la construction des phrases

L’ordre « sujet, verbe, complément » est loin d’être la seule possibilité d’organisation de la phrase française. Si toutes les phrases d’un texte sont composées de cette manière, on obtient un énoncé monotone et sans rythme. Tout ordre autre que le plus ordinaire contribue par conséquent à l’expressivité d’un texte.

A. Jouer avec l’ordre des mots

Modifier l’ordre habituel des mots dans une phrase permet de mettre en valeur un ou plusieurs éléments de l’énoncé. Présentatifs, phénomènes d’inversion et pratique de l’incise contribuent à créer des phrases dynamiques, variées et expressives.

Les présentatifs

L’emploi d’un présentatif permet de mettre en valeur l’un des éléments du message : le sujet n’est plus en tête, puisqu’il laisse place au présentatif, mais pour le reste, l’ordre des mots n’est habituellement pas modifié.

▶ **Exemple :**
– Victor Hugo a composé *Les Misérables*.
– C’est Victor Hugo qui a composé *Les Misérables*.

L’inversion

L’inversion est un autre procédé expressif fondé sur une modification de l’ordre habituel des mots de la phrase. On l’emploie en particulier pour calquer l’ordre des mots sur l’organisation de la pensée.

▶ **Exemple :**

Oublié, ce qu'il m'avait pourtant promis !

Le chiasme

Le chiasme est une figure de style ou plutôt de construction s'appuyant sur l'inversion. Elle consiste à faire se suivre deux expressions contenant les mêmes éléments syntaxiques ou lexicaux. Dans la seconde expression, leur ordre se trouve interverti. Le but recherché est soit de rapprocher deux réalités, soit de renforcer une opposition.

▶ **Exemple :**

« Leur forme était semblable, et semblable la danse »

A. de Vigny

L'incise

L'incise permet, en modifiant l'ordre des mots d'une phrase, de mettre en valeur une expression ou un élément de l'énoncé. Ce procédé prend appui sur la ponctuation.

▶ **Exemple :**

– Le bonheur est un idéal auquel aspirent les philosophes des Lumières et est perçu comme un droit inaliénable.

– Le bonheur, cet idéal auquel aspirent les philosophes des Lumières (incise), est perçu comme un droit inaliénable.

B. Jouer avec la syntaxe

Plusieurs procédés permettent, en jouant avec la construction des phrases, de mettre en valeur une idée.

L'ellipse

Elle consiste à omettre un ou plusieurs éléments d'une phrase, qui deviennent implicites.

▶ **Exemple :**

« Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait fidèle ? »

Racine

Le parallélisme

Dans le parallélisme, l'énoncé est constitué de deux parties symétriques. Employé dans l'argumentation, le parallélisme facilite la confrontation de deux positions et permet de valoriser l'une au détriment de l'autre.

▶ **Exemple :**

« Corneille nous assujettit à ses caractères et à ses idées, Racine se conforme aux nôtres ; celui-là peint les hommes comme ils devraient être, celui-ci les peint tels qu'ils sont ».

La Bruyère, *Caractères*

L'accumulation, la gradation, l'hyperbole

L'accumulation s'appuie sur un effet de répétition et de renforcement. Elle peut être doublée d'une **gradation**, succession de termes classés par ordre croissant (ou décroissant) d'intensité. Lorsque la gradation est volontairement excessive ou exagérée, on parle **d'hyperbole**.

▶ **Exemple :**

« Va, cours, vole et nous venge ! »

Corneille

Conseil

Ces procédés d'écriture appartiennent au langage soutenu et littéraire, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient réservés aux écrivains et que l'on ne puisse pas les employer dans des textes relevant d'une rédaction plus courante ! N'hésitez donc pas à vous essayer à l'emploi de ces figures.

▶ Exercices

1) Récrivez les phrases suivantes de manière à mettre en valeur l'expression soulignée.

« Le guichetier de garde vient d'entrer dans mon cachot. » (V. Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné*)

_____

_____

« Le guichetier de garde vient d'entrer dans mon cachot. » (V. Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné*)

« Une vague déferla, courut sur la grève humide et lécha les pieds de Robinson qui gisait face contre sable. » (M. Tournier, *Vendredi ou Les Limbes du Pacifique*)

2) Dans le passage suivant, repérez les effets de mise en valeur :

« Dans la case, d'Arrast ne vit d'abord rien qu'un feu mourant, à même le sol, au centre exact de la pièce. Puis il distingua dans un coin, au fond, un lit de cuivre au sommier nu et défoncé, une table dans l'autre coin, couverte d'une vaisselle de terre et, entre les deux, une sorte de tréteau où trônait un chromo représentant saint Georges. » (A. Camus, *L'Exil et le royaume*)

3) En vous inspirant du passage de Camus (voir exercice 2), composez une description qui utilisera des effets analogues.

4) Construisez des phrases comportant une accumulation doublée d'une gradation et évoquant les thèmes suivants :

– la couleur rouge

– une fatigue extrême

– la déraison

Fiche 20

Jouer avec le rythme des phrases

Varier les constructions et le rythme des énoncés permet non seulement de mettre en valeur les idées principales, mais surtout de maintenir en éveil l'attention du lecteur.

A. Principaux effets de rythme

Dans la fiche précédente, nous avons examiné les effets de parallélismes, les énumérations et les gradations. Ces procédés contribuent à briser la monotonie rythmique d'un texte, mais d'autres techniques rédactionnelles permettent de construire des effets de rythme.

Le rythme binaire

Il permet d'exprimer des effets de parallélisme, des oppositions, des comparaisons ou encore de suggérer l'équilibre.

▶ **Exemple :**

« Moins les volontés particulières se rapportent à la volonté générale, plus la force réprimante doit augmenter ».

Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité*

Le rythme ternaire

Le rythme ternaire permet d'exprimer une réflexion en trois points ou d'introduire une troisième voie dans un raisonnement.

▶ **Exemple :**

« Nos filles et nos femmes nous sont communes ; tu as partagé ce privilège avec nous ; et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues ».

Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*

Le rythme lent

Il exprime principalement le calme et la solennité.

▶ **Exemple :**

« Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'aillais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul ».

Proust, *Du côté de chez Swann*

Le rythme rapide

Ce type de construction et de rythme permet d'exprimer la tension mais aussi des contrastes forts.

▶ **Exemple :**

« Le sot est automate, il est machine, il est ressort ; le poids l'emporte, le fait mouvoir, le fait tourner. »

La Bruyère, *Caractères*

B. Varier et alterner les rythmes

Les phrases complexes longues, à effet oratoire, s'appellent des « **périodes** » ; elles peuvent être employées de temps à autre, à condition d'en maîtriser la syntaxe et d'être conscient des effets de style produits ; mais pour que la rédaction demeure dynamique et efficace, il convient de les alterner avec des rythmes plus brefs et nerveux.

La période

Elle se caractérise par un mouvement ascendant de la pensée, auquel répond un mouvement descendant exprimant les résultats ou conséquences de la première étape.

▶ **Exemple :**

« Quand les princes, négligeant de connaître leurs affaires et leurs armées, ne travaillent qu'à la chasse, n'ont de gloire que pour le luxe, ni d'esprit que pour inventer des plaisirs, ou quand, emportés par leur humeur violente, ils ne regardent plus ni lois ni mesures, et qu'ils ôtent les égards et la crainte aux hommes en faisant que

les maux qu'ils souffrent leur paraissent plus insupportables que ceux qu'ils prévoient, alors, ou la licence excessive, ou la patience poussée à l'extrémité menacent terriblement les maisons régnantes. »

Bossuet, *Sermon sur les devoirs des Rois*

La période doit toujours être harmonieuse. Son rythme s'apparente à celui de la respiration, dans la mesure où il s'agit à l'origine d'une phrase d'orateur.

Remarque

La phrase complexe, même moins développée qu'une période, sert de support privilégié à l'analyse psychologique, l'analyse littéraire et l'argumentation.

Les ruptures de rythme

On obtient des ruptures de rythme en intégrant au sein d'un paragraphe où l'élément de base est la phrase courte, au moins une phrase complexe longue. Si l'on a tendance au contraire à s'exprimer par phrases longues, il faudra apprendre à les scinder, à juxtaposer des éléments brefs rythmés par la ponctuation.

▶ **Exemple :**

Le passage suivant, extrait d'une copie d'étudiant, évoque le travail en équipe :

« Une équipe de chercheurs qui expérimente pourra multiplier les résultats et les confronter, alors que le savant seul dans son laboratoire est au contraire sujet à se tromper et à courir au but sans prendre suffisamment de précautions, de sorte que, bien que la recherche scientifique suppose une grande honnêteté intellectuelle et le sens du partage, on constate que ce qui prime est trop souvent l'ambition personnelle, le désir d'être connu et publié. »

Cette phrase, qui multiplie les subordinations au fil de la pensée, peut aisément être scindée :

« Une équipe de chercheurs qui expérimente peut multiplier les résultats et les confronter. Le savant seul dans son laboratoire est au contraire sujet à se tromper ; il court au but sans prendre suffisamment de précautions. La recherche scientifique suppose une grande honnêteté intellectuelle et le sens du partage. Mais ce qui prime est trop souvent l'ambition personnelle, le désir d'être connu et publié. »

Conseils rédactionnels

- Pour un style vivant et expressif : juxtaposition d'éléments brefs ; emploi de la virgule ou du point-virgule pour un effet d'accumulation ; multiplication des verbes d'action.
- Varier la longueur des phrases.
- Varier les structures syntaxiques.

▶ Exercices

1) Repérez les rythmes binaires et ternaires :

« Nos filles et nos femmes nous sont communes ; tu as partagé ce privilège avec nous ; et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues. Elles sont devenues folles entre tes bras ; tu es devenu féroce entre les leurs. Elles ont commencé à se haïr ; vous vous êtes égorgés pour elles ; et elles nous sont revenues teintes de votre sang. Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu donc ? » (Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*)

2) Repérez les effets de style dans le passage ci-dessous, puis composez en employant des effets similaires, un passage sur le thème de l'argent :

« Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradictions, quel prodige ? » (Pascal, *Pensées*)

_____

_____

3) Récrivez ce passage de Saint-Simon en vous appuyant, pour en augmenter la lisibilité, sur des effets de rythme : vous scinderez le message et utiliserez des phrases d'ampleur variée.

« Le Duc de Noailles est quelquefois sorti si outré du Palais Royal ou des Tuileries de ce que je lui avais dit ou fait en face, devant le Régent et tout ce qui s'y trouvait, qu'il est allé quelquefois tout droit chez lui, se jeter sur son lit comme au désespoir, et disant qu'il ne pouvait plus soutenir les traitements qu'il essuyait de moi, jusque-là qu'au sortir d'un conseil où je le forçai de rapporter une affaire que je savais qu'il affectionnait et sur laquelle je l'entrepris sans mesure et le fis tondre, lui dictai l'arrêt tout de suite et le lus après qu'il l'eut écrit, en lui montrant avec hauteur et dérision ma défiance et à tout le Conseil, il se leva, jeta son tabouret à dix pas. » (Saint-Simon, *Mémoires*)

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Fiche 21

Alléger son style

Dès que l'on emploie une syntaxe complexe, le risque de lourdeur apparaît : propositions relatives, propositions complétives, constructions passives, participiales et participes présents sont fréquemment en cause. Voici quelques pistes pour alléger la rédaction.

A. Les propositions subordonnées relatives et complétives

Même si les propositions relatives et complétives participent au discours soutenu, il ne faut pas les multiplier inutilement.

▶ **Exemple (extrait d'une copie d'étudiant) :**
« Il convient d'ajouter à ces réactions relevant de l'affectif que l'homme, par sa crédulité, accepte des phénomènes et des situations qui défient toute logique et qui relèvent souvent de la superstition pure et simple, et que même les scientifiques ne sont pas toujours à l'abri de réactions irrationnelles. »

L'énoncé ci-dessus est particulièrement lourd. La solution consiste à scinder le message en privilégiant les phrases simples.

▶ **Exemple :**
Reformulation de l'exemple :
« À ces réactions relevant de l'affectif s'ajoute l'effet de la crédulité : elle conduit l'homme à accepter des phénomènes et des situations défiant toute logique et relevant de la superstition pure et simple. Même les scientifiques ne sont d'ailleurs pas toujours à l'abri de réactions irrationnelles. »

B. Remplacer les tournures passives

Une phrase à la tournure passive est toujours plus lourde que le même énoncé à la tournure active. Par quoi peut-on remplacer le passif ?

Par l’énoncé précis du sujet de l’action

Préférez un énoncé précis qui indique clairement l’agent de l’action en fonction sujet :

▶ **Exemple :**
« Des hurlements furent poussés. » / « Les assaillants poussèrent des hurlements. »

Par un verbe pronominal

Remplacez le verbe à la tournure passive par un verbe pronominal :

▶ **Exemple :**
« Son père a été tué dans un accident de voiture. » / « Son père s’est tué dans un accident de voiture. »

Par un nom

Pensez aussi à la nominalisation :

▶ **Exemple :**
« En raison de problèmes de famille récurrents, il a demandé que son congé soit prolongé. » / « En raison de problèmes de famille récurrents, il a demandé la prolongation de son congé. »

C. Remplacer les participes présents

Les participes présents entraînent des lourdeurs de construction, surtout s’ils sont multipliés en cascade. Leur emploi présente par ailleurs un certain nombre de difficultés : la principale a trait à la construction syntaxique qui doit être rigoureuse. Ainsi, lorsque le participe n’a pas de sujet propre, il doit avoir le même sujet que le verbe dont il dépend.

▶ **Exemple :**
« En entendant ces mots, la colère le submergea » : cette phrase est incorrecte, car le participe présent se rapporte à « le », qui n’est pas le sujet. Il faudrait écrire : « en entendant ces mots, il fut

submergé par la colère » ou encore : « en entendant ces mots, il fut saisi d'une intense colère. »

Le gérondif (participe présent précédé de « en ») est encore plus lourd, en raison, entre autres, de la répétition du son [ã].

Les participes présents peuvent se remplacer par :

– un participe passé : « Le véhicule, se déplaçant à grande vitesse, finit sa course dans un mur. » / « Le véhicule, lancé à grande vitesse, finit sa course dans un mur. » ;
– un nom ou un groupe nominal : « En réussissant votre examen, vous couronnerez votre cursus d'études. » / « La réussite à l'examen couronnera votre cursus d'études. » ;
– une subordonnée : « J'ai vu l'homme sortant de la gare. » / « J'ai vu l'homme alors qu'il sortait de la gare. ».

D. N'abusez pas des adverbes

La fonction d'un adverbe est de préciser les circonstances ou les modalités de l'action. On a souvent tendance à les multiplier, ce qui entraîne des lourdeurs rédactionnelles.

On peut remplacer le groupe verbe + adverbe par :

– un verbe expressif : « dormir légèrement » : « sommeiller, somnoler » ;
– un nom et un adjectif : « travailler sérieusement et régulièrement » : « fournir un travail sérieux et régulier ».

L'adverbe peut aussi être remplacé par un complément : « il nous a longuement et patiemment expliqué ce qu'il fallait faire » : « pendant deux heures, avec une patience sans faille, il nous a expliqué ce qu'il fallait faire. »

Attention aux dérives de sens !

« Apparemment la direction est favorable à une augmentation des salaires » n'est pas l'équivalent de « la direction est en apparence favorable à l'augmentation des salaires » !

▶ Exercices

1) Dans les phrases suivantes, remplacez le groupe verbe + adverbe par un verbe plus expressif :

Le débiteur a payé entièrement ses dettes.

_____

Si l'on est fatigué, il vaut mieux cesser momentanément son travail.

_____

À un ami, on peut librement ouvrir son cœur.

_____

Il faut s'aider mutuellement.

_____

2) Remplacez les participes présents par une tournure plus élégante :

Notre voyage nous a fait parcourir plus de mille kilomètres, tant en allant qu'en revenant.

_____

En lisant de nombreux romans, il a pris goût à la littérature.

_____

Tout en imitant dans ses fables les auteurs anciens, comme Ésope et Phèdre, La Fontaine a su affirmer son originalité de fabuliste.

_____

Le zinc, subissant l'action de l'acide sulfurique, dégage de l'hydrogène, tout en formant du sulfate de zinc.

_____

3) Clarifiez, en simplifiant la construction des phrases, la signification du texte suivant. Vous pouvez moderniser les formulations vieillies.

« [Le chirurgien du roi] m'ajouta que, ayant pris occasion ce même soir, au petit coucher, lorsque ces courtisans qui ont ces entrées furent sortis, de reparler encore de M. le Duc d'Orléans, de chez qui il descendait de nouveau, pour faire parler le roi sur ce prince qui lui avait paru fort sec à tous les comptes qu'il lui en avait rendus toute cette demi-journée, il se mit à le louer sur son esprit, sur ses diverses sciences, sur les arts qu'il possédait et à dire plaisamment que, s'il était un homme à avoir besoin de gagner sa vie, il aurait cinq ou six moyens différents de la gagner grassement. »

Saint-Simon, *Mémoires*

Cinquième partie

Le lexique : bien choisir les mots et expressions

Fiche 22

Les registres de langue

Écrire suppose de réfléchir aux conventions que la situation d'écriture impose : en d'autres termes, il convient d'adapter son expression à la situation de communication et au destinataire.

On n'attend pas d'un étudiant qu'il produise des textes rédigés dans un langage littéraire et recherché, mais le niveau de langue choisi doit être perçu comme correct dans un cadre universitaire.

A. Les trois principaux niveaux de langue

Le langage familier

Il est employé à l'oral, en famille ou avec des amis

Le langage courant

C'est le standard moyen, utilisable à l'écrit comme à l'oral. Neutre, le langage courant permet de communiquer avec précision, mais sans effet de style.

Le langage soutenu

Il est plus recherché, tant sur le plan du lexique que des effets stylistiques et de la rédaction.

La classification peut encore être affinée : au sein du niveau familier, on pourra faire la différence entre la langue argotique, la langue vulgaire, la langue populaire, etc. Le langage soutenu connaît lui aussi des variations selon qu'il s'agit plutôt d'un registre oratoire ou littéraire, par exemple.

B. Langue écrite, langue parlée

Le code oral et le code écrit diffèrent à la fois dans leurs stratégies d'énonciation et leurs systèmes grammaticaux et syntaxiques. La langue orale vise à la simplification :

– juxtaposition de phrases simples plutôt que phrases complexes ;
– multiplication des phrases incomplètes que le contexte de l'énonciation suffit la plupart du temps à rendre claires ;
– recours à des conjugaisons simplifiées ;
– abandon des formes complexes ou difficiles, comme le passé simple et l'imparfait du subjonctif ;
– simplification de la syntaxe ;
– négations écorchées ;
– mots abrégés.

Une lettre à un ami peut fort bien se rapprocher du langage oral. Mais dans la plupart des situations rédactionnelles, et plus particulièrement dans un cadre universitaire ou lors d'un examen, le langage oral est perçu comme fortement incorrect. Évitez les mots abrégés comme « télé, frigo, ciné, occase ou labo ». Des termes comme « génial, super, extra, cool, etc. » n'ont pas davantage leur place dans une copie.

Mais la différence entre la langue orale et la langue écrite est souvent plus subtile : l'oral emploie de nombreuses expressions du type « on trouve », « on voit », « on remarque », « il y a », qui font référence à un contexte immédiat. À l'écrit, il ne sert à rien de renvoyer à une réalité visuelle dont le lecteur ne dispose pas.

▶ **Exemple :**

1) Énoncé extrait d'une copie d'étudiant et calqué sur l'oral : « on trouve une opposition entre les symboles et le réalisme du tableau ».

2) Formulation plus conforme aux exigences de l'écrit : « Les symboles contrastent avec la volonté de réalisme du tableau ».

C. Choisir un niveau de langue approprié

Le langage courant est la base de toute communication écrite. Il faut être capable de l'employer avec aisance avant de chercher à développer un style personnel. Le niveau courant est parfaitement adapté à des exercices tels que le résumé, l'analyse, le compte-rendu, les rapports, les notes de synthèse. Des

devoirs plus littéraires comme le commentaire de texte ou la dissertation peuvent être rédigés en employant un niveau soutenu : l'élégance d'expression sera perçue comme un plus, mais là encore, le langage soutenu n'est pas une obligation.

Le langage soutenu n'est pas forcément un idéal à atteindre ; il comporte de nombreux pièges, parmi lesquels le ridicule. Ce n'est pas en abusant de mots techniques ou rares, ni en multipliant des phrases à la complexité aussi excessive qu'inutile que l'on se forge un style soutenu.

> ***Conseil de méthode***
>
> Le dictionnaire de langue française est précieux pour identifier les mots qui appartiennent au langage familier. Tous les termes qui ne sont pas indiqués comme « familiers » appartiennent au langage standard ou soutenu.

▶ Exercice

Repérez les marques de langage familier dans les passages suivants, puis récrivez-les dans un registre courant.

1) « Doukipudonktan, se demanda Gabriel excédé. Pas possible, ils ne nettoient jamais. Dans le journal, on dit qu'il y a pas onze pour cent des appartements à Paris qui ont des salles de bains, ça m'étonne pas, mais on peut se laver sans. Tous ceux-là qui m'entourent, ils doivent pas faire de grands efforts. »

Queneau, *Zazie dans le métro*

2) « Je me suis couché tout du long par terre, […] et j'ai tourné le robinet. D'abord, c'était trop fort, j'arrivais pas à avaler, ça me coulait partout, et puis je sentais même pas le goût. J'ai réglé le jet. En petit filet mince, ça allait au poil. Je me dégustais le pinard bien à l'aise. »

Cavanna, Les Ritals

Fiche 23

Éviter les impropriétés lexicales

A. Les paronymes

Les principales impropriétés lexicales relèvent de la méconnaissance du sens précis des mots, ou encore de la confusion entre des mots de prononciation proche, les paronymes.

▶ **Exemple :**
La confusion entre « prodigue » et « prodige » est fréquente : « Mozart est le plus célèbre des enfants *prodigues* » (corrigé : « prodiges »).

Ne confondez pas les paronymes suivants :

abjurer	renoncer à une religion	*adjurer*	supplier
acceptation	fait d'accepter	*acception*	sens
affectation	manque de naturel	*affection*	tendresse
agoniser	mourir	*agonir*	injurier
allocation	somme d'argent attribuée	*allocution*	discours
alternance	succession régulière de deux éléments	*alternative*	situation de choix
alternance	succession régulière de deux éléments	*alternative*	situation de choix
barbarie	absence de civilisation	*barbarisme*	grosse faute de langue
bestiaire	ensemble d'animaux dans une œuvre	*bestial*	caractéristique de la bête, cruel
bibliographie	liste d'ouvrages	*biographie*	récit de vie
circonscrit	cerné	*circoncis*	qui a subi une circoncision
collision	heurt	*collusion*	complicité
compréhensible	que l'on peut comprendre	*compréhensif*	qui comprend
conjecture	supposition	*conjoncture*	situation

conséquent	cohérent	*considérable*	qui mérite considération
contemplateur	personne qui contemple	*contempteur*	qui méprise
décennie	dix ans	*décade*	dix jours
démystifier	dénoncer une tromperie	*démythifier*	ôter la qualité de mythe
dénouement	conclusion	*dénuement*	pauvreté
désintéressement	caractère de qui ne cherche pas le profit	*désintérêt*	indifférence
effraction	fracture d'une porte	*infraction*	violation d'une loi
éminent	important	*imminent*	qui doit arriver sous peu
erratique	non fixe	*hiératique*	concernant les choses sacrées
gradation	augmentation	*graduation*	échelle de mesure
humaniste	relatif à un mode de pensée qui place l'homme au centre des préoccupations	*humanitaire*	ayant pour souci le bien des hommes
inclinaison	qui est penché	*inclination*	tendance
oppressé	gêné pour respirer	*opprimé*	victime de la tyrannie
notable	digne d'être relevé	*notoire*	se dit d'une chose de notoriété publique
perpétrer	accomplir une mauvaise action	*perpétuer*	faire durer
populaire	qui concerne le peuple	*populeux*	très peuplé
prolongation	accroissement temporel	*prolongement*	accroissement spatial
romanesque	qui concerne le roman	*romantique*	relatif au mouvement artistique du romantisme
suggestion	proposition	*sujétion*	domination

Conseil

Dès que vous avez un doute sur le sens d'un mot, vérifiez dans le dictionnaire. Lorsque cela n'est pas possible (situation d'examen, par exemple), ayez recours à un synonyme, même si le mot est moins recherché. Il vaut mieux rédiger de manière simple, mais correcte, que de commettre des confusions.

B. Limiter les emprunts à l'anglais et les néologismes

Les anglicismes

À l'écrit, chaque fois qu'il existe un équivalent français, il n'est pas recommandé d'employer l'anglicisme ; mais lorsque le terme d'origine étrangère est difficilement remplaçable, il serait absurde de lui substituer un mot peu approprié.

▶ **Exemple :**

« Interview » est difficilement remplaçable, dans la mesure où « entretien » n'a pas exactement le même sens, mais « bilan » peut aisément se substituer à « check-up ».

Le tableau suivant propose des équivalents à quelques termes d'origine anglaise d'emploi fréquent.

Terme d'origine anglaise	Équivalent à préférer	Terme d'origine anglaise	Équivalent à préférer
briefing	réunion d'information	leader	Chef, dirigeant
check-up	bilan	lobby	groupe de pression
engineering	ingéniérie	marketing	mercatique
hobby	passe-temps	overdose	surdose
kidnapping	enlèvement	score	résultat
best-seller	livre à succès	faire un break	faire une pause
caddie	chariot	crash	accident aérien
design	style	efficience	efficacité
fax	télécopie/télécopieur	planning	programme
rush	heure d'affluence	test	épreuve
top niveau	haut niveau	self-service	libre-service

Les néologismes

Les mots nouveaux sont rendus nécessaires par l'apparition d'une réalité qu'il faut pouvoir nommer. On les forme souvent sur des racines préexistantes.

Cependant, dans de nombreux cas, les néologismes sont inutiles, parce qu'il existe déjà en français un terme de même sens : plutôt que de parler de « *solutionner* le problème », il vaut mieux chercher à le « résoudre » !

Termes à éviter	Employez plutôt	Termes à éviter	Employez plutôt
auditionner	écouter	initialiser	commencer
clôturer (une séance)	clore	ovationner	applaudir
finaliser	terminer	réceptionner	recevoir
impulser	engager	visionner	voir
initier	commencer		

Évitez aussi de fabriquer des mots par dérivation et de les employer sans avoir préalablement vérifié s'ils existent.

- Exemple : Au lieu de dire « l'invérifiabilité d'une hypothèse », reformulez l'énoncé : « l'hypothèse ne peut être vérifiée ».

Exercices

1) Donnez un synonyme puis un antonyme pour chacun des mots en gras :

Il est d'une méchanceté **notoire**.

_____

Il m'a été donné d'entendre la conférence qu'a donnée cet **éminent** chercheur.

_____

Ce sont là des qualités **inhérentes** à sa personne.

_____

C'est un homme cultivé et **affable**.

_____

2) Retrouvez les termes synonymes dans les listes suivantes :

– allégation, dissidence, affirmation, intolérance

_____

– loyal, moqueur, infernal, fallacieux, trompeur

_____

– pugnace, indulgent, mesquin, parcimonieux

_____

3) Identifiez le mot qui ne convient pas et remplacez-le par son homonyme :

Le cheval a pris le mort aux dents.

Ses caisses de vin sont entreposées dans son sellier.

Il a payé un lourd tribu.

C’est là où le bas blesse.

4) Identifiez le mot qui ne convient pas et remplacez-le par le paronyme avec lequel il a été confondu :

Ce terme a de nombreuses acceptations.

Un visiteur inopportun a gâché la soirée.

Sa prestation m’a laissé septique.

Le bois est le principal matériel employé dans cette construction.

_____

Fiche 24

Choisir le mot juste

Lorsque l'on écrit, il faut toujours privilégier la précision et veiller à choisir le terme le mieux adapté. L'oral, nous l'avons vu, tend à la simplicité. C'est vrai du choix des mots comme de la syntaxe. Mais l'écrit demande une précision accrue pour que le message soit porteur de sens.

A. Veillez à la précision de l'énoncé

Évitez le terme « chose »

À l'oral, le terme « chose » peut à peu près remplacer n'importe quel objet ou notion. Il n'en va pas de même à l'écrit, où il est indispensable d'employer un lexique adapté et précis.

▶ **Exemple :**

– L'article évoque différentes choses. (oral)

– L'article évoque différents sujets, thèmes, problèmes, etc. (écrit)

Le mot « chose » peut évidemment s'employer, mais réservez-le à son sens exact d'objet ou de réalité concrète, par opposition au terme « être ».

N'abusez pas des présentatifs

Les présentatifs sont d'un emploi courant à l'oral ; à l'inverse, à l'écrit, il ne faut pas les multiplier. On les remplacera utilement par des tournures personnelles et un verbe plus précis.

▶ **Exemple :**

Il y a une grande image sur toute la page. ⇨Une grande image occupe toute la page.

Remplacez les verbes « faire », « être » et « avoir »

L’oral a tendance à abuser des verbes « faire », « être » et « avoir », simples d’emplois, car très polyvalents. Les énoncés qui les contiennent pêchent cependant par un manque de précision.

▶ **Exemples :**

– Molière est l’auteur du *Misanthrope*. ⇨ Molière a composé le *Misanthrope.*

– Nous allons faire le commentaire de ce texte. ⇨ Nous commenterons (ou nous allons commenter) ce texte/ce passage.

– Ce politicien a des ambitions démesurées. ⇨ Ce politicien entretient (nourrit) des ambitions démesurées.

Remplacez les tournures passives

Plutôt que des tournures passives, il vaut mieux employer des tournures actives, pronominales ou impersonnelles.

▶ **Exemple :**

Des milliers de personnes sont victimes chaque année d’accidents de la route. ⇨ Les accidents de la route tuent chaque année des milliers de personnes.

Conseil

Le terme le plus adapté n’est pas forcément celui qui vient à l’esprit en premier : pour le trouver plus aisément, on peut constituer une liste de mots ou d’expressions servant à exprimer l’idée, ce qui permet une comparaison aisée et fait le plus souvent apparaître le terme recherché. Le dictionnaire de synonymes, mais aussi le dictionnaire de langue française peuvent se révèlent indispensables pour enrichir son expression en apprenant à utiliser de nouveaux mots.

B. Les lexiques spécialisés

Chaque discipline dispose de son lexique spécifique et spécialisé. Dans la plupart des cas, cependant, il vaut mieux rédiger en employant un lexique

courant et des mots simples. En d'autres termes, il n'est nullement indispensable de jargonner pour donner l'illusion d'être savant.

Néanmoins, on est en droit d'attendre d'un étudiant qu'il maîtrise les termes clefs de la discipline dans laquelle il se spécialise. Les études littéraires, par exemple, supposent une maîtrise raisonnable du lexique de l'analyse de texte ; de même, si l'on veut parler psychologie ou philosophie, il serait absurde de se priver du lexique spécifique à ces disciplines.

▶ **Exemple :**

Au théâtre, un « cabotin » désigne soit un mauvais acteur, soit un acteur qui cherche à attirer l'attention du public sur lui, au détriment de ses partenaires ; le sens courant (personne qui cherche à se faire remarquer par son comportement affecté) est bien sûr dérivé du sens théâtral.

Voici quelques champs lexicaux propres à des domaines de culture générale auxquels on est fréquemment confronté. Les listes sont purement indicatives et ne se veulent nullement exhaustives.

– **Psychologie** : affectivité, altruisme, cynisme, égocentrisme, égoïsme, fantasme, inconscient, introspection, misanthrope, misogyne, névrose, psychisme, psychanalyse, refoulement, etc.
– **Philosophie** : absolu, concept, contingence, culture, déterminisme, dialectique, essence, existence, idéalisme, idéologie, immanence, métaphysique, nature, rationalisme, relativisme, transcendance, etc.
– **Art** : allégorie, baroque, classicisme, épique, esthétique, fantastique, figuratif, formalisme, impressionnisme, lyrisme, réalisme, romantisme, symbolisme, etc.
– **Morale, religion** : amoral, anthropomorphisme, athéisme, conscience, déisme, dogmatique, fanatisme, humanisme, immoral, libertinage, mythe, mythologie, précepte, scepticisme, tolérance, utopie, etc.

Conseil

Employez les lexiques spécialisés avec modération, lorsque la situation le demande. Prenez toujours soin de vérifier que vous connaissez le sens précis des termes qui les composent.

▶ Exercices

1) Corrigez les énoncés suivants pour les rendre plus précis :

C’est une chose difficile à comprendre qu’il ait agi ainsi.

_____

Il y a de nombreuses choses à accomplir.

_____

C’est une liste incomplète : quelque chose y manque.

_____

Il y a un parallélisme dans le premier paragraphe.

_____

Notre exposé est en quatre parties.

_____

2) Le passage suivant est extrait d’un article sur la réécriture des mythes. Relevez les termes appartenant à un lexique spécialisé, puis proposez une reformulation plus simple, plus claire, plus élégante :

« Rédiger est bien écrire, comme aussi copier : mais ce sont, d’écrire, des variétés humbles ou modestes, à ranger du côté de l’écrivant, plutôt que du côté de l’écrivain selon la terminologie barthésienne. Copier est affaire de scribe, la graphie, fût-elle calligraphie, est vouée à la pure répétition aussi exacte que possible. Rédiger implique davantage le rédacteur : mise au net encore, son acte n’est plus seulement celui de la main ou de la “bonne main” de la dactylographie impeccable, il est celui d’un savoir du texte (on a appris à rédiger, on passe des concours de rédacteur). Mais rédiger a des limites tôt aperçues : il s’agit toujours d’écrire selon des formes “prescrites”. »

M. Domino, « Mythe et réécriture », *Semen*, mars 1987

Fiche 25

Éviter les répétitions et gérer la polysémie

Les répétitions sont inélégantes et laissent l'impression désagréable que l'expression est pauvre. Pour les éviter, on peut s'appuyer d'une part sur des **synonymes**, d'autre part sur les **champs lexicaux**.

A. Les synonymes

L**es synonymes** permettent d'éviter les répétitions. Cependant les synonymes parfaits n'existent pas : sous prétexte d'éviter les répétitions, on risque d'altérer fondamentalement le sens du message.

▶ **Exemples :**
– « répugnant » est synonyme de « sale », mais le sens du premier adjectif est plus fort ;
– de même, « hideux » est plus fort que « laid ».

Il est par conséquent indispensable de vérifier le sens précis des mots. L'objectif est de choisir le mot juste, celui qui convient parfaitement à l'idée.

B. Les champs lexicaux

Pour éviter les répétitions, **les champs lexicaux** sont eux aussi d'une aide précieuse : apprenez à les constituer. Il s'agit de listes de mots centrés sur les thèmes et idées que vous souhaitez exprimer.

▶ **Exemples :**
Pour annoncer son plan en introduction : « nous verrons, nous montrerons, nous démontrerons, nous analyserons, nous nous attacherons à, nous examinerons, nous étudierons, etc. ».

Pour parler d'un auteur : « auteur, écrivain, poète, dramaturge, romancier, artiste ».
Pour parler d'un texte : « texte, passage, extrait, écrit, œuvre, document, énoncé, page ».
Pour parler d'un livre : « livre, œuvre, roman, recueil, pièce, ouvrage, écrit, conte, pamphlet, journal, mémoires, nouvelle, etc. ».

On s'appuie en particulier sur les champs lexicaux pour rédiger les moments clefs d'un texte, qui doivent être d'une grande précision : problématique d'une dissertation, thèse, idée directrice d'un paragraphe ou d'une partie, transitions.

Dans le cas d'un devoir d'examen, le terme de base, à partir duquel se construit la chaîne lexicale, est souvent fourni par le sujet.

▶ **Exemple :**
Sujet de dissertation : « Dans la *Vie de Henri Brulard*, Stendhal évoque « le danger de mensonge » inhérent à l'écriture autobiographique. Pensez-vous que ce type de danger guette obligatoirement tout récit de vie ? »
Le terme clef de la citation est « mensonge », que l'on peut développer par le champ lexical suivant : contrevérité, tromperie, invention, fiction, illusion, artifice, travestissement de la réalité.

C. Les pièges de la polysémie

On appelle **polysémie** les sens multiples d'un même mot. Cette multiplicité de sens n'est pas sans créer des difficultés à qui rédige. Le **sens propre** est le sens premier d'un mot ; le **sens figuré** désigne le sens que prend un mot dans le cadre d'un emploi imagé.

▶ **Exemple :**
Un « renard » désigne, au sens propre, un mammifère ; mais si l'on dit de quelqu'un que « c'est un vieux renard » (sens figuré), on évoque un homme rusé et expérimenté.

Il arrive que la polysémie fasse obstacle à la clarté de l'expression, lorsque la construction de la phrase et le contexte ne permettent pas de déterminer le sens précis.

▶ **Exemple :**

« Il lui demanda de *décliner* les termes du contrat » : le terme « décliner » est ambigu ; s'agit-il d'énoncer les termes du contrat ou de les refuser ?

Voici quelques termes d'emploi courant qui peuvent conduire à des équivoques :

« desservir »	1) faire communiquer un endroit avec un autre (« aucun train ne dessert cette ville », « ce couloir dessert plusieurs pièces »)	2) nuire (« sa maladresse le dessert »)
« hôte »	1) la personne qui accueille	2) celle qui est accueillie
« louer »	1) vanter, complimenter (« c'est à juste titre que je loue votre compétence »)	2) donner en location (« louer un appartement »)
« sanctionner »	1) confirmer (« sanctionner une loi ou un décret »)	2) punir (« il convient de sanctionner par une punition adaptée un comportement aussi scandaleux ! »)

Conseil

Lorsque vous rédigez, pour vous, il n'y a jamais d'équivoque : vous savez ce que vous voulez dire. Mais veillez à ce que votre lecteur dispose de tous les éléments pour comprendre votre énoncé. Dès qu'un risque d'équivoque existe, il vaut mieux remplacer le terme ambigu par une formulation plus claire.

▶ Exercices

1) Le texte suivant comporte des répétitions ; récrivez-le en employant des termes de substitution adaptés.

Un moulin à vent, c'est d'abord une maison. Une vraie maison où gîte maître meunier. Mais cette maison ne ressemble à aucune autre. D'abord, cette maison se dresse solitairement à l'écart du village, au centre du pays plat céréalier. C'est souvent une tour de bois, posée sur un socle de maçonnerie en forme de tronc, de cône ou de pyramide. Mais cette tour travaille et pour ce faire, cette tour a des ailes. Et cette tour est capable de pivoter sur son socle afin de faire face à toute la rose des vents.

(D’après Michel Tournier, *Petites Proses*)

2) Évitez les répétitions et clarifiez le sens des phrases suivantes :

C’est finalement d’une voix blanche qu’il accepta de signer un chèque en blanc.

_____

Déprimée et abattu, il s’est enfui à bride abattue.

_____

C’est celui qui avait misé le plus gros, le gros homme, tu sais bien ! C’est lui qui a touché le gros lot, ce qui lui a permis de vivre de ses rentes.

_____

3) Complétez les phrases avec les mots suivants : ennui, inconvénient, dommages, nuisance, rien, nullité, vide, néant.

Il faudra réparer les …… .

Cette solution ne présente aucun …… .

Les insectes sont tellement nombreux qu’ils représentent une véritable …… .

L’……, c’est que je suis déjà pris demain.

Pour construire sa fortune, il est parti de …… .

Après cet échec, il faudra repartir à …… .

La nature a horreur du …… .

L’Être et le ……..… est un essai de Sartre.

Fiche 26

Jouer avec les mots : les figures de style

L'emploi de formules frappantes ou de figures de style contribue à l'efficacité de l'expression. Les effets de style doivent être réservés aux moments clefs d'un texte, le point d'aboutissement d'un raisonnement ou d'une démonstration, par exemple. Il y a « figure » dès que l'on exprime une idée d'une manière différente, originale et décalée, par rapport à la formule attendue.

A. Associer des mots

Dans un texte célèbre, la *Préface de Pierre et Jean,* Maupassant définit les objectifs des romanciers réalistes à l'aide d'un **paradoxe** en affirmant : « J'en conclus donc que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes. »

L'association de deux mots de sens opposé crée une formule choc, qui tire son expressivité du rapprochement des contraires. On appelle cette figure une **oxymore**.

▶ **Exemple :**
Dans les *Lettres philosophiques,* Voltaire parle de Pascal comme d'un « misanthrope sublime ».

B. Substituer un terme à un autre

Les figures de la substitution sont la **métonymie** et la **synecdoque**. En dépit de leurs appellations complexes, elles sont d'un emploi fréquent : « boire un verre, lire Voltaire, avoir un toit (pour une maison), une voile (pour un bateau à voile) ».

Les expressions ci-dessus ne sont pas originales et ne constituent plus à proprement parler des figures de style. Elles ne permettent pas de mettre en valeur une idée. Pour le faire, ce n'est pas d'expressions lexicalisées banales dont vous avez besoin : il vous faudra inventer vos propres substitutions.

Pour pouvoir **substituer un terme à un autre**, les deux mots ou expressions doivent être liés par une relation étroite (coexistence, dépendance, nécessité, rapport logique, inclusion). En les associant, on obtient une expression compacte, un raccourci de pensée suggestif.

▶ **Exemple :**

« Votre sexe n'est là que pour la dépendance ; / Du côté de la barbe est la toute-puissance. »

Molière, *L'École des femmes*

La **périphrase,** quant à elle, permet de reprendre une idée avec d'autres mots et donc d'éviter une répétition inélégante. Elle peut aussi être employée pour attirer l'attention sur un attribut ou une caractéristique.

▶ **Exemple :**

Au lieu de simplement nommer Balzac, on peut parler de « l'auteur de la *Comédie humaine* ».

C. Employer des images

Comparaisons et **métaphores** permettent de rendre un texte plus concret : les termes exprimant des concepts s'adressent à l'intelligence, l'image s'adresse à la sensibilité et à l'imagination. L'objectif d'une image est de faire voir. Comparaisons et métaphores ne sont pas réservées à la poésie.

Une comparaison comporte trois éléments : un comparé, un comparant, et un terme de comparaison (comme, semblable à, tel que, etc.).

▶ **Exemple :**

« La calomnie est comme la guêpe qui vous importune, et contre laquelle il ne faut faire aucun mouvement, à moins qu'on ne soit sûr de la tuer, sans quoi elle revient à la charge, plus furieuse que jamais. »

Chamfort, *Maximes, pensées, caractères et anecdotes*, 1795

La métaphore est une comparaison dans laquelle le terme de comparaison est sous-entendu. Compacte, elle permet d'exprimer des idées de manière frappante

et suggère des connotations (ou significations associées).

▶ **Exemple :**

« Le pessimisme est un gratte-ciel à quatre-vingts étages qui se dresse dans la banlieue de l'âme. »

Michel Leiris, *Aurora,* 1946

> ***Conseil***
>
> Les figures de style ne sont pas réservées aux œuvres littéraires : n'hésitez pas à les employer. Mais veillez à ne pas les multiplier, cela annulerait leur effet.

▶ Exercices

1) Reconstituez les comparaisons suivantes ; il s'agit de clichés, c'est-à-dire de comparaisons banales, qu'il faut connaître, afin d'éviter de les employer.

propre comme

pauvre comme

long comme

fier comme

riche comme

malade comme

2) Les périphrases suivantes font allusion à la mythologie ou à l'histoire antique : expliquez-les.

franchir le Rubicon

jouer les Cassandre

le talon d'Achille

la ville aux sept collines

de Charybde en Scylla

le favori des muses

3) En vous aidant de la fiche 27, identifiez les figures de style dans les phrases suivantes :

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage (Baudelaire).

_____

Dès que Camille était seule, elle ressemblait beaucoup à la petite fille qui ne voulait pas dire bonjour (Colette).

_____

Les livres fermés dorment sur leurs rayons (Mirbeau).

_____

C'était une confusion, un fouillis de têtes et de bras qui s'agitaient (Zola).

_____

Fiche 27

Fiche bilan n° 2 : principaux procédés et figures de style

A. Tableau des principales figures de style

Figures de l'analogie

La comparaison rapproche deux éléments grâce à un outil de comparaison.

▶ Exemple : « La route sembla charrier du sang » (Zola)

La métaphore se présente comme une comparaison sans terme de comparaison.

▶ Exemple : « Une tempête d'intérêts » (Balzac)

La personnification attribue à un animal ou un objet des caractéristiques de l'être humain.

▶ Exemple : « Les horloges vigilantes » (Verhaeren)

Figures de la substitution

La périphrase désigne une réalité par une expression qui la développe.

▶ Exemple : « le roi des animaux » (pour désigner le lion)

L'antiphrase consiste à écrire le contraire de ce que l'on veut dire.

▶ Exemple : « Quel talent ! c'est la quatrième fois que tu te trompes ! »

La métonymie remplace un terme par un autre, les deux étant liés par un rapport logique.

▶ Exemple : « perdre les yeux » (= la vue)

Figures de l'opposition

L'antithèse établit une opposition forte entre deux idées.

▶ Exemple : « Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie » (Louise Labé)

L'oxymore associe deux termes opposés.

▶ Exemple : « Le soleil noir de la mélancolie » (Nerval)

Figures de l'amplification ou de l'atténuation

L'hyperbole est une exagération.

▶ Exemple : « Dans des ruisseaux de sang Troie ardente plongée » (Racine)

L'euphémisme permet d'atténuer le caractère brutal d'un message. L'effet recherché est le contraire de celui de l'hyperbole.

▶ Exemple : « L'époux d'une jeune beauté partait pour l'autre monde » (La Fontaine)

B. Principales figures de construction

Le chiasme inverse les éléments de deux groupes parallèles.

▶ Exemple : « Quelques hameaux flambaient ; au loin brûlaient les chaumes » (Hugo)

Le parallélisme emploie une syntaxe semblable pour deux énoncés.

▶ Exemple : « Il n'avait pas de fange dans l'eau de son moulin, il n'avait pas d'enfer dans le feu de sa forge. » (Hugo)

L'ellipse omet des termes qui peuvent se deviner.

▶ Exemple : « À vingt ans, deuil et solitude » (Hugo)

La gradation organise les termes de manière croissante ou décroissante.

▶ Exemple : « Je me meurs, je suis mort, je suis enterré » (Molière)

La période est une phrase longue, oratoire, se développant en de nombreuses subordonnées.

C. Autres procédés d'écriture

Les champs lexicaux

Un champ lexical est constitué de l’ensemble des mots d’un texte se rapportant à un thème donné. Il assure l’unité et la cohérence d’un énoncé, permet d’éviter les répétitions inélégantes, mais aussi de nuancer ou de préciser progressivement le propos.

Dénotation et connotation

La dénotation est le sens littéral d’un mot (c’est-à-dire le sens ou les sens qui figurent dans le dictionnaire) ; les connotations sont des sens additionnels et associés, que le mot employé peut suggérer, en fonction du contexte dans lequel il s’inscrit.

- Exemple : « rouge » : outre la couleur, le terme peut suggérer le sang et la violence, en fonction du contexte.

Sixième partie

Rédiger un texte cohérent

Fiche 28

Bâtir un plan

Le plan constitue le fil directeur d'un texte et reflète la logique du propos. La structure d'ensemble doit être aisément perceptible par le lecteur et faciliter sa compréhension.

A. Les règles du plan

Construire un plan consiste à **regrouper les idées** que l'on souhaite développer en un nombre raisonnable de parties, en général deux ou trois, exceptionnellement quatre dans des écrits plus longs. Ces parties doivent être de longueur à peu près égale, ou de longueur légèrement croissante ; elles doivent être ordonnées de manière logique : selon une précision ou un intérêt croissants, ou encore selon le schéma argumentatif que l'on a choisi.

Pour un texte court (environ une page) : lettre, note, résumé

Le plus simple consiste à bâtir un plan en deux parties qui, en raison de la brièveté du message, peuvent se confondre avec des paragraphes. Trois parties sont également envisageables, même si les paragraphes seront un peu courts et si le texte risque par conséquent de laisser une impression d'éclatement.

Pour un texte de longueur moyenne : dissertation, essai, synthèse, commentaire de texte

On envisagera deux ou trois grandes parties, chacune décomposée en deux ou trois sous-parties ou paragraphes.

Pour un texte plus long ou un dossier : rapport ou mémoire

La structure est plus souple : on peut aller jusqu'à quatre parties, plus rarement jusqu'à cinq.

B. Équilibre et logique du plan

Une fois le plan établi, on n'oubliera pas d'en vérifier l'équilibre et la logique. Une technique consiste à placer un connecteur logique devant chaque partie. Si les connecteurs permettent d'enchaîner les étapes du plan, c'est que l'organisation choisie est logique. Si ce n'est pas le cas, il faudra corriger l'organisation d'ensemble.

▶ **Exemple :**

Le plan suivant présente les motivations de la recherche scientifique :

1. On peut aimer et pratiquer la science pour ses applications pratiques et technologiques qui contribuent à faciliter la vie quotidienne.
2. Les commodités apportées par la science et la technique ne peuvent masquer vraiment la précarité et la fragilité de l'existence humaine.
3. La connaissance peut être poursuivie pour elle-même et la science recherchée pour sa valeur intellectuelle intrinsèque plus que pour ses applications.

Les différentes parties de ce raisonnement peuvent être reliées entre elles de la manière suivante :

« On peut aimer et pratiquer la science pour ses applications pratiques et technologiques qui contribuent à faciliter la vie quotidienne. Mais les commodités apportées par la science et la technique ne peuvent masquer vraiment la précarité et la fragilité de l'existence humaine. En réalité, la connaissance peut être poursuivie pour elle-même et la science recherchée pour sa valeur intellectuelle intrinsèque plus que pour ses applications. »

Attention !

Ne vous lancez jamais dans la rédaction avant d'avoir vérifié que votre plan est logique : vous vous retrouveriez en difficulté, sans autre possibilité que de tout recommencer.

C. Développer le plan

Après avoir déterminé les grandes parties du texte, il reste à **développer le plan**, c'est-à-dire à ordonner les idées à l'intérieur de chacune des parties, sous forme de sous-parties. Ces dernières répondent aux mêmes exigences de rigueur que le plan dans son ensemble. Il faut veiller à ce que les idées s'enchaînent avec logique.

Chaque sous-partie correspond à un paragraphe et développe une idée (appelée « **idée directrice** »).

▶ **Exemple :**

Projet de texte expliquant le rôle central des livres dans le fonctionnement d'une société, et leur capacité à lutter contre les formes de totalitarisme :

1) Le livre est un moyen d'information
2) Le livre est un vecteur de la critique sociale et politique
3) Le livre propose des solutions et ouvre des perspectives

Voici le développement de la troisième partie :

III. Le livre propose des solutions et ouvre des perspectives ; en ce sens, il contribue à l'évolution des civilisations.

1. Il est source de progrès, car il avance des propositions.

Ex. : Montesquieu se prononce pour une monarchie parlementaire modérée, Voltaire pour une monarchie constitutionnelle

2. Le livre offre des perspectives nouvelles.

Ex. : Baudelaire, *Les Fleurs du Mal :* une esthétique nouvelle, révolutionnaire, mal acceptée à son époque – une idéologie jugée immorale (la Beauté existe aussi dans le Mal et il appartient au poète d'explorer l'esthétique du Mal).

Conclusion partielle : quand le livre va à l'encontre d'une époque, il choque et scandalise, la censure n'est pas uniquement le fait de régimes autoritaires, mais aussi le signe de mentalités rigides ou de civilisations figées sur leurs valeurs, qui tendent à se scléroser.

▶ Exercice

Sujet : « L'idée de justice me paraît une vérité de premier ordre, à laquelle tout l'univers donne son assentiment », écrit Voltaire dans *Le Philosophe ignorant*. Développez et discutez cette opinion.

Construisez un plan permettant d'intégrer les idées suivantes :

- les jeunes enfants ont un sens inné de la justice ;
- l’adulte a tendance à savoir que la justice intégrale n’est pas de ce monde ;
- le sentiment de justice et d’injustice peut être relatif ;
- les enfants perçoivent immédiatement les injustices à leur égard et en sont choqués : reproche non mérité, sanction non méritée, etc. ;
- l’adulte attend que justice lui soit rendue chaque fois que c’est possible ;
- il existe en chacun une notion de justice universelle et exigeante ;
- le besoin de justice s’explique par un sentiment de fragilité ;
- l’homme veut voir ses mérites reconnus et récompensés ;
- certaines personnes ont plus tendance que d’autres à se juger victime d’une injustice ;
- le désir de justice n’est pas le seul qui soit essentiel et universel ;
- l’homme a avant tout besoin de se sentir heureux ;
- l’homme a besoin de se sentir sécurisé et protégé, la justice remplit cette fonction ;
- « J’aime mieux une injustice qu’un désordre » (Goethe)
- la loi est-elle obligatoirement juste ?

Fiche 29

Quelques plans types

Il existe un certain nombre de plans standards ou plans types adaptables à des situations rédactionnelles variées. Les connaître permet de s'en inspirer, mais il vaut toujours mieux construire soi-même son plan, qui reflétera ainsi ce que l'on veut exprimer.

A. Le plan dialectique

On l'appelle aussi plan thèse – antithèse – synthèse, que l'on peut parfois réduire à deux parties, la synthèse intervenant en conclusion.

Emplois du plan dialectique : plan typiquement argumentatif, il convient bien à la dissertation ou à l'essai.

Les trois étapes du raisonnement sont les suivantes :
– examen de l'opinion défendue par la citation à discuter ;
– examen de l'opinion contraire, défendue par l'auteur du devoir ;
– synthèse, c'est-à-dire dépassement de l'opposition mise en place précédemment, et proposition d'une troisième voie (nouvelle thèse plus nuancée et plus complexe).

▶ **Exemple :**

« Musset a classé des pièces comme *Les Caprices de Marianne* ou *On ne badine pas avec l'amour* sous le titre d'ensemble de *Comédies et proverbes*. Diriez-vous qu'on peut parler à propos de ces œuvres de comédies ? »

Plan

1. On trouve dans ces pièces des procédés d'écriture théâtrale caractéristiques de la comédie.
2. Néanmoins, la tonalité douce-amère, présente au fil des scènes comme dans le dénouement, fait tendre ces pièces vers le drame.

3. Peut-on parler d'une spécificité de la comédie romantique, dans laquelle le mélange des tonalités contribue à l'expression du mal de vivre ?

B. Le plan thématique

On l'appelle aussi « plan par catégories ». Le plan thématique est adapté aux sujets qui invitent à aborder différents aspects d'une question.

Emplois du plan thématique : il peut convenir à une dissertation ou un essai, au même titre que le plan dialectique. Il s'adapte bien aux commentaires de textes ou aux notes de synthèse. Un mémoire, une fiche de lecture ou un rapport peuvent aussi être conçus selon un plan par catégories.

▶ **Exemple :**

Commentaire du poème « Plainte » de Charles Cros :

1. Le poète et la femme aimée : un couple problématique
2. Les amants appartiennent à des mondes opposés, ce qui les sépare
3. La solitude du poète et la peinture de la souffrance amoureuse

Attention !

Le plan thématique a tendance à dégénérer en catalogue d'idées ; or la démarche de liste est à bannir dans tout devoir, car le texte perd toute unité. Pensez à hiérarchiser les idées pour éviter cet écueil.

C. Le plan analytique

Le plan analytique constate ou décrit une situation, en analyse les causes, en déduit les conséquences, propose des solutions.

Il en existe plusieurs types :

– le plan « problème/causes/conséquences » ;
– le plan « problème/causes/remèdes » ;
– le plan « causes/solutions ».

Emplois du plan analytique : ce type de plan convient bien à des notes de synthèse ou des rapports de stage. On peut aussi l'adapter à différentes situations rédactionnelles de la vie professionnelle (par exemple si l'on souhaite présenter un projet).

▶ **Exemple :**

Un dossier de synthèse propose deux documents analysant les dysfonctionnements actuels du système hospitalier français (extraits d'*Urgences pour l'hôpital* de P. Pelloux, 2008, et du *Livre noir de la santé*, de Gérard Bardy, 2007).

Plan

1. Le constat : un manque de médecins et de personnels de santé, une relation au patient qui se détériore, une médecine à deux vitesses, la multiplication des maladies nosocomiales
2. Les causes : des déséquilibres géographiques, mais aussi la tendance actuelle à traiter l'hôpital comme une entreprise et la recherche de la rentabilité
3. Des solutions possibles ? Formation aux pratiques d'hygiène en milieu hospitalier, davantage de personnels de santé, meilleure répartition des médecins sur le territoire français : les choix politiques sont déterminants pour l'avenir de l'hôpital et du système de santé.

Attention !

Plan dialectique, thématique ou analytique : ces modèles de base devraient toujours être adaptés au sujet ou au projet d'écriture. Ne vous enfermez pas dans une structure type.

▶ Exercice

Considérons le sujet suivant : « Dans quelle mesure peut-on dire d'une œuvre qu'elle échappe à son époque ? »

1) Voici un plan qui permettrait de répondre à la question posée ; quel type de raisonnement développe-t-il ?

I. L’œuvre permet de se soustraire aux limites de l’époque qui l’a vu naître, sa première fonction est par conséquent celle de l’évasion.

II. Mais une œuvre peut aussi permettre d’échapper à son époque en ce qu’elle transcende et dépasse la réalité de cette époque : elle tend ainsi à l’universalité.

III. Enfin, une œuvre peut avoir l’ambition de dépasser les limites de son époque en étant fondamentalement novatrice, c’est-à-dire en rompant avec les habitudes artistiques qui constituent son creuset.

2) Pourrait-on envisager de traiter le même sujet en employant un autre type de raisonnement ?

Fiche 30

Exprimer les relations logiques

Pour exprimer la logique d'un discours écrit et articuler les différentes étapes prévues dans le plan, on peut s'appuyer sur les connecteurs logiques, ainsi que sur d'autres outils linguistiques que nous examinerons dans cette fiche.

A. Les connecteurs logiques

Ces mots outils servent à la fois à relier les idées entre elles et à marquer un rapport logique : cause à conséquence, opposition, addition, etc.

La cause : parce que, puisque, comme, étant donné que, sous prétexte que, du moment que, d'autant plus que, car, en effet, à cause de, en raison de, du fait de, par suite de, par faute de, à force de, grâce à, pour, sous prétexte de.

La conséquence : si bien que, de sorte que, de telle manière que, tant/tellement/si/au point… que, assez/trop… pour que, donc, alors, ainsi, c'est pourquoi, par conséquent, aussi, au point que.

L'opposition : mais, or, pourtant, cependant, toutefois, néanmoins, par contre, en revanche, au contraire, pour autant, quand même, bien que, sans que, encore que, quoique, qui/quoi/où que, alors que, tandis que, même si, sauf que, si ce n'est que, malgré, en dépit de, contrairement à.

Le but : pour que, afin que, de peur que… ne, de crainte que… ne, de sorte que, de manière que, de façon que, pour, afin, de peur de, en vue de, dans le but de, en sorte de, de façon à, de manière à.

L'hypothèse : si, au cas où, à la condition que, dans l'hypothèse où.

L'addition, la classification : premièrement, d'abord, en premier lieu, en outre, puis, de plus, par ailleurs, ensuite, de surcroît, qui plus est, en plus de, voire, et de plus, et même, enfin, en dernier lieu, en définitive, en conclusion.

Mise en parallèle, alternative : d'une part/d'autre part, non seulement/mais encore, ni/ni, ou bien/ou bien, soit/soit, ou/ou

Comparaison, explication : comme, tel, tel que, de même que, plus que, moins que, ainsi que, de la même façon, aussi… que, par exemple, c'est ainsi que, c'est le cas de, notamment, autant… que, c'est-à-dire, en effet, en d'autres termes, d'ailleurs, effectivement.

> ***Attention !***
>
> Tous les liens logiques se rapportant à une même relation n'ont pas exactement le même sens. Prenons le cas de l'opposition : la contradiction peut être plus ou moins forte. En d'autres termes, n'oubliez pas de nuancer l'expression des relations logiques.

B. Autres moyens d'expression des relations logiques

L'emploi systématique des connecteurs contribue à alourdir la rédaction : heureusement, il est possible de les remplacer par d'autres tournures. Une relation logique peut être exprimée **par le lexique et intégralement rédigée**.

▶ **Exemple :**

« Donc » exprime une conséquence ou une conclusion ; mais on peut aussi écrire : « il en résulte que, nous pouvons en conclure que, ce qui débouche sur la constatation », etc.

Les connecteurs logiques peuvent être sous-entendus ou remplacés par une construction syntaxique. **La ponctuation** permet également d'exprimer une relation logique implicite. La parenthèse, les deux points, voire un point-virgule, peuvent annoncer un exemple, une explication, une cause, une opposition ou une conséquence.

▶ **Exemple :**

« Les bêtes n'ont point les suprêmes avantages que nous avons ; elles en ont que nous n'avons pas. »

(Montesquieu)

Conseil

Débuter la conclusion d'un devoir par la formule « en conclusion » est maladroit. Si le dernier paragraphe d'un texte comporte les fonctions de bilan et d'élargissement typiques d'une conclusion, il sera aisément identifié comme tel. Préférez en tout cas les formulations suivantes :

- « les faits que nous venons d'examiner montrent que… » ;
- « il apparaît finalement » ;
- « il apparaît donc ».

▶ Exercice

Lisez le texte suivant de Théophile Gautier, puis répondez aux questions.

> « Rien de ce qui est beau n'est indispensable à la vie. On supprimerait les fleurs, le monde n'en souffrirait pas matériellement ; qui voudrait cependant qu'il n'y eût plus de fleurs ? Je renoncerais plutôt aux pommes de terre qu'aux roses, et je crois qu'il n'y a qu'un utilitaire au monde capable d'arracher une plate-bande de tulipes pour y planter des choux.
>
> À quoi sert la beauté des femmes ? Pourvu qu'une femme soit médicalement bien conformée, en état de faire des enfants, elle sera toujours assez bonne pour des économistes.
>
> À quoi bon la musique ? À quoi bon la peinture ? Qui aurait la folie de préférer Mozart à M. Carrel, et Michel-Ange à l'inventeur de la moutarde blanche ?
>
> Il n'y a vraiment de beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants. L'endroit le plus utile d'une maison, ce sont les latrines. »
>
> T. Gautier, Préface de *Mademoiselle de Maupin*

1) Repérez les relations logiques explicites et les relations logiques implicites.

_____

_____

_____

2) Rendez explicites les relations logiques implicites.

Fiche 31

Structurer et développer un paragraphe

A. La structure du paragraphe

Le paragraphe est l'unité de base d'un texte. Il correspond à une sous-partie du plan et se caractérise par le retour à la ligne. Chaque grande partie de votre texte aura donc autant de paragraphes qu'il y a de sous-parties dans le plan.

Conseil

On évitera :

- un texte trop compact, dans lequel les paragraphes sont inexistants ou quasi inexistants ;
- un texte trop découpé, qui multiplie des paragraphes incohérents.

La cohérence du paragraphe est marquée par des indices linguistiques : connecteurs logiques, idée directrice, transitions. Chaque paragraphe se présente comme un texte en miniature, parfaitement ordonné.

B. Structure de base du paragraphe

1) Idée directrice.

2) Développement de l'idée directrice.

3) Arguments/exemples.

4) Rappel de l'idée directrice éventuellement modifiée ou complétée.

C. L’idée directrice

Le paragraphe commence toujours par une idée directrice. Ne débutez pas le raisonnement, c’est-à-dire le développement de l’idée directrice, avant de l’avoir clairement énoncée.

▶ **Exemple (extrait d’une copie d’étudiant : paragraphe débutant directement par le raisonnement) :**
« En effet, l’adaptation cinématographique d’une œuvre littéraire trahit souvent les intentions de l’écrivain, au point que le lecteur, devenu spectateur, ne retrouve plus la profondeur et la densité qu’il avait initialement appréciées… »
Début de paragraphe complété : « L’adaptation d’une œuvre littéraire est souvent décevante. En effet, la réécriture que suppose le scénario trahit souvent les intentions de l’écrivain, au point que le lecteur, devenu spectateur, ne retrouve plus la profondeur et la densité qu’il avait initialement appréciées… »

D. Les types de développements

La suite du paragraphe développe l’idée directrice. Les arguments sont présentés selon un ordre croissant d’importance ou d’intérêt, et illustrés, si besoin est, par des exemples.

L’ordre des idées dans le paragraphe

1) *Idée directrice placée devant le ou les arguments.*

Les arguments développent, expliquent et démontrent l’idée directrice.

2) *Idée directrice placée après le ou les arguments.*

L’idée directrice vient en conclusion du raisonnement dont elle est l’aboutissement.

3) *Idée directrice sous-entendue.*

Le raisonnement et les arguments qui le composent sont suffisamment clairs pour laisser le lecteur conclure lui-même (l’idée directrice peut être implicite).

Place des exemples

1) La place des exemples peut varier au sein du paragraphe. Si l’exemple sert à illustrer un argument, il se place après ce dernier. Mais l’exemple peut aussi

précéder l'argument ; dans ce cas, le raisonnement s'appuie sur une situation dont on déduit l'idée ou l'argument.

2) Il n'est pas utile de proposer un exemple pour chaque argument : les exemples qui sont suffisamment polyvalents et riches peuvent servir à illustrer plusieurs arguments.

3) Les exemples sont facultatifs. Un raisonnement constitué exclusivement d'arguments peut se suffire à lui-même, mais la présence d'exemples a l'intérêt de rendre le propos plus concret, donc plus aisément compréhensible par le lecteur.

Progression du paragraphe

Tout paragraphe doit apporter régulièrement une information nouvelle. On appelle « **thème** » l'élément connu sur lequel la phrase prend appui et « **propos** » l'élément nouvellement introduit. La combinaison de thèmes et de propos permet la progression thématique d'un paragraphe.

▶ **Exemple :**

« L'hiver de Paris a des jours gris, d'un gris morne, infini, désespéré. Le gris remplit le ciel, bas et plat, sans une trouée de bleu. »

E. et J. Goncourt, *Manette Salomon*

Terminer le paragraphe

La fin d'un paragraphe rappelle l'idée directrice, éventuellement modifiée, et annonce le paragraphe suivant : c'est ce que l'on appelle **la fonction de transition**.

> ***Conseil***
>
> Attention à ne jamais terminer un paragraphe par un exemple !

▶ Exercices

1) Identifiez l'organisation des paragraphes suivants :

a) « Il y a dans quelques femmes une grandeur artificielle, attachée au mouvement des yeux, à un air de tête, aux façons de marcher, et qui ne va pas plus loin ; un esprit éblouissant qui impose, et que l'on n'estime que parce qu'il n'est pas approfondi. Il y a dans quelques autres une grandeur simple, naturelle, indépendante du geste et de la démarche, qui a sa source dans le cœur. » (La Bruyère, *Les Caractères*)

b) *«* On croirait que ce qui est vrai dans la vie est vrai d'une façon absolue, ou en tout cas devrait être vrai dans un roman dont le but est de donner une image de la vie. Mais il n'en va pas ainsi. Rien de plus inerte que certains romans de l'époque dite naturaliste et qui cependant furent écrits avec un souci d'exactitude presque maladif. Les fiches, les notations méticuleuses n'ont jamais pu donner la vie à un roman. Il y a là une loi mystérieuse à laquelle on n'échappe pas. Pour écrire un roman qui ait quelque chance de durer […] il est nécessaire d'avoir ce qu'on pourrait appeler le sens de la vie, sans quoi toutes les observations du monde ne serviront à rien. » (Julien Green)

2) Les phrases de ce paragraphe sont proposées dans le désordre : reconstituez le raisonnement de Claude Bernard.

L'investigation, tantôt simple, tantôt armée et perfectionnée, est donc destinée à nous faire découvrir et constater les phénomènes plus ou moins cachés qui nous entourent.

Les premiers s'adressent aux objets les plus faciles à examiner et pour lesquels nos sens suffisent.

L'homme ne peut observer les phénomènes qui l'entourent que dans des limites très restreintes.

Pour étendre ses connaissances, il a dû amplifier, à l'aide d'appareils spéciaux, la puissance de ses organes, en même temps qu'il s'est armé d'instruments divers qui lui ont servi à pénétrer dans l'intérieur des corps pour les décomposer et en étudier les parties cachées.

Le plus grand nombre échappe naturellement à ses sens, et l'observation simple ne lui suffit pas.

Les seconds, à l'aide de moyens variés, rendent accessibles à notre observation des objets ou des phénomènes qui sans cela nous seraient toujours demeurés inconnus, parce que dans l'état naturel ils sont hors de notre portée.

Il y a ainsi une gradation nécessaire à établir entre les divers procédés d’investigation ou de recherches, qui peuvent être simples ou complexes.

Fiche 32

Comment rédiger ?

A. Rédiger les têtes de parties

La tête de partie est la première phrase d'une grande partie et sa rédaction doit être particulièrement soignée. Sa fonction est d'indiquer de quoi vous allez parler dans cette section du texte. Ne la confondez pas avec l'annonce du plan à la fin de l'introduction.

▶ **Exemple :**

Si le titre de votre partie est « le livre : un moyen d'information », n'écrivez pas : « dans cette première partie, nous allons voir que le livre est un moyen d'information ». La formulation « le livre est un moyen d'information » est, quant à elle, acceptable, mais il vaudrait mieux modifier en profondeur la syntaxe et prendre soin de développer l'idée : « moyen d'information, le livre peut avoir pour objet de faire connaître une vérité occultée par un régime totalitaire. »

Rédiger une tête de partie consiste à transformer un titre en phrase. Pour faciliter le travail de rédaction, il vaut mieux faire figurer la tête de partie directement dans le plan sous forme rédigée, c'est-à-dire sous forme de phrase.

B. Rédiger une transition

Les transitions permettent d'assurer la cohérence du texte et sa fluidité, en reliant entre elles les grandes parties. Elles peuvent se présenter sous la forme d'une simple phrase ou encore d'un petit paragraphe. Elles constituent le ciment du texte et se placent aux emplacements stratégiques que sont les débuts de parties et les fins de parties (ce sont les **« conclusions partielles** » ou conclusions de parties). Des transitions plus succinctes relient les différents paragraphes d'une même partie.

Attention !

Les transitions doivent être soudées aux parties auxquelles elles se rapportent et non pas en être artificiellement détachées.

Une bonne transition se doit en effet d'assurer deux fonctions : reformuler ce qui a été dit et enchaîner. Elle se compose :

– de la conclusion partielle d'une grande partie (bilan de la partie) ;

– de la tête de partie suivante (qui ouvre des perspectives sur la suite du texte).

Commencez par répéter l'idée-force de la partie, puis amenez la thématique qui sera développée dans la partie suivante. Le but est de montrer que cette nouvelle idée est intimement liée à celle dont vous venez de parler.

▶ **Exemple :**

« En transmettant l'information, le livre permet aussi de diffuser la vérité ; en luttant contre l'ignorance, on lutte aussi contre l'inertie génératrice de *statu quo*. »

C. Développer sa pensée

Définir un mot ou une notion

Il est fréquent de devoir définir une ou plusieurs notions, par exemple les termes d'un sujet. Vous pouvez aussi être amené à définir vos propres mots, soit qu'ils appartiennent à un lexique spécialisé, soit que vous souhaitiez préciser le sens dans lequel vous employez un terme.

On peut le plus souvent avoir recours à un synonyme ; mais il est aussi possible de définir un mot par la négative, en expliquant à quoi il ne s'applique pas.

▶ **Exemple :**

Dans cet exemple, il s'agit de définir le terme « coloriste », en expliquant dans quel sens Baudelaire l'applique à l'œuvre de Delacroix.

« Lorsque Baudelaire, dans sa critique des œuvres de l'Exposition universelle de 1855, évoque les qualités de coloriste de Delacroix, il n'entend pas dire par là que le talent du peintre se réduit à

l'utilisation qu'il fait de sa palette de couleurs ; au contraire, le *dessin* et la *construction des tableaux* lui paraissent tout aussi dignes de louanges. »

La définition peut être mise au service de l'argumentation. Un débat ou une dissertation peuvent ainsi porter sur l'acception d'un terme. Cette technique a été largement employée par les écrivains du XVIII^{e} siècle, pour questionner les valeurs de leur société.

▶ **Exemple :**

L'Encyclopédie, rédigée par les philosophes des Lumières, propose, sous couvert de définitions, des articles polémiques :

« Autorité politique : aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison ».

Diderot

Insérer des exemples

Il n'est pas utile de compléter chaque argument par un exemple et encore moins de surcharger son texte d'exemples. Néanmoins, illustrer son propos contribue grandement à l'efficacité rédactionnelle. Des exemples pertinents rendent une argumentation à la fois plus attrayante et plus riche.

▶ **Exemple :**

Dans *Aimer la vie,* J. Cazeneuve définit la fête et illustre son propos par une série d'exemples à caractère ethnologique : « les beuveries sont souvent un élément important de la célébration, aussi bien dans la fête des Indiens Papagos en l'honneur de la liqueur de saguaro (exemple 1) que dans la fête des vendanges à Neuchâtel (exemple 2) et dans beaucoup de variétés du carnaval contemporain (exemple 3). »

De nombreuses formules permettent d'insérer un exemple. Pensez à les varier :

– « comme/ par exemple » ;
– les verbes « montrer » ou « illustrer » ;
– l'emploi des deux points, annonçant l'exemple.

▶ Exercice

Le sujet de dissertation suivant évoque les relations entre la poésie et la peinture : « La poésie, en prenant pour thème l'œuvre d'un peintre ou d'un sculpteur, s'éloigne-t-elle de la réalité ou la rejoint-elle ? » On propose de traiter ce sujet à l'aide du plan suivant :

I. Des poèmes inspirés par des tableaux : une transposition d'art servile ou un défi poétique ?

II. La fascination des poètes pour la sculpture et la peinture : la rencontre de deux imaginaires

III. Reproduction ou réinvention du réel ?

1) Rédigez les trois têtes de parties et les transitions.

2) Développez la tête de partie III en explicitant les termes « reproduction » et « réinvention ». Vous veillerez à montrer que les deux notions s'opposent.

Fiche 33

Rédiger l'introduction

La forme de l'introduction peut varier en fonction du type d'écrit : ainsi, on n'introduit pas de la même façon un commentaire, une dissertation et une note de synthèse. Néanmoins, les fonctions de l'introduction demeurent, en dépit de variations de détail, toujours les mêmes.

A. Fonctions de l'introduction

L'introduction doit **attirer l'attention** et **éveiller l'intérêt :** le premier paragraphe d'un texte devrait donner envie de lire la suite. L'introduction doit **expliciter la situation d'énonciation** et fournir au lecteur toutes les données nécessaires à la bonne compréhension du texte qui va suivre.

L'introduction doit aussi **initier le parcours** qui mène à la conclusion du texte : introduction et conclusion se répondent.

Toute introduction comporte **trois étapes**, qui remplissent ces fonctions :
– **première étape** : amener le sujet ;
– **deuxième étape** : énoncer la problématique et préciser l'intérêt du sujet traité ;
– **troisième étape** : annoncer le plan.

Examinons plus en détail ces trois étapes.

B. L'amorce : amener le sujet

Pour attirer l'attention du lecteur, on peut :
– rappeler l'actualité si la problématique est en relation ou peut être mise en relation avec des faits récents ;
– frapper par une formule bien choisie, entre autres si elle relève du paradoxe ou de la provocation ;

– employer une comparaison.

▶ **Exemple :**

« Un homme est changé en âne, en oiseau, en poulpe, en pourceau, en cancrelat, en coyote. S'agit-il seulement d'histoires bonnes pour les enfants, ou pour les fous ? »

(Pierre Brunel, *Le Mythe de la métamorphose*, Armand Colin, 1974)

Attention !

Lieux communs et réflexions banales sont à bannir. Évitez entre autres les tournures comme « de tout temps », « depuis toujours, les hommes… » ou encore « l'homme a toujours… ».

Deux maladresses se rencontrent fréquemment dans les copies :

– l'étudiant donne directement la réponse à la question posée dans le sujet. Or, l'introduction doit poser le problème et non y répondre : sinon, pourquoi le lecteur prendrait-il la peine de lire la suite ?

– la première étape de l'introduction est oubliée et on passe directement à l'indication du sujet : c'est trop brutal, dans la mesure où on ne fournit pas au lecteur les éléments de contextualisation nécessaires.

▶ **Exemples (extraits de copies d'étudiants) :**

1) « Molière se trompe lorsqu'il affirme que les comédies ne sont faites que pour être jouées » (amorce maladroite, qui répond au sujet au lieu de présenter la problématique).

2) « Dans la préface des *Contemplations*, V. Hugo écrit : quand je vous parle de moi, je vous parle de vous » (début d'introduction avec omission de l'étape 1).

Conseil

Si le sujet est constitué d'une citation, il est bon de présenter son auteur et le contexte (historique, artistique, social, politique…) dans lequel l'opinion a été émise.

C. Problématique et intérêt du sujet traité

L'étape 2 permet d'indiquer le sujet de votre texte (ou devoir) et, s'il s'agit d'un écrit argumentatif, de cerner la problématique qu'il se propose d'examiner. Si votre introduction se rapporte à un commentaire de texte, on indiquera en quoi consiste l'originalité du passage.

En fonction du type de texte ou de devoir, plusieurs possibilités rédactionnelles existent :

– si le sujet s'appuie sur une citation d'auteur, il faut la citer, entièrement ou partiellement, avant de la reformuler pour dégager la problématique ;
– si le sujet s'appuie sur une question, il convient de la reformuler ;
– dans le cas d'un rapport, d'un mémoire, ou encore d'une lettre, on s'efforcera de cerner le sujet abordé.

▶ **Exemples :**

Dissertation : « Je me sers d'animaux pour instruire les hommes. » Cette affirmation de La Fontaine peut-elle éclairer la lecture des œuvres au programme ? **Étape 2** : « Je me sers d'animaux pour instruire les hommes », affirme La Fontaine, suggérant ainsi combien il est important pour l'être humain qui veut se connaître de se pencher sur sa part d'animalité.

Mémoire ou dossier : le bestiaire des fables. **Étape 2** : Hérité du fabuliste Esope, mais aussi de la tradition médiévale, le bestiaire des *Fables* permet à La Fontaine de tendre au lecteur de ses apologues un miroir déformant, celui de l'animalité, dans lequel il est invité à se chercher.

D. Annonce du plan : le projet

La fonction de cette étape est d'indiquer clairement au lecteur combien le texte comporte de grandes parties, quel est le contenu de chacune de ces parties et selon quelle logique elles s'enchaînent. On se limite aux grandes parties, en montrant comment elles s'articulent les unes par rapport aux autres pour construire un raisonnement ou un exposé cohérent et logique.

Pour annoncer le plan :

– **Le questionnement** met l'accent sur la problématique et convient plus particulièrement à la dissertation (ex. : *Le livre n'est-il qu'un simple moyen d'information ou peut-il contribuer, en tant que vecteur de la critique sociale et politique, à proposer des solutions et à ouvrir des perspectives ?*).
– **Le projet** : formulé à l'aide de verbes introducteurs au futur et de complétives, l'annonce projet est une méthode standard que l'on peut utiliser dans la quasi-totalité des introductions (ex. : *Nous montrerons que le livre est plus qu'un simple moyen d'information : il est en effet un vecteur essentiel de la critique sociale et politique et peut aussi proposer des solutions pour l'avenir*).
– **Le résumé du raisonnement ou de la démarche** en présente brièvement les grandes étapes, en insistant sur la relation de sens qui les unit (ex. : *Si la fonction informative du livre est indéniable, il constitue aussi un vecteur essentiel de la critique sociale et politique ; il contribue à proposer des solutions et à ouvrir des perspectives*).

▶ Exercice

Le sujet de dissertation suivant évoque les relations entre la poésie et la peinture : « La poésie, en prenant pour thème l'œuvre d'un peintre ou d'un sculpteur, s'éloigne-t-elle de la réalité ou la rejoint-elle ? » On propose de traiter ce sujet à l'aide du plan suivant :

I. Des poèmes inspirés par des tableaux : une transposition d'art servile ou un défi poétique ?

II. La fascination des poètes pour la sculpture et la peinture : la rencontre de deux imaginaires

III. Reproduction ou réinvention du réel ?

1) À l'aide de quel(s) thème(s) pourrait-on amener le sujet ?

_____
_____
_____
_____
_____

2) Comment reformuleriez-vous la problématique ?

_____

3) Comment rédigeriez-vous l’annonce du plan ?

Fiche 34

Rédiger la conclusion

N’oubliez jamais de conclure, même dans le cas d’un devoir en temps limité. Pour éviter d’être pris de court à la fin de l’épreuve, on rédige la conclusion au brouillon après avoir établi le plan et rédigé l’introduction : de cette manière, il suffit de la recopier une fois le développement terminé.

> ***Attention !***
> Rien n’a un effet plus désastreux qu’une conclusion bâclée, dans la mesure où c’est la dernière impression que laisse un devoir !

A. Méthode de la conclusion

Fonction de la conclusion

La conclusion répond à l’introduction : elle fait le point sur la problématique ou le thème traité, puis propose un élargissement.

Les étapes

Toute conclusion comporte deux étapes :

– **le bilan** rappelle les principales idées du développement. Une ou deux phrases suffisent dans un devoir d’examen ; le bilan peut cependant être plus étoffé dans un mémoire ;

– **l’élargissement** ouvre des perspectives, énonce un nouveau questionnement ou prend appui sur la comparaison (avec d’autres œuvres, d’autres situations) ; dans un rapport ou une note de synthèse, il peut aussi proposer des solutions ou envisager des actions.

▶ **Exemple :**

Dans la conclusion ci-dessous, V. Hugo appelle à agir.

« Proscrits, soyons implacables dans ces solennelles et religieuses revendications du droit et de l'humanité. Le genre humain a besoin de ces cris terribles ; la conscience universelle a besoin de ces saintes indignations de la pitié. Exécrer les bourreaux, c'est consoler les victimes. Maudire les tyrans, c'est bénir les nations ! »

Victor Hugo, *Les Châtiments,* « Notes »

Attention !

La conclusion a pour fonction d'indiquer que l'on a fini : ne laissez pas une impression d'inachèvement.

B. Maladresses fréquentes

La conclusion est une étape technique du texte. Bien que sa méthode semble assez facile, elle entraîne fréquemment des maladresses de rédaction. Voici les plus courantes.

Conclusion laissant une impression d'inachèvement

Lorsque la rédaction manque de fermeté, la conclusion tend à se confondre avec une partie du développement.

Élargissement banal

Il s'agit d'élargissements du type « mais qu'en sera-t-il dans le futur ? » ou « les gens penseront-ils encore la même chose dans cinquante ans ? »

Conclusion qui refuse de prendre parti

Par exemple : « j'ai démontré telle proposition, mais en fait, on pourrait aussi penser exactement le contraire ». Il faut savoir prendre des risques et assumer l'opinion défendue.

Rajout d'un argument oublié dans le développement

Une erreur à éviter absolument : il n’est plus temps d’argumenter dans la conclusion !

▶ Exercice

Le sujet de dissertation suivant évoque les relations entre la poésie et la peinture : « La poésie, en prenant pour thème l’œuvre d’un peintre ou d’un sculpteur, s’éloigne-t-elle de la réalité ou la rejoint-elle ? » On propose de traiter ce sujet à l’aide du plan suivant :

I. Des poèmes inspirés par des tableaux : une transposition d’art servile ou un défi poétique ?

II. La fascination des poètes pour la sculpture et la peinture : la rencontre de deux imaginaires

III. Reproduction ou réinvention du réel ?

1) Quels mots et expressions-clefs devraient figurer dans l’étape de bilan de la conclusion ?

2) Rédigez ce bilan.

3) Proposez un élargissement.

Septième partie

Argumenter avec efficacité

Fiche 35

Convaincre, persuader, délibérer

Une argumentation efficace dépend avant tout de la stratégie argumentative choisie. Trois grands types de stratégie sont envisageables : persuader son lecteur, le convaincre, ou délibérer.

A. Convaincre, persuader, délibérer

Convaincre

Une argumentation destinée à convaincre s'adresse à la raison : elle fait appel à la réflexion et à la logique. Elle s'appuie sur des arguments, des preuves, des faits irréfutables.

Persuader

Une argumentation destinée à persuader s'adresse principalement à la sensibilité du destinataire ; elle recherche l'adhésion affective en s'appuyant sur l'émotion et les sentiments. Les marques stylistiques de la persuasion sont les figures de style, plus particulièrement les images, ainsi que le recours à l'implicite.

Attention !

Un devoir d'examen demande de la retenue : aussi une stratégie s'appuyant sur le pouvoir de conviction des arguments est-elle souvent préférable à la persuasion. Néanmoins, il n'est pas interdit d'appeler, ne serait-ce que ponctuellement, aux sentiments de son lecteur.

Délibérer

La délibération repose sur l'examen de la validité d'arguments opposés. Le texte argumentatif prend en compte le pour et le contre, avant de décider d'une position. La délibération se rapproche par conséquent du débat, mais il s'agit d'un débat à une seule voix.

B. Bien choisir la tonalité de son texte

La tonalité du texte contribue à la cohérence de l'argumentation. Voici les principales tonalités envisageables pour un texte argumentatif.

L'argumentation satirique

La satire dénonce les défauts par le rire et relève de la persuasion. Elle attaque sa cible (une personne, un groupe, les mœurs, des institutions) par la moquerie. Subjective et excessive, elle s'appuie sur les figures de style telles que l'antiphrase (ou ironie) et les exagérations (hyperboles).

▶ **Exemple :**

Zola répond à Barbey d'Aurevilly qui a vivement critiqué *L'Assommoir* : « Et voilà pourquoi M. Barbey d'Aurevilly est un critique aussi tumultueux qu'impuissant. […] Il est toujours en spectacle, il cabotine, il fait la roue, il tend la hanche, il prend des attitudes d'ogre et de mousquetaire. […] Ah ! le pauvre homme ! Trente années de galop dans ce cirque de la critique d'hippopotame ! Il a tourné en rond, sans jamais arriver, au milieu des fanfares et des claquements de fouet ».

Zola, « Un bourgeois », *Le Figaro,* 29 novembre 1880

L'argumentation polémique

La polémique est une argumentation violente, marquée par l'indignation. Elle s'utilise par exemple pour répondre à une accusation – dans une situation, par définition, polémique. Le texte polémique relève de la persuasion et s'appuie sur des procédés de dévalorisation (images, antiphrase, lexique du blâme).

▶ **Exemple :**

« Un garçon boulanger à Paris gagne plus que deux douaniers, plus qu'un lieutenant d'infanterie, plus que tel magistrat, plus que la plupart des professeurs ; il gagne autant que six maîtres

d’école ! Honte ! Infamie ! Le peuple qui paye le moins ceux qui instruisent le peuple, c’est la France. »

Michelet, *Le Peuple*

Attention !

La polémique n’est pas adaptée à un devoir d’examen (dissertation ou essai), à moins que l’affirmation proposée par le sujet soit particulièrement scandaleuse.

L’argumentation pathétique

Relevant elle aussi de la persuasion, l’argumentation pathétique s’appuie sur l’expression de la souffrance et s’adresse aux émotions, plus particulièrement à la compassion.

▶ **Exemple :**

Le Dernier Jour d’un condamné de Victor Hugo est un plaidoyer contre la peine de mort ; le pathétique prend le pas sur l’argumentation, mais parce que le lecteur s’identifie au condamné et à sa souffrance, la tonalité contribue à la démonstration de la thèse.

« Je laisse une mère, je laisse une femme, je laisse un enfant. Une petite fille de trois ans, douce, rose, frêle, avec de grands yeux noirs et de longs cheveux châtains. Elle avait deux ans et un mois quand je l’ai vue pour la dernière fois. Ainsi, après ma mort, trois femmes, sans fils, sans mari, sans père ; trois orphelines de différente espèce ; trois veuves du fait de la loi. »

L’argumentation didactique

L’argumentation didactique veut convaincre. Le texte se présente comme s’il voulait transmettre un savoir. Dans une dissertation ou un essai, l’argumentation prend traditionnellement appui sur un exposé de connaissances : c’est cette combinaison qu’exploite l’argumentation à caractère didactique. Le texte se caractérise par sa neutralité et son objectivité.

▶ **Exemple :**

Les philosophes des Lumières emploient ce procédé dans l'*Encyclopédie,* par exemple pour condamner l'intolérance religieuse :

« Réfugiés : C'est ainsi que l'on nomme les protestants français que la révocation de l'Édit de Nantes a forcés de sortir de France, et de chercher asile dans les pays étrangers, afin de se soustraire aux persécutions qu'un zèle aveugle et inconsidéré leur faisait éprouver dans leur patrie. Depuis ce temps, la France s'est vue privée d'un grand nombre de citoyens qui ont porté à ses ennemis des arts, des talents et des ressources. »

▶ Exercices

1) Le texte suivant est extrait du *Discours sur l'origine de l'inégalité* de Rousseau (1755) :

« Je conçois, dans l'espèce humaine, deux sortes d'inégalités : l'une, que j'appelle naturelle ou physique, parce qu'elle est établie par la nature, et qui consiste dans la différence des âges, de la santé, des forces du corps et des qualités de l'esprit ou de l'âme ; l'autre, qu'on peut appeler inégalité morale ou politique, parce qu'elle dépend d'une sorte de convention, et qu'elle est établie ou, du moins, autorisée par le consentement des hommes. »

a) Rousseau cherche-t-il à convaincre ou à persuader ?

b) Introduisez dans le texte des exemples illustrant les différents arguments avancés par l'auteur.

2) Identifiez la stratégie et la tonalité argumentatives des textes suivants :

a) « Homme, es-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fait la question ; tu ne lui ôteras pas du moins ce droit. Dis-moi ? Qui t'a donné le souverain empire d'opprimer mon sexe ? Ta force ? Tes talents ? Observe le créateur dans sa sagesse ; parcours la nature dans toute sa grandeur […], et donne-moi, si tu l'oses, l'exemple de cet empire tyrannique. »

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, 1791*

b) « Je viens de voir, cette après-midi, une cérémonie de famille, comme on dit, c'est-à-dire des hommes réputés honnêtes, une société respectable, applaudir au bonheur de Mlle de Marille, jeune personne belle, spirituelle,

vertueuse, qui obtient l'avantage de devenir l'épouse de M. R., vieillard malsain, repoussant, malhonnête, imbécile, mais riche, et qu'elle a vu pour la troisième fois aujourd'hui, en signant le contrat. »

Chamfort, *Maximes et pensées, 1795*

c) « Je hais les gens nuls et impuissants ; ils me gênent. Ils ont brûlé mon sang et brisé mes nerfs. Je ne sais rien de plus irritant que ces brutes qui se dandinent sur leurs deux pieds, comme des oies, avec leurs yeux ronds et leur bouche béante. Je n'ai pu faire deux pas dans la vie sans rencontrer trois imbéciles […]. La grande route en est pleine, la foule est faite de sots. »

Zola, *Mes haines, 1866*

Fiche 36

Le lexique de l'éloge et du blâme

Si vous devez rédiger un texte argumentatif, rappelez-vous qu'il n'y a pas que les idées et les arguments qui comptent, mais aussi la façon de les présenter. L'argumentation s'appuie fréquemment sur le lexique de l'éloge et du blâme, permettant d'une part de valoriser la thèse défendue, d'autre part de dévaloriser la thèse récusée.

A. Le lexique au service de l'argumentation

Pour vous faire une idée plus précise des ressources argumentatives du lexique, vous pouvez comparer les deux passages suivants qui tous deux évoquent La Fontaine : le premier emploie des termes valorisants, le second un lexique dévalorisant.

Texte 1 : l'éloge

« On découvre dans cet homme si simple une profondeur qui est celle de l'univers, parée de la grâce et de l'éternelle jeunesse de la nature. Cet immense génie se voilait d'une sensibilité exquise, sans effusion, sans discordance – musicale, en quelque sorte. »

Jean Orieux, *La Fontaine ou la vie est un conte,* Flammarion, 1976

Texte 2 : le blâme

« Les fables de La Fontaine sont plutôt la philosophie dure, froide et égoïste d'un vieillard, que la philosophie aimante, généreuse, naïve et bonne d'un enfant. […] Comment le livre serait-il bon ? L'homme ne l'était pas. »

Lamartine, préface des *Méditations poétiques*

Les effets obtenus grâce au lexique de l'éloge et du blâme peuvent être renforcés par des procédés relevant de la syntaxe et des figures de style.

B. Les procédés rédactionnels de l’éloge

Lexique

Emploi de termes positifs et valorisants.

▶ **Exemple :**
« simple, profondeur, immense, génie, grâce, etc. » dans le texte ci-dessus de Jean Orieux.

Syntaxe

La syntaxe de l’éloge emploie fréquemment des interrogations ainsi que des exclamations pour marquer l’enthousiasme ou l’admiration. Elle fait aussi appel à des superlatifs et des comparatifs de supériorité.

▶ **Exemple :**
On ne peut qu’admirer Baudelaire, un artiste exceptionnel ! Il s’agit sans nul doute du plus grand poète du XIX^{e} siècle.

Figures de style

– Comparaisons et métaphores valorisantes.
– Personnifications.
– Hyperboles (figure de l’exagération).

▶ **Exemple :**
« une profondeur qui est celle de l’univers » (Jean Orieux) : hyperbole.

C. Les procédés rédactionnels du blâme

Lexique

Emploi de termes dévalorisants.

▶ Exemple : « dure, froide, égoïste » dans le texte ci-dessus de Lamartine.

Syntaxe

Questions ou exclamations pour souligner l’indignation, la colère ; emploi de superlatifs et de comparatifs d’infériorité.

▶ Exemple : « Comment le livre serait-il bon ? » (Lamartine)

Figures de style

– Antiphrase : il s'agit de la figure de style associée à l'ironie, et qui consiste à dire ou écrire le contraire de ce que l'on pense.
– Hyperboles à connotation négative.
– Images dévalorisantes.

▶ **Exemple :**

« Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. »

Voltaire, *Candide*

Bien que dénonçant la guerre, Voltaire fait ici semblant d'admirer les armées en présence : il pratique l'antiphrase à des fins argumentatives.

Attention !

Si l'argumentation gagne en efficacité grâce au lexique, manier l'expression de l'éloge ou du blâme ne suffit pas à convaincre : il ne s'agit là que de procédés d'écriture qui ne remplacent pas les arguments et les preuves.

▶ Exercices

1) Le 8 août 1945, après l'explosion de la bombe atomique à Hiroshima, Camus écrit dans *Combat* :

« Que dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner. »

Relevez le lexique du blâme.

2) Le texte suivant, que nous avons examiné dans la fiche précédente pour sa tonalité polémique, emploie le lexique du blâme ; récrivez-le en développant la thèse contraire et en employant le lexique de l'éloge. N'hésitez pas à effectuer les modifications de sens nécessaires.

« Je hais les gens nuls et impuissants ; ils me gênent. Ils ont brûlé mon sang et brisé mes nerfs. Je ne sais rien de plus irritant que ces brutes qui se dandinent sur leurs deux pieds, comme des oies, avec leurs yeux ronds et leur bouche béante. Je n'ai pu faire deux pas dans la vie sans rencontrer trois imbéciles. »

Zola, *Mes haines, 1866*

Fiche 37

Jouer avec le degré d'implication

Selon que le rédacteur s'implique plus ou moins fortement dans le texte qu'il écrit, la relation entretenue avec le lecteur se modifie. La stratégie de persuasion s'appuie habituellement sur une implication forte, tandis que lorsque l'on cherche à convaincre, on gagne à se replier derrière une argumentation d'apparence impersonnelle et objective.

A. L'implication forte

L'implication forte se manifeste dans les indices d'énonciation et les marques de jugement. On emploie la première personne, « je » ou encore « nous ».

Les phrases exclamatives ou interrogatives transmettent l'émotion et manifestent la présence du rédacteur. Il en va de même des indices de jugement (ou modalisateurs) qui signalent la prise de position à travers l'emploi de termes valorisants ou dévalorisants (lexique de l'éloge et du blâme).

▶ **Exemple :**

« Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien : tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants […]. L'endroit le plus utile d'une maison, ce sont les latrines. Moi, n'en déplaise à ces messieurs, je suis de ceux pour qui le superflu est le nécessaire. »

Théophile Gautier, Préface de *Mademoiselle de Maupin*

Attention !

On évitera dans la mesure du possible de multiplier les tournures telles que « je pense que… » ou « j'estime que… ». On préférera des formules comme « à mon avis » ou « pour ma part »

B. Objectivité et neutralité apparente
Neutralité et argumentation

Afficher une approche objective et neutre est souvent la meilleure solution pour convaincre. On présente son opinion en lui donnant une portée générale. Le lecteur peut alors l'examiner et décider s'il la considère comme recevable ou véridique.

▶ **Exemple :**

« La nature n'enseigne rien, ou presque rien, c'est-à-dire qu'elle contraint l'homme à dormir, à boire, à manger, et à se garantir, tant bien que mal, contre les hostilités de l'atmosphère. C'est elle aussi qui pousse l'homme à tuer son semblable, à le manger, à le séquestrer, à le torturer ».

Baudelaire, *Éloge du maquillage*

Procédés d'écriture

Quelles expressions employer pour obtenir cet effet de neutralité et de généralisation ?

– les tournures impersonnelles : « il semble que, il apparaît que, il faut, etc. » ;
– le pronom indéfini « on » ;
– toute formule frappante à valeur de maxime.

C. Pratique de la nuance

On peut encore faire varier le degré de certitude des affirmations que l'on formule. Pour convaincre, l'affirmation catégorique n'est pas toujours la meilleure approche. Mieux vaut souvent une expression plus nuancée : la suggestion ou l'hésitation donnent l'apparence d'une contrainte moindre exercée sur le lecteur.

Quelles formules employer ?

Pour annoncer une affirmation catégorique : « assurément, sans aucun doute, il est certain que, toujours, jamais, il faut, il est clair que, il ne faut pas, nous ne devons pas, je soutiens que, j'affirme que. »

Pour exprimer une nuance ou une hésitation : « peut-être, il est possible, on peut envisager, il se peut que. »

Nuancer est utile à chaque fois que l'on présente une idée qui risque d'être difficilement acceptée : il peut s'agir d'une affirmation osée dans une dissertation, d'une proposition qui risque de heurter dans un rapport de stage, etc. On commence dans ce cas par la suggestion, pour aller progressivement vers l'affirmation.

▶ **Exemple :**

Plutôt que d'affirmer d'emblée que le *Don Juan* de Molière n'est pas une pièce classique, mais une pièce baroque, alors que l'opinion généralement admise est que Molière est un auteur classique, on pourra commencer par relever des caractéristiques qui ne cadrent pas avec le classicisme. Ces caractéristiques pourront d'abord « surprendre », puis « demander une analyse ou un examen », avant que l'on « envisage » la dimension baroque de la pièce.

▶ Exercices

1) Quelle est la tonalité dominante du passage suivant ?

« Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté, jusqu'ici intacte, de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection, en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel, que la malignité publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice, a déjà baptisée du nom de "tour de Babel". […] Il suffit d'ailleurs, pour se rendre compte de ce que nous avançons, de se figurer un instant une tour vertigineusement ridicule dominant Paris, ainsi qu'une gigantesque cheminée d'usine, écrasant de sa masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, le dôme des Invalides, l'Arc de Triomphe, tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées. »

« Les artistes contre la tour Eiffel », *Le Temps*, 1887

---

2) Quels procédés marquent l'implication forte du collectif contre la tour Eiffel ?

---

3) Récrivez le passage sur un ton plus neutre, en vous appuyant davantage sur les arguments et moins sur l’affectivité.

Fiche 38

Principaux types de raisonnements

A. Typologie des arguments

Un raisonnement est une combinaison d'arguments. Il existe plusieurs types d'arguments et plusieurs façons de les combiner. Le choix des arguments participe de la stratégie argumentative, au même titre que la manière dont on décide de les associer.

Principaux types d'arguments

L'argument logique s'appuie sur l'enchaînement de deux propositions, comme dans la relation de cause à conséquence.

▶ **Exemple :**

« Pour écrire l'histoire de sa vie, il faut d'abord avoir vécu »

Musset, *Confession d'un enfant du siècle*

L'argument analogique repose sur un exemple concret dont on rapproche la thèse soutenue.

▶ **Exemple :**

« De même qu'un blessé atteint de la gangrène s'en va dans un amphithéâtre se faire couper un membre pourri, […] de même lorsqu'un certain temps de l'existence d'un homme, et pour ainsi dire, l'un des membres de sa vie, a été blessé et gangrené par une maladie morale, il peut couper cette portion de lui-même »

Musset, *Confession d'un enfant du siècle*

L'argument d'autorité se sert d'une citation connue et reconnue ou d'une maxime. Les paroles d'un spécialiste du sujet traité acquièrent valeur de preuve.

▶ **Exemple :**

Opposer l'art à la vie réelle est absurde : comme le dit André Gide, « on ne peut faire de l'art qu'avec la vie ».

L'argument *ad hominem* s'attaque à la personne de l'adversaire. Il permet de réfuter la thèse rejetée en jetant le discrédit sur celui qui énonce ou soutient cette thèse.

▶ **Exemple :**

« L'auteur de *L'Assommoir* est un Hercule souillé qui remue le fumier d'Augias et qui y ajoute ! »

Barbey d'Aurevilly, *Le Constitutionnel,* 29 janvier 1877

B. Raisonnement déductif, raisonnement inductif

Le raisonnement déductif

Le raisonnement déductif s'organise du général vers le particulier. On énonce d'abord des propositions générales, on les développe et les illustre par un ou plusieurs exemples ; enfin, on en déduit la conséquence que l'on cherche à démontrer.

▶ **Exemple :**

« Il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice. Si elle était jointe à la puissance législative, le pouvoir sur la vie et la liberté des citoyens serait arbitraire : car le juge serait législateur. Si elle était jointe à la puissance exécutrice, le juge pourrait avoir la force d'un oppresseur. »

Montesquieu, *L'Esprit des lois*

Conseil

Le raisonnement déductif peut s'employer dans un paragraphe, mais aussi dans plusieurs paragraphes, voire dans l'intégralité d'un texte.

Le raisonnement inductif

Le raisonnement inductif développe la démarche contraire à celle de la déduction : on part de faits particuliers, concrets, voire d'exemples, pour conduire son lecteur à l'acceptation d'une vérité générale.

▶ **Exemple :**

« Qui dit cela ? c'est Aristote. Qui dit ceci ? c'est Boileau. On voit à ce seul échantillon que l'auteur de ce drame aurait pu comme un autre se cuirasser de noms propres et se réfugier derrière des réputations. Mais il a voulu laisser ce mode d'argumentation à ceux qui le croient invincible, universel et souverain. Quant à lui, il préfère des raisons à des autorités ; il a toujours mieux aimé des armes que des armoiries. »

V. Hugo, préface de *Cromwell*

C. Le raisonnement analogique

Le raisonnement analogique prend appui sur une démarche de mise en parallèle. Parce qu'une proposition A est vraie, ce que personne ne peut nier, la proposition B, similaire, peut être affirmée.

▶ **Exemple :**

« Et n'avez-vous jamais vu un chien rencontrant un os à moelle ? […] À l'instar de ce chien, il convient que vous soyez sagaces pour humer, sentir et apprécier ces beaux livres de haute graisse, légers à la poursuite et hardis à l'attaque, puis il vous faut, par une lecture attentive et de fréquentes méditations, rompre l'os et sucer la substantifique moelle. »

Rabelais, prologue de *Gargantua*

Remarque

Le raisonnement analogique développe la même démarche que l'argument analogique, mais à l'échelle du texte.

D. La concession

La concession est un des raisonnements les plus intéressants, mais aussi un des plus délicats à maîtriser. On l'emploie de préférence lorsque l'adversaire a d'excellents arguments et que son opinion a de fortes chances de l'emporter : la concession peut alors permettre de renverser la situation. Elle consiste à admettre dans un premier temps la thèse adverse, pour affirmer ensuite sa propre thèse.

▶ **Exemple :**

« L'on dit par belle humeur, et dans la liberté de la conversation, de ces choses froides, qu'à la vérité l'on donne pour telles, et que l'on ne trouve bonnes que parce qu'elles sont extrêmement mauvaises. […] Il est vrai qu'il y entre trop de fadeur et de grossièreté pour devoir craindre qu'elle s'étende plus loin, et qu'elle fasse de plus grands progrès dans un pays qui est le centre du bon goût et de la politesse. L'on doit cependant en inspirer le dégoût à ceux qui la pratiquent. »

La Bruyère, *Les Caractères*

L'expression de la concession

À l'aide de **connecteurs logiques** : « malgré, en dépit de, bien que, quoique, certes, si… ».

La phrase dans laquelle on exprime son opinion après avoir admis celle d'autrui sera introduite par une relation d'opposition, selon la structure de base de la concession : « certes…/mais… ».

Emplois et intérêt de la concession

Elle permet de donner à l'adversaire l'impression que l'on accorde à son opinion la considération qu'elle mérite.

Elle suggère que l'on a pris le temps d'examiner les différents aspects du problème avant de formuler sa propre opinion.

La concession permet aussi de ménager les susceptibilités.

Dans une dissertation, une des principales angoisses des étudiants consiste dans la nécessité de prendre position (pour ou contre l'affirmation contenue dans le libellé) sans savoir quelle est l'opinion du correcteur. Pourquoi ne pas avoir recours à la concession ? Envisagez d'abord l'opinion opposée à votre thèse, puis présentez votre avis.

Remarque

La concession nous donne un bon aperçu de ce que la rhétorique peut apporter au discours : la stratégie consiste d'abord à s'assurer la bienveillance de votre destinataire, avant d'amener vos opinions.

▶ Exercices

1) Identifiez les types de raisonnements

a) Il est clair que le réseau Internet modifie profondément notre perception du monde : la distance est abolie, de même que le temps de la communication. Il est cependant nécessaire de mettre en garde les utilisateurs contre un certain nombre de dangers potentiels.

---

b) La « pierre », c'est-à-dire l'immobilier, constitue un placement intéressant à plusieurs titres. D'abord, il est relativement sûr, car fondé sur des biens dont la valeur est en constante augmentation. De plus, c'est un placement durable, parce qu'il est gagé sur des biens concrets dans un marché demandeur.

---

c) Les agriculteurs en difficulté ont été indemnisés. Il faut donc indemniser aussi les éleveurs qui ont des problèmes.

---

d) « L'esclavage proprement dit est l'établissement d'un droit qui rend un homme tellement propre à un autre homme qu'il est le maître absolu de sa vie et de ses biens. Il n'est pas bon par sa nature ; il n'est utile ni au maître ni à l'esclave : à celui-ci, parce qu'il ne peut rien faire par vertu ; à celui-là parce qu'il contracte, avec ses esclaves toutes sortes de mauvaises habitudes, qu'il s'accoutume insensiblement à manquer à toutes les vertus morales, qu'il devient fier, prompt, dur, colère, voluptueux, cruel. »

Montesquieu, *L'Esprit des lois*, LXV, chap. I

---

2) a) Identifiez le type de raisonnement à l'œuvre dans le texte suivant :

« Un garçon boulanger à Paris gagne plus que deux douaniers, plus qu'un lieutenant d'infanterie, plus que tel magistrat, plus que la plupart des professeurs ; il gagne autant que six maîtres d'école ! Honte ! Infamie !… Le peuple qui paye le moins ceux qui instruisent l peuple (cachons-nous pour l'avouer), c'est la France. »

J. Michelet, *Le Peuple*, 1846

_____

_____

b) Transformez ce passage pour en faire un raisonnement démonstratif.

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

3) Construisez des raisonnements concessifs à l'aide des éléments suivants :

a) Le livre et l'imprimerie

L'histoire du livre ne commence pas avec l'invention de l'imprimerie.

Le livre a d'abord été écrit sur des tablettes d'argile, des parchemins, enfin du papier.

Le livre est devenu à la Renaissance l'instrument par excellence de la connaissance.

Le livre conserve encore aujourd'hui cette fonction.

L'imprimerie modifia le rapport des hommes à la connaissance, en faisant perdre au maître son statut d'unique détenteur du savoir.

b) Le roi pacifique (les phrases ci-dessous sont extraites des *Aventures de Télémaque* de Fénelon)

Le roi pacifique n'est pas propre à de grandes conquêtes.

Il n'est pas né pour troubler le bonheur de son peuple en voulant vaincre les autres peuples.

Il est véritablement propre à gouverner en paix.

Il a toutes les qualités pour mettre son peuple en sûreté contre ses ennemis.

Il est juste, modéré et commode à l’égard de ses voisins.

Il n’entreprend jamais contre eux aucun dessein qui puisse troubler sa paix.

Il est fidèle dans ses alliances.

Fiche 39

Dialoguer avec son lecteur

Pour argumenter avec plus d'efficacité, il est possible d'anticiper les réactions du lecteur. Un certain nombre de procédés d'écriture permettent de prendre en compte le destinataire : en utilisant la deuxième personne, la fonction injonctive du langage, ou encore par le choix du niveau de langue et des références employées.

A. Utiliser la fonction injonctive du langage

La fonction injonctive du langage consiste à interpeler le destinataire pour agir sur lui. Les procédés les plus couramment utilisés sont :

– l'invocation ou l'apostrophe ;
– les impératifs ;
– les marques de la deuxième personne.

▶ **Exemple :**

Dans ce discours, Mirabeau s'adresse à l'assemblée constituante : « Mes amis (invocation), écoutez (impératif) un mot, un seul mot. […] Ramenez (impératif) l'ordre dans vos (deuxième personne) finances, la paix et la prospérité dans le royaume… Frappez, immolez sans pitié ces tristes victimes ! précipitez-les dans l'abîme (suite d'impératifs) ! Il va se refermer… vous (deuxième personne) reculez d'horreur… Hommes inconséquents ! Hommes pusillanimes ! (invocations) »

Mirabeau, *Sur la banqueroute*

La prise en compte du destinataire contribue à la vivacité de l'argumentation, de même qu'à une implication plus grande du lecteur.

B. Anticiper les objections

Lorsque vous avancez une idée, demandez-vous ce que l'on pourrait vous répondre ou vous objecter, quelles seraient les réactions auxquelles vous pourriez vous attendre si le destinataire était présent.

Cela suppose que vous prépariez l'argumentation correspondant à votre thèse, mais aussi, du moins partiellement, l'argumentation adverse. Un raisonnement par concession permet de prendre en compte les objections potentielles. Le recours à la fonction injonctive du langage peut venir compléter utilement la démarche.

▶ **Exemple :**

Vous pourriez bien évidemment m'objecter que les figures de style et les différents procédés de rhétorique ne sont que des artifices destinés, la plupart du temps, à masquer les manques de l'argumentation, pour ne pas dire la vacuité de la réflexion. En réalité, il n'en est rien : le style est au service de l'idée. Combien de pensées claires ont été trahies par une expression maladroite ! N'est-ce pas dommage de se priver des qualités argumentatives du langage ?

En complément du raisonnement concessif, nous voyons apparaître dans cet exemple des questions, qui contribuent, elles-aussi, à l'instauration d'un dialogue avec le destinataire.

C. Les questions de rhétorique

Les questions de rhétorique sont des questions oratoires, c'est-à-dire, la plupart du temps, de fausses questions, employées à des fins argumentatives. En tant que questions, elles donnent au destinataire l'illusion d'avoir le choix de la réponse ; en réalité, celle-ci est imposée par la forme et les termes de la question. La question de rhétorique apparaît donc comme une affirmation masquée.

▶ **Exemple :**

Ne vaut-il pas mieux un texte bien écrit et agréable à lire qu'un message laborieux, à l'expression confuse ?

Les questions de rhétorique permettent de ne rien affirmer en apparence : le rédacteur mène le lecteur à la conclusion à laquelle il souhaite le conduire, en laissant supposer que le lecteur y est parvenu de lui-même. Dans la mesure où on fait croire au destinataire que l'opinion vient de lui, il n'y a plus à le convaincre !

En ce sens, les questions de rhétorique participent d'une démarche à caractère didactique : le rédacteur prend en compte le destinataire comme un élève, à qui il souhaite faire découvrir une réalité ou une vérité, plutôt que de la lui imposer.

▶ **Exemple :**

La démarche didactique employant les questions de rhétorique est illustrée par cet extrait de *La République* de Platon.

« Ne penses-tu pas qu'ils (les prisonniers enchaînés dans la caverne) prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?

– Il y a nécessité. […]

– Qu'on détache un de ces prisonniers. […] Ne penses-tu pas que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'il voit maintenant ?

– Beaucoup plus vraies. »

Platon, *République*, livre VII, traduction de Robert Baccou, Garnier-Flammarion, 1966

Remarque

Les questions de rhétorique participent à la fois d'un art subtil de la manipulation et d'une démarche visant à impliquer le destinataire dans le processus réflexif.

D. Employer l'implicite

Un message peut souvent en dissimuler un autre, sous-entendu ou implicite. Dans ce cas, la compréhension du texte suppose une réelle connivence entre le rédacteur et le lecteur.

▶ **Exemple :**

« Il alla à la porte de l'archevêque : le prélat était enfermé avec la belle madame de Lesdiguières pour affaires de l'église. »

Voltaire, *L'Ingénu*

Le texte suggère que c'est pour des affaires privées (cf. « belle ») que le prélat est en tête-à-tête avec madame de Lesdiguières.

Dans ce cas, la formule « pour affaires d'église » relève de l'ironie (voir ci-dessous).

Attention !

L'implicite ne peut être perçu – et décodé – que lorsque destinataire et émetteur du message ont en commun les mêmes références (culturelles, par exemple). L'usage de l'implicite doit demeurer ponctuel. Il doit toujours y avoir suffisamment d'idées explicites auxquelles le lecteur puisse se rattacher pour construire le sens.

Les présupposés constituent une forme d'implicite à laquelle l'argumentation a fréquemment recours. Il s'agit souvent d'un présupposé d'ordre logique, mais il peut aussi s'agir d'un présupposé fondé sur une opinion implicite liée à des jugements de valeur.

▶ **Exemple :**

« De nos jours, la question de l'euthanasie est enfin abordée sans faux-semblants. »

Une telle phrase présuppose que, dans le passé, la situation était déplorable, en raison de l'hypocrisie avec laquelle on abordait le sujet.

On peut ainsi sous-entendre des prises de position et des jugements de valeur que, dans le développement de la stratégie de persuasion retenue, il se révèle préférable de ne pas exprimer de manière directe.

E. Manier l'ironie

L'ironie est une forme grinçante d'humour qui s'appuie principalement sur la figure de l'antiphrase. En affirmant le contraire de ce qu'il pense, celui qui écrit peut, grâce à l'ironie, critiquer un point de vue opposé ou un adversaire, avec la connivence du lecteur. Pour que le message ironique atteigne son objectif, il est indispensable que le lecteur ait bien compris qu'il s'agit d'antiphrase.

▶ **Exemple :**

« A-t-on jamais rien vu de plus impertinent ? Un père venir faire des remontrances à son fils ! »

Molière, *Dom Juan*

L'emploi de l'ironie contribue à condamner l'attitude de Don Juan.

Attention !

Quels que soient ses atouts en matière d'argumentation, l'ironie est d'un maniement difficile : elle doit en effet être aisément identifiée comme antiphrase par le lecteur. Dans le cas contraire, on obtient des textes incompréhensibles, qui paraissent tout à coup basculer vers la thèse qu'ils ont déchirée quelques lignes plus haut.

▶ Exercices

1) Dans *De l'horrible danger de la lecture* de Voltaire (1765), un tyran oriental imaginaire énonce les prétendus inconvénients des livres. Relevez les passages ironiques, puis récrivez l'argumentation en supprimant l'antiphrase.

« Cette facilité de communiquer ses pensées (par le livre) tend évidemment à dissiper l'ignorance, qui est la gardienne et la sauvegarde des États bien policés.

Il est à craindre que, parmi les livres apportés d'Occident, il ne s'en trouve quelques-uns sur l'agriculture et sur les moyens de perfectionner les arts mécaniques, lesquels ouvrages pourraient à la longue, ce qu'à Dieu ne plaise, réveiller le génie de nos cultivateurs et de nos manufacturiers, exciter leur industrie, augmenter leurs richesses, et leur inspirer un jour quelque élévation d'âme, quelque amour du bien public, sentiments absolument opposés à la sainte doctrine. […]

Il se pourrait, dans la suite, que de misérables philosophes, sous le prétexte spécieux, mais punissable, d'éclairer les hommes et de les rendre meilleurs, viendraient nous enseigner des vertus dangereuses dont le peuple ne doit jamais avoir connaissance. »

2) Quel est le sens de la question de rhétorique par laquelle débute ce passage de Boileau ? Par quelle formule pourriez-vous la remplacer ?

« Voulez-vous du public mériter les amours ?
Sans cesse en écrivant variez vos discours.
Un style trop égal et toujours uniforme
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme. »

Boileau, *Art poétique*

Fiche 40

Fiche bilan n° 3 : pour bien rédiger

Voici les principaux points auxquels il convient d'être attentif lorsque l'on veut rédiger avec correction et efficacité.

Employez une langue correcte : respecter les règles orthographiques (accords et lexique) est indispensable à la communication écrite. S'entraîner à une relecture efficace permet de réduire considérablement le nombre d'erreurs, voire de les éliminer en totalité.

Ponctuez convenablement votre texte : la ponctuation facilite la lecture et donc la compréhension. Elle n'est en aucun cas facultative. Elle contribue à l'efficacité du style, en imprimant un rythme au texte.

Soyez clair : le manque de clarté provient soit d'une maîtrise insuffisante de la langue (sens des mots, syntaxe), soit d'une pensée confuse, en particulier lorsque le sujet n'a pas été suffisamment approfondi avant de commencer à écrire.

Soyez précis : n'obligez pas votre lecteur à deviner le sens de votre message. Employez des termes précis et expliquez bien vos idées tout en les développant.

Soyez concis : évitez digressions et répétitions ; dites plus avec moins de mots.

Veillez à la logique de l'énoncé : faites un plan pour organiser vos idées de manière claire et rationnelle. N'oubliez pas les connecteurs logiques.

Rédigez avec simplicité et naturel : évitez de surcharger votre texte de procédés d'écriture, votre expression semblerait affectée. Sa principale qualité doit demeurer l'impression de naturel et de simplicité.

Mettez toujours l'expression au service de l'idée : il ne sert à rien de bien écrire, si l'on n'a rien à dire. Vous devez, avant de vous lancer dans la rédaction,

avoir envie de communiquer vos idées. La maîtrise de la langue et des procédés rédactionnels est au service de cette communication.

Huitième partie
Corrigés

Fiche 1

Voici le découpage en paragraphes du texte original de Maupassant :

« Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession.

J'en conclus que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes.

Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes. Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent, analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race.

Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer.

Illusion du beau qui est une convention humaine ! Illusion du laid qui est une opinion changeante ! Illusion du vrai jamais immuable ! Illusion de l'ignoble qui attire tant d'êtres ! Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière. »

Guy de Maupassant, extrait de la préface de *Pierre et Jean*, 1888.

Notez la présentation du titre du roman, en italique ; sur une copie manuscrite, il faudrait le souligner.

Fiche 2

« J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de

la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement, la honte et la mort. […] C'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent. »

Zola, *L'Assommoir*

▶ Fiche 3

Candide, chassé du paradis terrestre, marcha longtemps sans savoir où, pleurant, levant les yeux au ciel, les tournant souvent vers le plus beau des châteaux qui renfermait la plus belle des baronnettes ; il se coucha sans souper au milieu des champs entre deux sillons ; la neige tombait à gros flocons. Candide, tout transi, se traîna le lendemain vers la ville voisine, qui s'appelle Valdberghoff-trarbk-dikdorff, n'ayant point d'argent, mourant de faim et de lassitude. Il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent : « Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait, et qui a la taille requise. » Ils s'avancèrent vers Candide et le prièrent à dîner très civilement. « Messieurs, leur dit Candide avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot.

– Ah ! monsieur, lui dit un des bleus, les personnes de votre figure et de votre mérite ne payent jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ?

– Oui, messieurs, c'est ma taille, dit-il en faisant la révérence. »

▶ Fiche 4

1) mille deux cent quarante-cinq
quatre-vingt-sept
deux cent quatre-vingts
le 8 décembre 2010

2) quatre milliards
quatre cents
quatre mille
quatre milliers

3) Montherlant
Henri de Montherlant
H. de Montherlant

4) À la scène 1 de l'acte I
I, 1
à la première scène de l'acte I
dans la scène d'exposition

▶ Fiche 5

1) conclure, 3e groupe

intervenir, 3e groupe

porter, 1er groupe

convenir, 3e groupe

2) verbe « parvenir », 3e personne du singulier, futur antérieur de l'indicatif

verbe « convenir », 2e personne du singulier, passé antérieur de l'indicatif

verbe « vouloir », 2e personne du pluriel, plus-que-parfait du subjonctif ou conditionnel passé deuxième forme

verbe « pouvoir », 3e personne du pluriel, passé du conditionnel

verbe « vaincre », 1re personne du singulier, passé simple de l'indicatif

3) que j'aie senti

tu entretins

qu'elle prît

qu'elles cuisent

nous côtoierons

la végétation se serait étagée

▶ Fiche 6

1) Il a bu son café et a lu son journal. Puis il est parti au travail.

Il lui a offert une bague en or.

C'est la bague en or qu'il lui a offerte.

Elle s'est tue à l'annonce du verdict.

L'enveloppe qu'il a ouverte contenait des prospectus.

Il a mal dormi à cause de l'orage qui a éclaté durant la nuit.

Ce n'est qu'après avoir vidé son sac qu'elle s'est aperçue que la carte grise qui y était normalement rangée, avait disparu.

L'histoire lui a beaucoup plu. Il l'a recommandée à ses amis.

2) « Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
Et traîné sans honneur autour de nos murailles ?
Dois-je oublier mon père à mes pieds renversé,
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ? […]
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants. »

Racine, *Andromaque*

▶ Fiche 7

1) *Les présents de narration*

« Alors Napoléon, qui n'était encore que Bonaparte, nous souffle je ne sais quoi dans le ventre. Et l'on marche la nuit et l'on marche le jour, l'on te les tape à Monenotte, on court les rosser à Rivoli, Lodi, Arcole, Millesimo, et on ne te les lâche pas. Le soldat prend goût à être vainqueur. Alors Napoléon vous enveloppe ces généraux allemands qui ne savaient où se fourrer pour être à leur aise. »

Le même texte au passé simple

« Alors Napoléon, qui n'était encore que Bonaparte, nous souffla je ne sais quoi dans le ventre. Et l'on marcha la nuit et l'on marcha le jour, l'on te les tapa à Monenotte, on courut les rosser à Rivoli, Lodi, Arcole, Millesimo, et on ne te les lâcha pas. Le soldat prit (prenait) goût à être vainqueur. Alors Napoléon vous enveloppa ces généraux allemands qui ne savaient où se fourrer pour être à leur aise. »

2) « Bien qu'il soit minuit, Pécuchet a l'idée de faire un tour dans le jardin. Bouvard ne s'y refuse pas. Ils prennent la chandelle et, l'abritant avec un vieux journal, se promènent le long des plates-bandes. Ils ont plaisir à nommer tout haut les légumes. »

3) « Le condamné expliqua qu'il y avait cinq semaines qu'il habitait avec cette pensée, toujours seul avec elle, toujours glacé de sa présence, toujours courbé sous son poids ! Autrefois, car il lui semblait qu'il y avait plutôt des années que des semaines, il était un homme comme un autre homme. Chaque jour, chaque heure, chaque minute avait eu son idée. »

▶ Fiche 8

1) Rédigez clairement si vous voulez que l'on vous comprenne.

2) Il aurait tant voulu que son ami fût sincère !

3) Il se roula dans la couverture et contempla les braises qui rougeoyaient.

4) Tous avaient souhaité qu'il obtînt cet emploi.

5) Toute la nuit, le ciel est scruté/fut scruté/a été scruté/ avait été scruté à la recherche de l'étoile tant attendue.

6) Si j'en avais l'occasion, j'effectuerais une randonnée en montagne.

7) Si tu verrouillais ta porte, tu ne craindrais pas une intrusion.

8) Quand il aura retenu sa place, il pourra voyager en toute tranquillité.

9) Il faut que j'appuie sur la touche « dièse » pour obtenir le service réclamations.

10) Dès que ma sœur eut accouché, elle nous annonça le prénom de sa fille.

▶ Fiche 9

« L'urne fatale y est tenue par mon père ; elle a été mise, dit-on, par le sort en ses sévères mains : tous les pâles humains sont jugés aux Enfers par Minos. Ah ! combien frémira son ombre épouvantée, lorsqu'on présentera sa fille à ses yeux et qu'on la contraindra d'avouer tant de forfaits divers, et des crimes peut-être inconnus aux Enfers ! […] Ta famille a été perdue par un dieu cruel. Hélas ! du crime affreux qui me (laisse accablée) par la honte, jamais le fruit n'a été recueilli par mon triste cœur. Jusqu'au dernier soupir mes malheurs me poursuivent, ma pénible vie est rendue dans les tourments. »

Remarque : la version à la voix passive est beaucoup plus lourde, on voit par conséquent qu'il est toujours plus habile d'employer la voix active. Néanmoins, la voix passive présente ici quelques possibilités intéressantes : « ta famille a été perdue par un dieu cruel » permet de mettre l'accent sur les liens familiaux (placés en début de phrase) alors que Racine insistait lui sur le « dieu cruel » ; la construction « sa fille à ses yeux présentée » est typique du style racinien ; la version à la voix passive, qui introduit un sujet indéterminé « on », est plus moderne.

▶ Fiche 10

1) c – tous sont justes – c – c

2) a) Il y a deux langues, le latin et le grec, d'où le pluriel du nom, tandis que les adjectifs restent au singulier.

b) Dans ce titre d'un roman de Vigny, c'est exactement l'inverse : l'adjectif est commun aux deux noms, c'est pourquoi il se met au pluriel.

3) Le vase est rempli de roses.

Il manquait d'argent.

Les deux ennemis s'observent dans un silence de mort.

La première œuvre des Goncourt s'intitule *En 18…*

Il était accablé de maux et de chagrins.

▶ Fiche 11

1) b – a – a – a + b – b

2) a – a + b + c – b – b

3) susceptible – un ton emphatique – l'amplitude des marées – archaïque – un langage – une divagation

▶ Fiche 12

1) Telle que je l'aperçus, elle paraissait à peine sortir de l'enfance.

2) Insouciants, les enfants se sauvèrent, tels une troupe en désordre.

3) Cet ouvrage est en tout point remarquable.

4) De tout temps, le loup a craint la menace que l'homme constitue pour lui.

5) Il ne nous voit même pas.

6) Les mêmes causes produisent inévitablement les mêmes effets.

7) Ne retouchez plus ces textes : laissez-les tels quels.

8) Aucune étudiante n'était arrivée en retard.

9) Nulle contradiction dans son discours.

10) Chaque participant aura droit à la parole.

11) Chaque année apporte ses tâches nouvelles.

12) Tous les participants ont reçu le dossier préparatoire par la poste.

▶ Fiche 13

1) Pendant que je marchais, il recommença à neiger.

2) Mon ami et son frère ne m'ont pas attendue à la gare.

3) S'il faisait plus froid, je devrais rallumer le chauffage.

4) Qu'il ait voulu nous aider ou pas ne change rien à l'affaire.

5) Je ne sais pas si Marie se souvient de ce que nous avons visité en Grèce.

6) Sur ces routes glissantes, il faut prendre ses précautions.

7) Cet animal ne s'approche jamais de cette clôture.

8) Les enfants réclamaient leurs jouets. La mère les leur a donnés.

9) On ignore quand ils ont l'intention de venir.

10) Quelle chaleur ! Espérons qu'elle ne durera pas tout l'été.

11) Il ne veut qu'y apporter une légère modification qui devrait permettre un meilleur fonctionnement de l'ensemble du système.

12) Cette pente est tellement verglacée qu'on ne peut ni monter ni descendre : n'y allez pas !

▶ Fiche 15

1) « Il lui écrivait // qu'étant très occupé, // il ne pourrait la voir aucun des jours // qu'il lui avait dit. // Or une lettre d'elle, //se croisant avec la sienne, // le priait précisément de déplacer un rendez-vous. // Il se demandait pourquoi ; // ses soupçons, sa douleur le reprenaient. // Il ne pouvait plus tenir, dans l'état nouveau d'agitation // où il se trouvait, // l'engagement // qu'il avait pris dans l'état antérieur de calme relatif, // il courait chez elle // et exigeait de la voir les jours suivants. // Et même si elle ne lui avait pas écrit la première, // si elle répondait seulement, // en y acquiesçant, // à sa demande d'une courte séparation, // cela suffisait // pour qu'il ne pût plus rester sans la voir. // »

2) « Il lui écrivait qu'étant très occupé, il ne pourrait la voir aucun des jours qu'il lui avait dit. (*phrase complexe*) Or une lettre d'elle, se croisant avec la sienne, le priait précisément de déplacer un rendez-vous. (*phrase complexe, en raison de la proposition participiale*) Il se demandait pourquoi ; ses soupçons, sa douleur le reprenaient. (*phrase simple*) Il ne pouvait plus tenir, dans l'état nouveau d'agitation où il se trouvait, l'engagement qu'il avait pris dans l'état antérieur de calme relatif, il courait chez elle et exigeait de la voir les jours suivants. (*phrase complexe*) Et même si elle ne lui avait pas écrit la première, si elle répondait seulement, en y acquiesçant, à sa demande d'une courte séparation, cela suffisait pour qu'il ne pût plus rester sans la voir. (*phrase complexe*) »

3) « Il lui écrivait qu'il était très occupé : par conséquent, il ne pourrait la voir aucun des jours qu'il lui avait dit. Or une lettre d'elle se croisa avec la sienne ; elle le priait précisément de déplacer un rendez-vous. Il se demandait pourquoi, de sorte que ses soupçons, sa douleur le reprenaient. Dans son état nouveau d'agitation, il ne pouvait plus tenir l'engagement pris dans l'état antérieur de calme relatif. Il courait chez elle pour exiger qu'elle acceptât de la voir les jours suivants. Peut-être ne lui avait-elle pas écrit la première ; peut-être répondait-elle seulement à sa demande d'une courte séparation et y acquiesçait-elle ; mais cela suffisait pour qu'il ne pût plus rester sans la voir. »

Fiche 16

1) Dans *L'Esprit des lois,* Montesquieu affirme que « nous recevons trois éducations différentes ou contraires : celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle du monde. Ce qu'on nous dit dans la dernière renverse toutes les idées des premières. »

Dans *L'Esprit des lois,* Montesquieu compare « trois éducations […] contraires : celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle du monde. » Selon lui, les enseignements reçus de la troisième source s'opposent radicalement à ceux des deux premières.

Dans *L'Esprit des lois,* Montesquieu compare trois sources de formation : « nos pères », « nos maîtres » et « le monde ». Selon lui, l'enseignement que nous donne la vie et l'expérience s'opposent à nos apprentissages initiaux.

Selon Montesquieu, les enseignements que nous donne « le monde », c'est-à-dire la vie et l'expérience, sont différents de ce que nous enseignent nos parents et « nos maîtres ».

2) Les amants appartiennent à des univers opposés, ce qui les sépare. Ces deux mondes contradictoires apparaissent dès la première strophe à travers les périphrases qui désignent d'une part le poète, qui se voit lui-même avec humour comme un « vrai sauvage », et d'autre part la femme, qualifiée de « parisienne fière ». C. Cros met en valeur l'opposition, en disposant les deux expressions l'une au début du vers 1, l'autre à la fin du vers 4. L'univers de la femme aimée est celui de la ville, dont les caractéristiques sont développées à travers le champ lexical : un monde artificiel fait de « pierre » et où l'éclairage est celui du « gaz », un monde d'agitation et de bruit où règnent la « cohue », « la foule » et les « éclats de voix ». La modernité du décor urbain se caractérise encore par les activités humaines, la presse avec « les journaux », mais aussi le commerce avec « la réclame » et les « boutiques ».

Fiche 17

1) « Il s'est passé vingt jours depuis que je vous ai écrit de Lyon. J'annonçais un projet nouveau, j'en avais un ; et maintenant, j'ai tout quitté, me voici sur une terre étrangère. »

2) La confidente de Phèdre demande à sa maîtresse si elle est déchirée de quelques remords et quel crime a pu produire un trouble si pressant. Elle s'inquiète de savoir si ses mains n'ont point trempé dans un sang innocent. [*interrogation indirecte*] Puis elle adresse à Phèdre ces reproches : quand sa foi l'a-t-elle déçue ? Songe-t-elle qu'en naissant ses bras l'ont reçue ? Est-ce là le prix qu'elle réserve à sa fidélité ? [*interrogation indirecte libre*]

Fiche 18

1) a) Le pronom « on » désigne les courtisans en général (toute personne qui vit à la cour, y compris celles qui appartiennent à la haute noblesse).

b) « Chacun est petit à la cour, et quelque vanité qu'il ait, il s'y trouve tel ; mais le mal est commun, et les grands même y sont petits. »

2) Ces étudiants n'ont pas suivi régulièrement les cours qui auraient pourtant été indispensables à la réussite de l'examen terminal. / Ces étudiants n'ont pas suivi régulièrement les cours ; ces derniers auraient pourtant été indispensables à la réussite de l'examen terminal.

Balzac et Flaubert comptent parmi les principaux écrivains réalistes ; Maupassant et Zola sont les plus illustres représentants du naturalisme et ont défini les règles de ce mouvement littéraire dans leurs écrits théoriques.

3) Les indices dont dispose la police sont peu probants.

« Ou il y a eu une liasse de papiers jaunes et inégaux sur lesquels on a trouvé, enregistrées une à une, les dernières pensées d'un misérable ; ou il s'est rencontré un homme […] dont cette idée a été la fantaisie, qui l'a prise ou plutôt s'est laissé prendre par elle. » (V. Hugo, Préface du *Dernier Jour d'un condamné*)

« Une nation éclairée comme la France doit punir, et non se venger ; car la société qui roue, qui pend, ou qui écartèle, se venge du criminel par la souffrance avant de le punir par la mort ; ce qui est trop de moitié, à mon avis. » (A. Dumas, *Joseph Balsamo*)

▶ Fiche 19

1) « Le guichetier de garde vient d'entrer dans mon cachot » : c'est le guichetier de garde qui vient d'entrer dans mon cachot.

« Le guichetier de garde vient d'entrer dans mon cachot » *:* c'est dans mon cachot que le guichetier de garde vient d'entrer.

« Une vague déferla, courut sur la grève humide et lécha les pieds de Robinson qui gisait face contre sable » : voici une vague qui déferla, courut sur la grève humide et lécha les pieds de Robinson gisant face contre le sable.

2) *La description insiste sur les localisations (compléments de lieux) qui la jalonnent et font office de procédés d'insistance* : « à même le sol, au centre exact de la pièce, dans un coin, au fond, dans l'autre coin, entre les deux. » *Camus obtient un rythme particulier par l'alternance d'une phrase brève et d'une phrase longue : dans la première phrase, un seul élément du décor est évoqué ; dans la seconde, il y en a trois, organisés autour d'un rythme ternaire*.

3) Il appuya sur l'interrupteur et la lumière crue du plafonnier révéla l'agencement de la pièce. Ce qui le frappa d'emblée, ce fut la table basse, au centre de la chambre, couverte de papiers épars. Puis il aperçut à droite, le long du mur, un divan défoncé orné d'une couverture tigrée du plus mauvais goût ; de l'autre côté, des affiches de cinéma collées à même le papier peint et qui tombaient en partie, comme si on avait tenté de les arracher ; en face de lui, enfin, la fenêtre avec ses carreaux cassés, et le rideau cramoisi à moitié détaché.

4) Sous l'effet de la colère, son visage rougit, s'empourpra, devint cramoisi.

Une longue maladie l'avait épuisé, vidé de ses forces ; il était pâle, inerte et comme exsangue.

Je n'ai jamais rien entendu d'aussi déraisonnable, d'aussi absurde : avez-vous donc perdu toute logique, tout bon sens, toute capacité à raisonner, que dis-je, à penser ?

▶ Fiche 20

1) « Nos filles et nos femmes nous sont communes ; tu as partagé ce privilège avec nous ; et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues (*rythme ternaire*). Elles sont devenues folles

entre tes bras ; tu es devenu féroce entre les leurs (*rythme binaire*). Elles ont commencé à se haïr ; vous vous êtes égorgés pour elles ; et elles nous sont revenues teintes de votre sang (*rythme ternaire*). Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage (*rythme binaire*). Tu n'es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu donc ? (*rythme ternaire*) »

2) Le passage présente une antithèse : chimère/homme ; la deuxième phrase est nominale, avec ellipse du verbe « est » ; l'énumération, qui introduit un effet de rythme, est construite selon une gradation.

Passage sur le thème de l'argent

Quelle illusion est-ce donc que l'argent ? Quelle invention, quel mensonge, quelle vanité, quel sujet d'angoisse et de passion, quelle merveille ?

3) Le Duc de Noailles est quelquefois sorti outré du Palais Royal ou des Tuileries de ce que je lui avais dit ou fait en face, devant le Régent et tout ce qui s'y trouvait. Il est allé quelquefois tout droit chez lui ; il s'est jeté sur son lit comme au désespoir, en disant qu'il ne pouvait plus soutenir les traitements qu'il essuyait de moi. Lors d'un conseil, je le forçai de rapporter une affaire que je savais qu'il affectionnait et sur laquelle je l'entrepris sans mesure et le fis tondre ; je lui dictai l'arrêt tout de suite et le lus après qu'il l'eut écrit ; je lui montrai avec hauteur et dérision ma défiance, à lui et à tout le Conseil : il se leva et jeta son tabouret à dix pas.

▶ Fiche 21

1) Le débiteur s'est acquitté de ses dettes.

Si l'on est fatigué, il vaut mieux interrompre/suspendre son travail.

À un ami, on peut se confier.

Il faut s'entraider.

2) Notre voyage nous a fait parcourir plus de mille kilomètres tant à l'aller qu'au retour.

La lecture de nombreux romans lui a donné le goût de la littérature.

La Fontaine a su combiner dans ses fables imitation et originalité.

Sous l'action de l'acide sulfurique, le zinc dégage de l'hydrogène et forme du sulfate de zinc.

3) « [Le chirurgien du roi] ajouta qu'il avait saisi occasion le soir même, au petit coucher, une fois sortis les courtisans qui y ont leurs entrées, de reparler de M. le Duc d'Orléans. Il descendait en effet de chez ce dernier. Le but du chirurgien était de faire parler le roi au sujet de ce prince ; en effet, toute la demi-journée, le roi lui avait paru fort sec à tous ses comptes rendus. Aussi le chirurgien se mit-il à louer son esprit, ses diverses sciences, les arts qu'il possédait ; il ajouta plaisamment que, s'il était un homme à avoir besoin de gagner sa vie, il aurait cinq ou six moyens différents de la gagner grassement. »

▶ Fiche 22

1) « D'où provient cette puanteur, se demanda Gabriel excédé. Ce n'est pas possible, ils ne nettoient jamais. Le journal dit qu'il n'y a pas onze pour cent des appartements à Paris qui

ont des salles de bains, ça ne m'étonne pas, mais on peut se laver sans. Tous ceux-là qui m'entourent, ils ne doivent pas faire de grands efforts. »

2) « Je me suis allongé par terre, et j'ai tourné le robinet. D'abord, l'écoulement était trop fort, je n'arrivais pas à avaler, le liquide coulait partout, et je ne sentais même pas le goût. J'ai réglé le jet. En petit filet mince, cela allait très bien. Je dégustais le vin tout à mon aise. »

▶ Fiche 23

1) Notoire : connu/inconnu
Éminent : excellent/médiocre
Inhérent : intrinsèque/extrinsèque
Affable : aimable/désagréable

2) allégation/affirmation
fallacieux/trompeur
mesquin/parcimonieux

3) le mors
son cellier
tribut
bât

4) a) Ce terme a de nombreuses acceptations.
Un visiteur inopportun a gâché la soirée.
Sa prestation m'a laissé septique.
Le bois est le principal matériel employé dans cette construction

b) acceptions
importun
sceptique
matériau

▶ Fiche 24

1) Qu'il ait agi ainsi est difficile à comprendre. / Son acte est difficile à comprendre.
De nombreuses tâches doivent être accomplies.
La liste est incomplète, dans la mesure où l'un des éléments manque.
Un parallélisme structure le premier paragraphe.
Notre exposé s'organise en quatre parties.

2) a) Rédiger est bien écrire, comme aussi copier : mais ce sont, d'écrire, des variétés humbles ou modestes, à ranger du côté de l'écrivant, plutôt que du côté de l'écrivain selon la terminologie barthésienne. Copier est affaire de scribe, la graphie, fût-elle calligraphie, est vouée à la pure répétition aussi exacte que possible. Rédiger implique davantage le rédacteur : mise au net encore, son acte n'est plus seulement celui de la main ou de la « bonne main » de la dactylographie impeccable, il est celui d'un savoir du texte (on a

appris à rédiger, on passe des concours de rédacteur). Mais rédiger a des limites tôt aperçues : il s'agit toujours d'écrire selon des formes « prescrites ».

b) Rédiger consiste à la fois à écrire et à copier, deux activités d'écriture qui ne sont pas réservées aux écrivains, mais que tout un chacun est à même d'accomplir. La copie se réduit à une reproduction la plus exacte possible du texte original. Mais rédiger est une activité plus ambitieuse, qui implique davantage le rédacteur : en effet, il ne suffit pas à qui rédige de savoir former les lettres, il lui faut encore et surtout connaître les règles du texte, en somme avoir appris à rédiger. Mais rédiger, c'est encore copier, ou plutôt imiter des formes préexistantes qui ont valeur de règles.

▶ Fiche 25

1) Un moulin à vent, c'est d'abord une maison, le gîte de maître meunier. Mais cette demeure ne ressemble à aucune autre. D'abord, elle se dresse solitairement à l'écart du village, au centre du pays plat céréalier. C'est souvent une tour de bois, posée sur un socle de maçonnerie en forme de tronc, de cône ou de pyramide. Mais elle travaille et pour ce faire, elle a des ailes et est capable de pivoter sur son socle afin de faire face à toute la rose des vents.

2) C'est finalement d'une voix sans timbre qu'il accepta de signer un chèque sans provision.

Déprimé et découragé, il s'est enfui à toute vitesse.

C'est celui qui avait misé une somme considérable, l'homme corpulent, tu sais bien ! C'est lui qui a touché le premier prix, ce qui lui a permis de vivre de ses rentes…

3) Il faudra réparer les dommages.

Cette solution ne présente aucun intérêt.

Les insectes sont tellement nombreux qu'ils représentent une véritable nuisance.

L'ennui, c'est que je suis déjà pris demain.

Pour construire sa fortune, il est parti de rien.

Après cet échec, il faudra repartir à zéro.

La nature a horreur du vide.

L'Être et le Néant est un essai de Sartre.

▶ Fiche 26

1) propre comme un sou neuf ; pauvre comme Job ; long comme un jour sans pain ; fier comme Artaban ; riche comme Crésus ; malade comme un chien

2) *franchir le Rubicon* : prendre une décision irrévocable (par référence à la frontière géographique constituée par ce fleuve et franchie par César avec son armée pour s'emparer du pouvoir)

jouer les Cassandre : prédire des catastrophes (par référence à Cassandre, fille du roi Priam de Troie, que les dieux avaient condamnée à ne prédire que des catastrophes)

le talon d'Achille : point faible (par référence au seul point vulnérable du corps d'Achille)

la ville aux sept collines : Rome

de Charybde en Scylla : d'un écueil à un autre, d'un danger à un autre, de mal en pis (par référence aux monstres qui gardaient le détroit de Messine selon la mythologie antique)

le favori des muses : le poète

3) Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage (Baudelaire) : *métaphore*

Dès que Camille était seule, elle ressemblait beaucoup à la petite fille qui ne voulait pas dire bonjour (Colette) : *comparaison*

Les livres fermés dorment sur leurs rayons (Mirbeau) : *personnification*

C'était une confusion, un fouillis de têtes et de bras qui s'agitaient (Zola) : *synecdoque*

▶ Fiche 28

I. L'universalité du sentiment de la justice (et de l'injustice) : ce sentiment n'est pas lié à un apprentissage

1) Les jeunes enfants ont déjà un sens inné de la justice : ainsi, ils perçoivent immédiatement les injustices à leur égard et en sont choqués : reproche non mérité, sanction non méritée, etc.

2) De même, l'adulte attend que justice lui soit rendue chaque fois que c'est possible, même si par expérience, il a tendance à savoir que la justice intégrale n'est pas de ce monde.

3) Par conséquent, il existe en chacun une notion de justice universelle et exigeante.

II. Comment s'expliquent l'universalité de ce sentiment et le besoin inhérent de justice ?

1) Le besoin de justice s'explique par un sentiment de fragilité : l'homme a besoin de se sentir sécurisé et protégé, la justice remplit cette fonction.

2) L'homme veut voir ses mérites reconnus et récompensés, ce qu'il considère comme juste et facteur d'épanouissement et de bonheur.

3) Le désir de justice rejoint ainsi un autre besoin essentiel de l'homme : celui d'être heureux.

III. Le besoin individuel de justice se heurte parfois à un certain nombre de difficultés

1) Bien qu'universel, le sentiment de justice et d'injustice peut être relatif : ainsi, certaines personnes ont plus tendance que d'autres à se juger victimes d'une injustice.

2) Les rapports entre loi et justice peuvent être problématiques, dans la mesure où la loi n'est pas forcément vécue comme juste.

3) Peut-on parfois accepter une injustice au nom d'un objectif plus important, en particulier peut-on envisager de ne pas rendre la justice à un individu si cela sert le bien de la société ? C'est la question que pose par exemple Goethe lorsqu'il affirme : « J'aime mieux une injustice qu'un désordre ».

▶ Fiche 29

1) Le plan proposé est thématique : il adopte la position selon laquelle une œuvre peut effectivement échapper à son époque et analyse les différents aspects du problème, en les classant selon un intérêt croissant.

2) Le sujet demande « dans quelle mesure » une œuvre est susceptible d'échapper à son époque. En d'autres termes, il est aussi possible d'adopter une approche de type

thèse/antithèse ou encore thèse/antithèse/synthèse.

Raisonnement proposé :

I. Les œuvres sont souvent marquées par le contexte artistique, culturel et historique de leur époque

II. Néanmoins, les grands artistes savent conférer à leurs œuvres une part indéniable d'intemporalité

III. En réalité, l'originalité d'une œuvre réside souvent à la fois dans le reflet qu'elle donne des influences subies et la capacité de l'artiste à s'en abstraire.

▶ Fiche 30

1) Les relations logiques explicites sont soulignées, les relations implicites signalées par une croix.

« Rien de ce qui est beau n'est indispensable à la vie. (X) On supprimerait les fleurs, le monde n'en souffrirait pas matériellement ; qui voudrait cependant qu'il n'y eût plus de fleurs ? Je renoncerais plutôt aux pommes de terre qu'aux roses, et je crois qu'il n'y a qu'un utilitaire au monde capable d'arracher une plate-bande de tulipes pour y planter des choux.

(X) À quoi sert la beauté des femmes ? (X) Pourvu qu'une femme soit médicalement bien conformée, en état de faire des enfants, elle sera toujours assez bonne pour des économistes.

(X) À quoi bon la musique ? (X) À quoi bon la peinture ? (X) Qui aurait la folie de préférer Mozart à M. Carrel, et Michel-Ange à l'inventeur de la moutarde blanche ?

(X) Il n'y a vraiment de beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants. (X) L'endroit le plus utile d'une maison, ce sont les latrines. »

Le texte présente peu de relations explicites, la plupart sont implicites ; les paragraphes séparent artificiellement la même idée, traitée sous un autre angle. La construction est donc assez libre.

2) « Rien de ce qui est beau n'est indispensable à la vie. Ainsi, si on supprimait les fleurs, le monde n'en souffrirait pas matériellement ; qui voudrait cependant qu'il n'y eût plus de fleurs ? Pour ma part, je renoncerais plutôt aux pommes de terre qu'aux roses, et je crois qu'il n'y a qu'un utilitaire au monde capable d'arracher une plate-bande de tulipes pour y planter des choux.

On pourrait se demander aussi à quoi sert la beauté des femmes ; en effet, pourvu qu'une femme soit médicalement bien conformée, en état de faire des enfants, elle sera toujours assez bonne pour des économistes. De même, à quoi bon la musique ou la peinture ? Dans le même ordre d'idée, qui aurait la folie de préférer Mozart à M. Carrel, et Michel-Ange à l'inventeur de la moutarde blanche ?

Par conséquent, il n'y a vraiment de beau que ce qui ne peut servir à rien ; en effet, tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants. Ainsi, l'endroit le plus utile d'une maison, ce sont les latrines. »

▶ Fiche 31

1) a) « **Il y a** dans quelques femmes une grandeur artificielle, attachée au mouvement des yeux, à un air de tête, aux façons de marcher, et qui ne va pas plus loin ; un esprit éblouissant qui impose, et que l'on n'estime que parce qu'il n'est pas approfondi. **Il y a** dans quelques autres une grandeur simple, naturelle, indépendante du geste et de la démarche, qui a sa source dans le cœur. »

La Bruyère, *Les Caractères*

Les idées de ce paragraphe s'organisent en confrontation ; la structure parallèle des deux phrases, commençant par « il y a » met en valeur l'opposition.

b) « On croirait que ce qui est vrai dans la vie est vrai d'une façon absolue, ou en tout cas devrait être vrai dans un roman dont le but est de donner une image de la vie. (**Thèse réfutée)** Mais il n'en va pas ainsi. Rien de plus inerte que certains romans de l'époque dite naturaliste et qui cependant furent écrits avec un souci d'exactitude presque maladif. Les fiches, les notations méticuleuses n'ont jamais pu donner la vie à un roman. Il y a là une loi mystérieuse à laquelle on n'échappe pas. Pour écrire un roman qui ait quelque chance de durer […] il est nécessaire d'avoir ce qu'on pourrait appeler le sens de la vie, sans quoi toutes les observations du monde ne serviront à rien. (**Thèse défendue**) »

Julien Green

Le paragraphe débute par l'énoncé de la thèse adverse (ou thèse réfutée) ; la deuxième phrase précise que l'auteur n'adhère pas à cette opinion (« il n'en va pas ainsi »). Un contre-exemple (les romans naturalistes, phrase 3), puis un argument qui développe le contre-exemple, permettent la réfutation de la thèse adverse. L'auteur conclut (dernière phrase) en indiquant sa propre conception du roman, c'est l'idée directrice du paragraphe.

2) Voici le raisonnement tel que l'a composé Claude Bernard.

« L'homme ne peut observer les phénomènes qui l'entourent que dans des limites très restreintes ; le plus grand nombre échappe naturellement à ses sens, et l'observation simple ne lui suffit pas. Pour étendre ses connaissances, il a dû amplifier, à l'aide d'appareils spéciaux, la puissance de ses organes, en même temps qu'il s'est armé d'instruments divers qui lui ont servi à pénétrer dans l'intérieur des corps pour les décomposer et en étudier les parties cachées. Il y a ainsi une gradation nécessaire à établir entre les divers procédés d'investigation ou de recherches, qui peuvent être simples ou complexes : les premiers s'adressent aux objets les plus faciles à examiner et pour lesquels nos sens suffisent ; les seconds, à l'aide de moyens variés, rendent accessibles à notre observation des objets ou des phénomènes qui sans cela nous seraient toujours demeurés inconnus, parce que dans l'état naturel ils sont hors de notre portée. L'investigation, tantôt simple, tantôt armée et perfectionnée, est donc destinée à nous faire découvrir et constater les phénomènes plus ou moins cachés qui nous entourent. »

Claude Bernard, *Introduction à la médecine expérimentale, 1865*

▶ Fiche 32

1) Les poètes qui s'inspirent d'œuvres plastiques ne se livrent pas à une transposition d'art servile : la rencontre de deux modes d'expression relève en fait d'un véritable défi poétique. (I) Mais quelles raisons peuvent expliquer cette fascination des poètes pour la peinture et la

sculpture ? (II) Ce qui est recherché, ce n'est pas un mode particulier de reproduction du réel : en effet, la rencontre de deux imaginaires, celui de l'écrivain et celui du peintre, est une invitation à réinventer le monde (III).

2) Ce qui est recherché, ce n'est pas un mode particulier de reproduction du réel : la rencontre de deux imaginaires, celui de l'écrivain et celui du peintre, est une invitation à réinventer le monde. En effet, il ne s'agit pas d'imiter la réalité, mais d'en créer une représentation originale.

▶ Fiche 33

1) *Amener le sujet*

Il est possible d'introduire ce sujet en faisant référence aux mouvements artistiques : le romantisme, par exemple, se développe à travers des formes d'art diverses (littérature et peinture, en particulier), ce qui favorise les échanges entre les artistes et les influences réciproques.

Mais on pourrait aussi partir d'un exemple précis d'influence artistique : on sait ainsi que le poète Éluard gardait près de lui, quand il composait, plusieurs œuvres de Picasso, parmi lesquelles une aquarelle, *Les danseurs*, et une petite toile, *Le Verre.*

2) Le sujet rejoint une problématique littéraire traditionnelle : celle des rapports entre la poésie et la réalité. Cette problématique est cependant précisée et restreinte par la référence à l'inspiration plastique. L'influence de la peinture ou de la sculpture sur l'écriture poétique contribue-t-elle à une évocation réaliste ?

3) La transposition d'art à laquelle se livrent les poètes relèvent-elle de la description servile d'une œuvre plastique ou plutôt de la rencontre fructueuse de deux imaginaires, soucieux de proposer une nouvelle vision du monde ?

▶ Fiche 34

1) transposition d'art – défi poétique – fascination pour les autres formes d'art – rencontre de deux imaginaires – réinvention du monde

2) L'inspiration picturale ou plastique que l'on trouve dans de nombreux poèmes témoigne de la fascination des poètes pour les autres formes d'art. Mais il s'agit moins d'une transposition de tableau que d'un véritable défi poétique que s'impose l'écrivain, qui tente la fusion de deux imaginaires dans le but de proposer une réinvention du monde.

3) L'influence des arts plastiques sur la littérature ne se limite pas à la création poétique. Elle tient aussi une place importante dans le roman, comme en témoignent les figures d'artistes que l'on rencontre chez Balzac ou Zola.

▶ Fiche 35

1) a) Rousseau cherche à convaincre. Le texte est en effet construit comme une démonstration et se caractérise par une structure logique : idée directrice (deux formes d'inégalité), développée et expliquée en deux points, ce qui permet de démontrer la pertinence de la thèse.

b) Je conçois, dans l'espèce humaine, deux sortes d'inégalité. L'une, que j'appelle naturelle ou physique, est établie par la nature, et consiste dans la différence des âges, de la santé, des forces du corps et des qualités de l'esprit ou de l'âme ; *ainsi, telle personne est dotée d'une vue excellente et a des yeux d'aigle, tandis que telle autre est myope ou encore malvoyante.* Le deuxième type d'inégalité, qu'on peut appeler inégalité morale ou politique, dépend d'une sorte de convention, et est établie ou, du moins, autorisée par le consentement des hommes. *On peut ranger dans cette catégorie d'inégalité les différences financières et sociales qui existent entre les hommes : ainsi certains disposent d'une fortune considérable, qu'ils l'aient acquise par eux-mêmes ou qu'ils l'aient héritée, tandis que d'autres n'ont pas de quoi subvenir à leurs besoins ou à celle de leur famille. De même, certains remplissent dans la société des fonctions de direction ou de commandement, tandis que d'autres exercent des métiers subalternes.*

2) a) Le texte d'Olympe de Gouges cherche à persuader ; son ton est principalement polémique. Mais il s'appuie aussi sur un dialogue supposé avec son lecteur (un homme).

b) Chamfort a lui aussi recours à la persuasion ; le ton du passage est polémique, mais moins directement agressif que celui du texte a. L'auteur a recours à l'ironie et à la satire.

c) Comme dans les textes a et b, Zola emploie ici la persuasion. Son texte est clairement polémique et a recours au lexique du blâme (voir fiche 36).

Remarque : il est possible de classer ces trois textes en fonction de la violence de la polémique qu'ils développent. On obtient, par ordre croissant : b – a – c.

▶ Fiche 36

1) « Que dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner. »

2) J'aime les gens intelligents et profonds ; ils m'enrichissent. Ils ont nourri mon énergie et ma sensibilité. Je ne sais rien de plus stimulant que ces génies, absorbés dans leurs pensées comme des aigles dans l'azur, avec leurs regards intenses et leur visage harmonieux. J'ai eu le bonheur dans la vie de rencontrer trois de ces merveilleux penseurs.

▶ Fiche 37

1) Le manifeste paru dans *Le Temps* est polémique.

2) *Les procédés employés :*

emploi de la première personne du pluriel

accumulations et répétitions (« écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté // Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, le dôme des Invalides, l'Arc de Triomphe, tous nos monuments humiliés »)

parallélismes (« de toutes nos forces, de toute notre indignation // au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire français menacés // l'inutile et monstrueuse // tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées. »)

vocabulaire de l'éloge et du blâme

3) Notre collectif d'écrivains, de peintres, de sculpteurs, d'architectes et d'amateurs du beau entend s'opposer à l'érection de la tour Eiffel au cœur de Paris. En effet, cet édifice ne respecte ni les traditions artistiques, ni l'héritage historique de la France. À la laideur du monument s'ajoute son inutilité et une vaine recherche de la hauteur qui n'est pas sans rappeler le mythe de la tour de Babel.

On ne saurait la considérer comme une œuvre d'art, dans la mesure où sa conception rappelle une gigantesque cheminée d'usine. Aussi cette tour ne pourrait-elle que choquer, dans un environnement artistique composé de monuments essentiels de notre patrimoine architectural, comme Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, le dôme des Invalides et l'Arc de Triomphe.

▶ Fiche 38

1) *Types de raisonnements :*

a) concession

b) démonstration

c) analogie

d) démonstration

2) a) Il s'agit d'un raisonnement par induction.

b) La France est le pays où les enseignants, ceux qui instruisent le peuple, sont les moins payés, ce qui est inacceptable. Ainsi, un garçon boulanger à Paris gagne plus que deux douaniers, plus qu'un lieutenant d'infanterie, plus que tel magistrat, plus que la plupart des professeurs ; mais surtout, il gagne autant que six maîtres d'école ! Une telle situation est une honte, une infamie.

3) a) Il est vrai que l'histoire du livre ne commence pas avec l'imprimerie puisque le livre a d'abord été écrit sur des tablettes d'argile, des parchemins, enfin du papier. Néanmoins, l'imprimerie modifia le rapport des hommes à la connaissance, en faisant perdre au maître son statut d'unique détenteur du savoir. Ainsi, le livre est devenu à la Renaissance l'instrument par excellence de la connaissance et conserve encore aujourd'hui cette fonction.

b) Voici comment se présente le raisonnement concessif dans le livre de Fénelon :

« Venons maintenant au roi pacifique. Il est vrai qu'il n'est pas propre à de grandes conquêtes ; c'est-à-dire qu'il n'est pas né pour troubler le bonheur de son peuple en voulant vaincre les autres peuples […] : mais, s'il est véritablement propre à gouverner en paix, il a toutes les qualités nécessaires pour mettre son peuple en sûreté contre ses ennemis. Voici comment : il est juste, modéré et commode à l'égard de ses voisins ; il n'entreprend jamais contre eux aucun dessein qui puisse troubler sa paix ; il est fidèle dans ses alliances. »

▶ Fiche 39

1) *Passages ironiques :*

« Cette facilité de communiquer ses pensées (par le livre) tend évidemment à dissiper l'ignorance, qui est la gardienne et la sauvegarde des États bien policés.

Il est à craindre que, parmi les livres apportés d'Occident, il ne s'en trouve quelques-uns sur l'agriculture et sur les moyens de perfectionner les arts mécaniques, lesquels ouvrages pourraient à la longue, ce qu'à Dieu ne plaise, réveiller le génie de nos cultivateurs et de nos manufacturiers, exciter leur industrie, augmenter leurs richesses, et leur inspirer un jour quelque élévation d'âme, quelque amour du bien public, sentiments absolument opposés à la sainte doctrine. […]

Il se pourrait, dans la suite, que de misérables philosophes, sous le prétexte spécieux, mais punissable, d'éclairer les hommes et de les rendre meilleurs, viendraient nous enseigner des vertus dangereuses dont le peuple ne doit jamais avoir connaissance. »

Reformulation :

Le livre offre une facilité de communication qui aide à dissiper l'ignorance, ce qui contribue à l'exercice de la pensée libre et démocratique dans les États. Les connaissances qu'il apporte sont bénéfiques non seulement au développement de l'agriculture, mais aussi à celui des manufactures. Le livre est donc un facteur de prospérité et de richesse ; mais il contribue aussi à élever l'âme et à éveiller chez les citoyens l'amour du bien public. Particulièrement utiles sont les ouvrages éminents des philosophes, dont le but est d'éclairer les hommes et de les rendre meilleurs, en développant chez eux les vertus civiques.

2) La question de rhétorique du premier vers est destinée à attirer l'attention de l'écrivain débutant auquel s'adressent les conseils de Boileau. En effet, tout écrivain ambitionne de mériter les amours du public, c'est-à-dire d'être apprécié. Le début de l'argumentation pourrait être reformulé ainsi : « Si vous voulez être lu et apprécié du public, il faut écrire de manière variée, » pour ne pas lasser.

Lexique

accumulation : figure de style consistant en une suite de termes de même nature (série de noms, de verbes, etc.)

alinéa : retrait de première ligne dans un paragraphe

antiphrase : figure de style consistant à dire le contraire de ce que l'on veut réellement exprimer, sans pour autant laisser aucun doute sur ce qu'on pense

champ lexical : ensemble des mots qui, dans un texte, désignent une même réalité

chiasme : figure de style consistant à faire se succéder deux membres de phrase construits sur les mêmes éléments, mais en inversant leur ordre dans le deuxième membre de phrase ; le chiasme crée ainsi un effet de miroir

comparaison : figure de style par laquelle on rapproche deux éléments unis par un rapport de ressemblance au moyen d'un terme de comparaison

concession : raisonnement consistant à admettre d'abord, en totalité ou partiellement, le point de vue adverse pour exposer ensuite la thèse contraire

connotation : associations d'idées et impressions s'ajoutant au sens dénoté d'un mot, par influence du contexte, des références sociales, culturelles ou personnelles

dénotation : sens premier d'un mot, tel qu'il est donné par le dictionnaire

didactique : démarche pédagogique

discours direct : discours rapporté dans sa forme originale, entre guillemets, sans transposition

discours indirect : discours rapporté de manière transposée, dans une proposition subordonnée dépendant d'un verbe de parole

ellipse : omission d'un ou plusieurs éléments d'une phrase ou d'un texte

euphémisme : figure de style dont l'objectif est d'atténuer l'expression d'une réalité pénible

explicite : réellement exprimé

figure : « tours de mots et de pensées qui animent ou ornent le discours » (Dumarsais)

gérondif : forme verbale en « ant »

gradation : succession de termes d'intensité croissante

graphème : ensemble de signes permettant de noter un son

homonymes : mots de prononciation identique mais ayant un sens différent

homophones : mots ou groupes de lettres ayant la même prononciation

hyperbole : figure de style consistant à employer des termes exagérés

implicite : non formulé, sous-entendu

incise : proposition brève insérée dans le corps de la phrase, souvent entre virgules

ironie : moquerie consistant à faire comprendre le contraire de ce que l'on dit ouvertement

métaphore : comparaison dans laquelle le terme de comparaison est sous-entendu

métonymie : figure de style consistant à remplacer un mot par un autre mot entretenant avec le premier une relation logique

modalisation : indications du degré d'adhésion du rédacteur d'un énoncé

modes : caractère d'une forme verbale permettant d'exprimer l'attitude de l'énonciateur vis-à-vis du processus exprimé

néologisme : invention d'un mot ; mot inventé ; fait de donner un sens nouveau à un mot existant déjà

nominalisation : transformation en syntagme nominal

orthographe d'usage : orthographe lexicale

orthographe grammaticale : orthographe des accords

oxymore : alliance de mots ; figure de style reliant dans la même expression deux termes contraires

paradoxe : opinion allant à l'encontre de la logique communément admise

parallélisme : succession de deux constructions syntaxiquement ou lexicalement proches

paraphrase : développement ou amplification d'un message répétant le contenu de ce message

paronymes : mots qui risquent d'être confondus

pathétique : dans un texte, tonalité propre à exciter les émotions

période : phrase complexe ample et harmonieuse, comportant une phase montante et une phase descendante

polémique : qualifie un style qui critique ou attaque avec violence

polysémie : multiplicité des sens d'un mot

proposition complétive : proposition jouant le rôle de complément

proposition relative : proposition introduite par un pronom relatif

registre : tonalité

rhétorique : art de bien parler, éloquence

satirique : visant à critiquer les mœurs ou une institution, le ridicule de la société contemporaine

syllogisme : type particulier de raisonnement déductif

synecdoque : figure de style consistant à employer, pour désigner un être ou un objet, un mot désignant une partie ou la matière dont il est fait

syntaxe : ensemble de règles présidant à l'ordre des mots dans la phrase

tautologie : pléonasme, redondance

transition : élément d'un texte servant de lien entre deux passages, deux thèmes

valeur d'aspect : manière dont l'action exprimée par le verbe est envisagée

voix active : l'action est accomplie par le sujet

voix passive : l'action est subie par le sujet

Bibliographie

ADAM Françoise, *Réussir la dissertation littéraire*, Paris, Dunod, 1999.

ALIKAVAZOVIC J., GROSS B., *Les 100 Pièges de la langue française*, Levallois-Perret, Studyrama, 2001.

BEAUD Michel, *L'Art de la thèse : comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, un mémoire de DEA ou de maîtrise ou tout autre travail universitaire*, Paris, La Découverte, 2001.

BESCHERELLE, Louis-Michel, *L'Orthographe pour tous*, Paris, Hatier, 1997.

BLED Odette, BLED Edouard, BENAC Henri, *Orthographe*, Paris, Hachette, 1999.

BRAHIC Mireille, *Mieux rédiger les écrits professionnels : courriers, messages électroniques, comptes-rendus, rapports, analyses et synthèses*, Paris, Les Éditions d'Organisation, 2001.

CAMUS Bruno, *Rapports de stage et mémoires*, Paris, Les Éditions d'Organisation, coll. « Méthod'Sup », 1995.

CERQUIGLINI Bernard, *Le Roman de l'orthographe : au paradis des mots*, Paris, Hatier, 1996.

COLIN Jean-Paul, *Dictionnaire des difficultés du français*, Paris, Dictionnaires Le Robert, coll. « Les usuels », 1993.

HUCHON Mireille, SANCIER CHATEAU Anne, DENIS Delphine, *Encyclopédie de la grammaire et de l'orthographe*, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1997.

LABERE Nelly, *Rédiger avec style aux examens et concours*, Levallois-Perret, Studyrama, 2004.

LABORDE-MILAA Isabelle, *Écrire un rapport de stage*, Paris, Seuil, coll. « Mémo », 1999.

LAYGUES Bernard, *500 Fautes d'orthographe à ne plus commettre*, Paris, Albin Michel, 2004.

LE LAY Yann, *Savoir rédiger*, Paris, Bordas, coll. « Livres de bord », 1997.

MACCIO Charles, *Savoir écrire un livre, un rapport, un mémoire… : de la pensée à l'écriture*, Lyon, Chronique sociale, coll. « Savoir communiquer », 2003.

Petit Robert, Paris, Dictionnaires Le Robert.

PLANTIN Christian, *L'Argumentation*, Paris, Seuil, coll. « Mémo », 1996.

VAN DEN AVENNE Cécile, *Savoir rédiger : maîtriser son expression écrite*, Levallois-Perret, Jeunes Éditions, 2001.

YAGUELLO Marina, COLIN Jean-Paul, BLANCHE BENVENISTE Claire, *Le Grand Livre de la langue française*, Paris, Seuil, 2003.

Table des matières

Introduction

Première partie
Améliorer la lisibilité d'un texte

- **Fiche 1**. Les codes de présentation de l'écrit
  - A. Insérer des titres d'œuvres
  - B. Le découpage en paragraphes
  - C. Matérialiser la structure d'un texte
- **Fiche 2**. Accents et majuscules
  - A. Les majuscules
  - B. Les accents
- **Fiche 3**. La ponctuation
- **Fiche 4**. Chiffres, nombres et abréviations
  - A. Que peut-on écrire en chiffres dans un texte ?
  - B. Comment orthographier et accorder les nombres ?
  - C. Attention aux abréviations !

Deuxième partie
Verbes : modes et temps

- **Fiche 5**. Repères de conjugaison
  - A. Comment les formes verbales sont-elles classées ?
  - B. Temps et modes
  - C. Cas particuliers (1) : verbes du premier groupe
  - D. Cas particuliers (2) : verbes du deuxième groupe

■ **Fiche 6**. L’accord du verbe
A. L’accord du verbe avec le sujet
B. L’accord du participe passé
C. Finales en [e]
■ **Fiche 7**. Employer les temps à bon escient
A. Situer les actions dans le temps
B. Le présent, temps de base de la rédaction
C. La concordance des temps
D. Nuancer l’expression du temps
■ **Fiche 8**. Employer les modes à bon escient
A. Rappel : différencier les modes
B. Subjonctif ou indicatif ?
C. Par quelles tournures peut-on remplacer le subjonctif ?
D. Le conditionnel
■ **Fiche 9**. Voix active / voix passive
A. La voix passive : rappels de construction et de morphologie
B. Emplois de la voix passive

Troisième partie
Repères orthographiques

■ **Fiche 10**. Des pluriels qui peuvent poser problème
A. Les pluriels irréguliers des noms
B. Les pluriels irréguliers des adjectifs
C. Noms composés, noms de famille et noms d’origine étrangère
■ **Fiche 11**. Les pièges de l’orthographe d’usage
A. Les consonnes redoublées
B. Les mots d’origine grecque
C. Les graphies du son [k]
D. Finales en [ã] et [ãs]

- **Fiche 12**. Accord de « tout, même, chaque, aucun, nul et tel »
  - A. Emplois de « chaque » et « aucun »
  - B. Emplois de « nul » et « tel »
  - C. Emplois de « même »
  - D. Emplois de « tout »
- **Fiche 13**. Différencier et orthographier les homophones
  - A. Différentes graphies pour un même son
  - B. Principaux homophones grammaticaux
  - C. Les formes verbales homophones
- **Fiche 14**. Fiche bilan n° 1 : se relire pour éviter les fautes

Quatrième partie
La phrase

- **Fiche 15**. Phrase simple, phrase complexe
  - A. Syntaxe de la phrase simple et de la phrase complexe
  - B. Les différentes propositions subordonnées
  - C. La syntaxe des phrases complexes
- **Fiche 16**. Les discours rapportés
  - A. Le discours direct
  - B. Le discours indirect
  - C. Insérer une citation longue
- **Fiche 17**. Les pièges de l’interrogation et de la négation
  - A. Les phrases interrogatives
  - B. L’interrogation indirecte
  - C. Les phrases négatives
- **Fiche 18**. Attention aux pronoms
  - A. « On/nous »
  - B. « Nous/je »
  - C. Difficultés d’emploi des pronoms relatifs

D. Autres difficultés d’emploi des pronoms

- **Fiche 19**. Jouer avec la construction des phrases

A. Jouer avec l’ordre des mots

B. Jouer avec la syntaxe

- **Fiche 20**. Jouer avec le rythme des phrases

A. Principaux effets de rythme

B. Varier et alterner les rythmes

- **Fiche 21**. Alléger son style

A. Les propositions subordonnées relatives et complétives

B. Remplacer les tournures passives

C. Remplacer les participes présents

D. N’abusez pas des adverbes

Cinquième partie
Le lexique : bien choisir les mots et expressions

- **Fiche 22**. Les registres de langue

A. Les trois principaux niveaux de langue

B. Langue écrite, langue parlée

C. Choisir un niveau de langue approprié

- **Fiche 23**. Éviter les impropriétés lexicales

A. Les paronymes

B. Limiter les emprunts à l’anglais et les néologismes

- **Fiche 24**. Choisir le mot juste

A. Veillez à la précision de l’énoncé

B. Les lexiques spécialisés

- **Fiche 25**. Éviter les répétitions et gérer la polysémie

A. Les synonymes

B. Les champs lexicaux

C. Les pièges de la polysémie

■ **Fiche 26**. Jouer avec les mots : les figures de style
A. Associer des mots
B. Substituer un terme à un autre
C. Employer des images
■ **Fiche 27**. Fiche bilan n° 2 : principaux procédés et figures de style
A. Tableau des principales figures de style
B. Principales figures de construction
C. Autres procédés d’écriture

Sixième partie
Rédiger un texte cohérent

■ **Fiche 28**. Bâtir un plan
A. Les règles du plan
B. Équilibre et logique du plan
C. Développer le plan
■ **Fiche 29**. Quelques plans types
A. Le plan dialectique
B. Le plan thématique
C. Le plan analytique
■ **Fiche 30**. Exprimer les relations logiques
A. Les connecteurs logiques
B. Autres moyens d’expression des relations logiques
■ **Fiche 31**. Structurer et développer un paragraphe
A. La structure du paragraphe
B. Structure de base du paragraphe
C. L’idée directrice
D. Les types de développements
■ **Fiche 32**. Comment rédiger ?
A. Rédiger les têtes de parties

B. Rédiger une transition

C. Développer sa pensée

■ **Fiche 33**. Rédiger l'introduction

A. Fonctions de l'introduction

B. L'amorce : amener le sujet

C. Problématique et intérêt du sujet traité

D. Annonce du plan : le projet

■ **Fiche 34**. Rédiger la conclusion

A. Méthode de la conclusion

B. Maladresses fréquentes

Septième partie
Argumenter avec efficacité

■ **Fiche 35**. Convaincre, persuader, délibérer

A. Convaincre, persuader, délibérer

B. Bien choisir la tonalité de son texte

■ **Fiche 36**. Le lexique de l'éloge et du blâme

A. Le lexique au service de l'argumentation

B. Les procédés rédactionnels de l'éloge

C. Les procédés rédactionnels du blâme

■ **Fiche 37**. Jouer avec le degré d'implication

A. L'implication forte

B. Objectivité et neutralité apparente
Neutralité et argumentation

C. Pratique de la nuance

■ **Fiche 38**. Principaux types de raisonnements

A. Typologie des arguments

B. Raisonnement déductif, raisonnement inductif

C. Le raisonnement analogique

D. La concession

- **Fiche 39**. Dialoguer avec son lecteur

A. Utiliser la fonction injonctive du langage

B. Anticiper les objections

C. Les questions de rhétorique

D. Employer l’implicite

E. Manier l’ironie

- **Fiche 40**. Fiche bilan n° 3 : pour bien rédiger

Huitième partie
Corrigés

Lexique
Bibliographie